



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH


Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
Shalshet News	5
La Voie à Suivre	9
Boï Kala.....	13
Baït Neeman.....	15
Tora Home.....	23
Mayan Haim.....	27
Koidinov	31
La Daf de Chabat	32
Autour de la table du Shabbat.....	36
Apprendre le meilleur du Judaïsme	38



Torah-Box

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

RARACHA TEROUMA 5780

SOMMES-NOUS ENCORE DES BENEI-ISRAEL

Israël n'arrête pas de défrayer la chronique. Il ne se passe pas un jour sans qu'Israël ne soit à l'affiche. Pas toujours pour des éloges. Quelle est la raison de cet engouement pour un si petit peuple dont le territoire n'excède pas l'étendue que deux départements français ? Il faut remonter très loin dans l'histoire pour découvrir l'origine du nom Israël.

Le nom donné à une personne ou à un peuple est d'une extrême importance. Il désigne les origines, la filiation, l'identification parfois les potentialités, le projet, l'idéologie, l'avenir de la personne. Dans la Bible, les noms ont tous une signification liée aux circonstances de la naissance ou du devenir du personnage. C'est ainsi que le nom d'Israël a été donné à Yaakov dans des circonstances particulières, à la suite de son combat avec l'ange de Essav. Ce nom a été confirmé par l'Eternel Lui-même. Selon le Midrash, Yaakov a reçu cinq bénédictions, la première de la part d'Abraham par l'intermédiaire de Ytzhak, deux bénédictions de son père Ytzhak, une de l'ange tutélaire de Essav et la cinquième de la part Dieu. Le nom d'Israël a été choisi pour désigner le peuple de Dieu. C'est ainsi que l'Eternel s'adresse à Moshé dans le début de la Paracha Terouma en lui disant : « parle aux Enfants d'Israël, Dabbère èl Benei-Israel ».

Qu'est-ce qui justifie cette appellation du peuple choisi par l'Eternel ? Rien n'empêchait le Créateur de désigner son peuple par son fondateur Abraham, Benei Abraham ou par le second patriarche Ytzhak. Mais aussi, qu'est-ce qui justifie cette appellation "Benei-Israel" et non pas "Benei-Yaakov" ? Une partie de la réponse se trouve dans une citation du Prophète Isaïe (Is 2,3) "De nombreux peuples viendront et diront, venez et montons à la montagne de l'Eternel, à la **maison** du Dieu de Yaakov, pour apprendre comment marcher dans le chemin de Dieu "(Is2,3). On croirait entendre les foules de Chrétiens qui viennent, chaque année, en pèlerinage en Israël. Rabbi Elazar s'étonne : "Dieu d'Abraham" et pas "Dieu de Ytzhak" ! Et il répond que le prophète a voulu montrer dans quel esprit les nations voient dans le peuple de Dieu sa véritable vocation, qui est symbolisée par « la maison ». Sur le plan symbolique Abraham est comparé à une montagne (HAR). Tel une montagne imposante et visible de partout, le message du fondateur du monothéisme est universel ; tout le monde peut y avoir accès à sa manière, puisque l'essentiel est d'avoir la foi en un Dieu créateur unique. Cette approche permet, comme on le voit aujourd'hui, d'imposer toutes sortes de comportements au nom de Dieu. L'héritier d'Abraham, Ytzhak est comparé à un champ plat (SADé), car il n'a rien innové. Ytzhak a assuré la transition entre Abraham et Yaakov, ce qui est en soi un immense mérite.

Yaakov va être le véritable point de départ du peuple d'Israël, en donnant naissance à douze fils qui vont devenir les douze tribus d'Israël, tous engagés dans la voie de leur père Yaakov, comparé à une « maison, Bayith », un espace protégé contre les influences néfastes d'un Ismaël ou d'un Essav. Yaakov doit son nom au fait qu'à la naissance, il a saisi son frère Essav au talon. Plus tard, il va également supplanter son frère pour avoir le droit d'aînesse que Essav dédaignait et dont il s'est débarrassé pour un plat de lentilles. Il en est de même de la bénédiction paternelle. Si véritablement il y avait supercherie, Ytzhak, s'en apercevant, aurait maudit son fils Yaakov. En réalité la mise en scène inspirée par sa mère Rivka, a permis "d'ouvrir les yeux" de Ytzhak qui, jusque-là demeurait "aveugle", ne voulant pas se rendre à la réalité. La preuve est que Ytzhak confirme la bénédiction "usurpée", reconnaissant en Yaakov, son véritable successeur spirituel.

. Yaakov "ish tam", l'homme intègre, va être obligé de lutter tout au long de sa vie, pour faire valoir ses droits. Après les déboires avec son frère Essav, Yaakov s'est trouvé confronté à la malhonnêteté de son beau-père Laban à l'occasion de son mariage et en changeant plusieurs fois son salaire. Nous avons hérité de ce combat qui se poursuit aujourd'hui. Les nations de ce monde se font un malin plaisir à réactualiser ce combat ; les Israéliens et à travers eux tous les Juifs subissent encore aujourd'hui la malveillance, les accusations ouvertes ou sournoises des nations.

Dans la nuit de l'exil, Yaakov est souvent isolé. C'est ainsi que se retrouvant seul après avoir fait traverser le Yabbok à sa famille et à ses hommes, Yaakov est attaqué par un homme. Yaakov va lutter jusqu'à l'aube, jusqu'au moment où l'ange, car c'était un ange, le génie de Essav, va s'avouer vaincu et accepter de lui changer de lui donner une bénédiction : « Ton nom ne sera plus Yaakov mais Israël ». La haine gratuite à la vie dure, et elle se traduira par les différentes appellations que les nations attribuent aux descendants de Yaakov, utilisant différents noms et attributs, selon les époques : Juifs, lâches, empoisonneurs de puits, sous-hommes, brebis qu'on mène aux abattoirs, Sionistes, occupants, et autres quolibets qu'il serait trop longs d'énumérer.

Yaakov continuera de lutter pour imposer son nouveau nom, Israël " car tu as lutté avec Elohim et avec des hommes et tu as vaincu" (Gn 32,29). Israël est aussi "Yashar El" celui qui est droit devant Dieu et qui est dans son droit. Bénéficiant de la foi solide comme un roc (HAR), la foi d'Abraham, et de la capacité de se sacrifier de son père Ytzhak et de prier (SADé), Yaakov va construire la "maison de Dieu" à Beth-El. Et devenir Israël, le peuple qui va traverser le temps, les siècles, les pays, les déserts et les nations. Israël est le peuple qui n'a jamais perdu le sens de l'Espérance et qui retrouve sa terre que l'Eternel lui a réservée depuis les origines. Lutter, est devenu pour Israël, une seconde nature, un peuple qui empêche les ténèbres de tourner en rond, qui a fait luire la lumière dans le firmament des nations et qui malgré les écarts, demeure le peuple de Dieu.

Porter le nom d'Israël oblige à des astreintes. Lutter oui, tout en demeurant un héros. Un Héros selon le grand Tana Ben Zoma, est l'homme qui peut se maîtriser, qui assujettit sa force aux exigences de la morale. Il y a beaucoup de héros dans l'Israël moderne, tous ces soldats de Tsahal qui mettent leur vie en danger pour éviter de tuer l'ennemi quand ce n'est pas indispensable ; ce sont tous ses hommes du Sud qui ne ripostent pas contre les attaques en utilisant les mêmes moyens criminels, évitant ainsi de porter atteinte à la vie de civils, de femmes et d'enfants innocents. Être Israël c'est aussi ne pas utiliser des enfants comme boucliers humains et même soigner des ennemis blessés . Ce ne sont là que quelques illustrations du prestigieux nom d'Israël

DEPUIS LES ORIGINES DU MONDE

Dès le premier mot de la Bible – Berechith-- que l'on traduit par "au commencement", Rachi citant la tradition orale, nous dit qu'en réalité, ce mot signifie que l'Eternel a déterminé ce que sera la Création, son objectif et sa raison d'être. Tel un architecte qui consulte son plan avant d'entreprendre son ouvrage, l'Eternel a consulté la Torah avant de procéder à la Création. Quelle était donc cette finalité inscrite dans ce plan ? Rachi, mieux que tout autre, exprime avec précision et en quelques mots le pourquoi de la Création : « BERECHIT : Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. Ce texte demande à être expliqué. En fait, nos Sages l'ont expliqué ainsi : le monde a été créé pour la Torah qui est appelée le "commencement" de Sa voie (Prov 8,22) ; le monde a été créé aussi pour Israël qui est appelé "le commencement de Sa moisson, Réshit tevouato" (Jer 2,3). Rachi a voulu nous rappeler que le but de la Création est la réalisation du message divin contenu dans la Torah. Et qui sera l'instrument de cette réalisation ? Israël, ישראל dont le nom a été composé par l'Eternel avec les mêmes lettres que "li rosh" ראש " à Moi, la tête" (le premier), à la fois " premier dans le temps et à la tête des nations". Le peuple a été élu, non pur dominer mais pour accomplir le projet divin, pour réaliser la Torah, à savoir : un monde harmonieux dans lequel l'homme peut s'épanouir et atteindre déjà la situation qui prévaut au Paradis. Le choix divin s'est effectué dès les origines, ce qui confère au nom Israël, ses lettres de noblesse. Peuple saint, peuple aimé de Dieu, peuple fidèle, peuple dévoué, peuple "éternel", bénéficiant de la sagesse divine et de sa divine bénédiction, il est normal qu'Israël suscite l'animosité de la part des nations, qui refusent de reconnaître son statut privilégié de "fils aîné de l'Eternel, béni bekhori Israel", nations qui ne rechignent pas à s'inspirer de sa doctrine spirituelle et de bénéficier de ses avancées technologiques dans tous les domaines. D'où le combat permanent qu'Israël doit mener face aux nations pour son droit d'exister au titre de peuple juif ayant retrouvé sa terre, terre attribuée par l'Eternel, et pour mériter encore le nom de Benei-Israel pour la plus grande gloire du Créateur, Maître du monde.



La Parole du Rav Brand

Moché écrivit un Séfer Torah et le remit aux Cohanim (Dévarim 31,9), pour qu'ils le conservent à côté des Lou'hot et Aron Hakodésh (Dévarim 31,26), soit à l'intérieur du Aron, soit sur une planche située à côté (Baba Batra 14a). Après que le Michkan était installé pendant 14 ans à Guilgal et pendant 369 ans à Chilo (Zéva'him 118b), les Philistins s'emparèrent du Aron, mais le futur roi Chaoul réussit à leur arracher les Lou'hot (Chemouel I 4, 11-12 ; Midrach et Rachi). Les Philistins ne s'emparèrent pas du Séfer Torah de Moché. Le Aron fut rendu sept mois plus tard par les Philistins, le Michkan fut établi pendant 57 ans à Nov et à Givon, mais le Aron et les Lou'hot n'y furent pas entreposés, mais à Kiriath Yéarim pendant 20 ans (Chemouel I 7, 1-2). Après que David s'installa à Jérusalem et construisit son palais (Chemouel II 5, 11-12), il les rapporta immédiatement chez lui (ibid. 6, 2-17), où ils restèrent presque 40 ans, jusqu'à l'inauguration du Temple par Chlomo, qui les plaça dans le Saint des Saints (Mélakhim I 8, 1-9), avec le Séfer Torah de Moché. Pourquoi ne remettaient-ils pas les Lou'hot et le Séfer Torah dans le Michkan à Nov et à Givon ? En réalité, chaque roi doit écrire un Séfer Torah, en retranscrivant celui de Moché qui se trouve chez les Cohanim : « Quand il s'assiera sur le trône de son royaume, il écrira pour lui, dans un livre, une copie de cette Torah, qu'il prendra auprès des Cohanim, les Lévités » (Dévarim 17,18). Ce Livre présente la garantie la plus sûre de conserver une version sans faute. Cependant, comment le roi a-t-il accès à ce rouleau, étant donné qu'il se trouve dans le Saint des Saints, où personne, mis à part le Cohen Gadol à Yom Kippour, n'a accès ? Les Tossafot (Baba Batra 14a) expliquent que puisque depuis la destruction de Chilo jusqu'à la construction du Temple par Chlomo, le Livre de Moché ne se trouvait pas dans le Saint des Saints, on y avait accès. Chaoul, David et Chlomo purent ainsi le copier. On comprend alors pourquoi David, dès qu'il s'installa sur son trône à Jérusalem, fit rapporter l'Arche chez lui. Mais comment le roi Ré'havam, ainsi que ses successeurs, purent-ils copier celui de Moché sans y avoir accès ? Le Tsafnat Panéa'h (2e éd. page 60) répond, qu'ils copiaient les livres écrits par les rois qui les avaient

précédés. Bien que les rois les gardassent dans leur bibliothèque privée (Sanhedrin 21b), mais après leur décès, ils étaient donnés aux Cohanim et mise dans le parvis du Temple (Tosséfta Sanhedrin 4,4). Ce sont les Sifré Azara (Moéd Katan 18b ; voir aussi Sota 41,1 ; Yoma 68b). Puisque Chaoul, David et Chlomo avaient copié leurs Livres à partir de celui de Moché, les rois qui se basaient sur ces versions accomplissaient ainsi leur devoir. Le Tsafnat Panéa'h ajoute que cela est aussi le sens de ce qu'écrit Rachi (Baba Batra 14b). Ezra aussi copia son livre à partir des trois Livres déposés dans le parvis (Sofrim 6,4). Dès lors, on comprend l'utilité que le Livre de Moché de soit pas dans le Michkan de Nov et de Givon. A la mort du Juge Eli, Chmouel prit sa relève. Sa mère avait prié que son fils puisse oindre deux rois (Bérakhot 31b). Pour permettre aux premiers rois de copier le Livre de Moché, Chmouel ne plaça pas le Aron et le Sefer Torah de Moché dans le Michkan. Peut-être Chmouel avait-il encore un autre impératif pour conserver le Livre de Moché chez lui. Moché reçut cet ordre : « Écris cela dans le Livre, pour que le souvenir soit conservé, et déclare à Yéhochooua que J'effacerai la mémoire d'Amalek » (Chémot 17,14). Moché écrivit toute la Torah, pourquoi reçut-il en plus l'ordre d'écrire le récit de cette guerre ? Chaque juif doit se souvenir de cette guerre (Dévarim 25,17; Choul'han Aroukh 685,7), peut-être en la lisant dans un Séfer Torah (Michna Béroura). La guerre contre Amalek doit être menée par un roi (Sanhedrin 20b). Chaoul hésitait à accomplir cette mitsva : la Torah n'exige-t-elle pas d'apporter une génisse et de lui briser la nuque, pour expier un unique meurtre (Dévarim 21, 1-9), comment D.ieu pourrait-il alors ordonner de décimer un peuple entier, femmes et enfants inclus (Yoma 22b) ? Il n'est pas exclu que Moché ait dû écrire ce récit, pour permettre au roi qui combattrait Amalek de lire ce passage dans son Livre, et de le rassurer du bien-fondé. En plus, Moché ajouta la ponctuation et les signes de cantillation (Tsafnat Panéa'h). Ainsi le roi lira : « Tu effaceras tout zékher - souvenir d'Amalek », et pas comme Yoav : « Tu effaceras tout zakhar - tout mâle » (Baba Batra 21b).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Hachem demande à Moché de construire le Michkan afin qu'il ait une résidence parmi les Béné Israël.
- A l'intérieur de ce Michkan, dans le Saint des Saints devait se trouver le Aron Hakodésh. C'est à cet endroit que Hachem parlerait à Moché.
- Dans le Kodech (Saint) se trouvait la Ménora, le

Choul'han et le Mizbéa'h de la Kétoret (dans la paracha de Tetsavé).

- Il fallait aussi fabriquer plusieurs tentures, poutres et tapis.
- Hachem demande de construire le Mizbéa'h dans la cour.
- Hachem donne à Moché les mesures pour construire la cour.

Enigme 1 : Dans le Choul'han Aroukh (Ora'h H'aïm 186,1), il est tranché qu'une femme est obligée de faire Birkat Hamazon, juste il y a un Safek si c'est une mitsva Midérabanane ou Midéoraïta. C'est pour cela qu'un homme qui a mangé de quoi se rassasier ne peut se rendre quitte du birkat Hamazon d'une femme du fait que pour lui, son obligation est déoraita.

Dans quel cas un homme ayant mangé du pain de quoi se rassasier, peut se rendre quitte du birkat Hamazon d'une femme ?



Enigmes



Enigme 2 : Lorsqu'ils courent le 100 mètres, Timothée, Alban et Vincent sont de forces très inégales. Timothée et Alban arrivent ensemble au poteau si Timothée part avec 20 mètres d'avance. Alban et Vincent arrivent ensemble au poteau si Alban part avec 25 mètres d'avance. Timothée et Vincent mesurent leurs forces et désirent arriver ensemble au poteau. A quelle distance doivent-ils partir l'un de l'autre ?

Pour aller plus loin...

- 1) L'argent offert pour le Michkan porte-t-il le nom de « térouma » ou de « téroumati » (25-2) ? (Or Hahaïm Hakadosh)
- 2) D'où provenaient les bois de Chitim que les bné Israël avaient dans le désert (25-5) ? (Even Ezra, Daat Zekenim Hatossfot-Hizkouni, Midrach Tan'houma siman 9)
- 3) Qui précisément montra à Moché le plan du Michkan ? Est-ce Hachem (25-9) ? (Baal Hatourim)
- 4) A quoi font allusion les mots « mibène chéné Hakérouvime » (d'entre les deux chérubins) (25-22) ? (Atérèt Zékénim pirouché Baalei Tossfot)
- 5) Pour quelle raison le Michkan était-il précisément constitué de 10 tentures (26-1) ? (Or Hahaïm Hakadosh)
- 6) Jusqu'à quel moment le feu alimentant le Mizbéa'h a-t-il continué à brûler (27-2) ? (Rabbénou Bé'hayé, paracha Chémini 9-24)
- 7) Quel enseignement ressort du terme « kerouv » (chérubin) (25-19) ? (Atérèt Zékénim, pirouché Baalé Atossfot)

Yaacov Guetta

Parachat Zakhor

C'est une Mitsva de la Torah d'écouter la lecture de la Parachat Zakhor. (Dévarim, 25, 17-19) [O. 'H 685,7]

Pour cette raison, on pensera à s'acquitter de ce commandement en écoutant cette lecture. De plus, il est nécessaire de comprendre le sens général de ce passage : se souvenir du mal que nous a fait "Amalek" et le devoir d'effacer son nom. A priori, on n'appellera pas à la Torah un enfant qui n'est pas encore Bar Mitsva pour la lecture de ce passage. [Michna Beroura 282,23]

Les avis divergent si les femmes sont tenues d'écouter la Parachat Zakhor. Selon nombre de décisionnaires, elles y sont astreintes (Rav Nathan Adler ; Minhag Yishak 'Hélek 9,68 ; Halikhot bat Yisrael page 297 au nom de rav Moché Feinstein ...).

Par contre le Séfer Ha'hinoukh (Mitsva 603) et d'autres décisionnaires lient cette Mitsva à celle de combattre Amalek. Ainsi, de la même manière que les femmes sont dispensées d'aller à la guerre, ainsi elles ne sont pas tenues de lire la Paracha de Zakhor. La coutume Séfarade, ainsi que celle dans plusieurs communautés Ashkénazes, est de suivre cette dernière opinion [Sansan Leyair 3-4; Mékor Nééman 557; Alé Hadass, chapitre 17,4 (voir aussi Piské Téchouvot 685 note 13)].

Toutefois, les dames souhaitant tout de même écouter Zakhor sont dignes d'éloges ['Hazon Ovadia sur Pourim page 9].

Les communautés désirant organiser une lecture supplémentaire de Zakhor, pour les femmes avant Min'ha, s'assureront de la présence de 10 hommes à la synagogue lors de cette relecture. « Zakhor » sera relue sans appeler qui que soit à la Torah [Torat Hamoadim de Rav D.Yossef siman 2,13 page 53/57].

David Cohen

Valeurs immobilières

« Tu la (l'Arche) recouvriras d'or pur, à l'intérieur et à l'extérieur tu la recouvriras... » (Chémot 25,11)

Cette disposition correspond au principe talmudique selon lequel l'érudit en Torah doit être cohérent : son caractère doit s'accorder à sa conduite, ses actes doivent être en harmonie avec les idées qu'il professe (R. 'Hananel). Selon le Beit Halévi, le vêtement d'or intérieur et extérieur indique que la communauté doit se sentir responsable d'entretenir correctement ses maîtres en Torah et leur assurer de quoi vivre dignement aussi bien à l'intérieur, dans leur foyer, qu'à l'extérieur, lorsqu'ils assurent leurs fonctions au sein de la collectivité.

Charade

Mon 1er est une boisson,
Mon 2nd signifie manquer ou oublier en anglais,
Mon 3ème est un département du sud de la France,
Mon 4ème est le meilleur moment pour un bon avenir,
Mon tout compose un des kelim du michkan.

Jeu de mots

L'espérance de vie est plus favorable dans le nord où le temps est pluvieux.

Devinettes

- 1) Quel mot dans la paracha est à la fois un chiffre et une fibre ? (25-4)
- 2) A quoi servaient les « avné choam » ? (Rabbi, 25-7)
- 3) Comment s'appelait le couvercle du Arone Hakodesh ? (Rachi, 25-17)
- 4) Quelle distance y avait-il entre les ailes des kérouvim et le couvercle du Arone Hakodesh ? (Rachi, 25-20)
- 5) D'où apprenons-nous dans la paracha la hauteur et la longueur du Michkan ? (Rachi, 26-16)

Réponses aux questions

1) Tout dépend de l'intention motivant notre don. Si ce dernier est offert de tout cœur pour Hachem, la Torah l'appelle « téroumati » (mon offrande prélevée), mais s'il est dépourvu de cela, il est appelé « térouma » (une simple offrande prélevée).

2) - D'une forêt ayant poussé miraculeusement près du Har Sinaï.

- De forêts ayant poussé par miracle dans le désert.

- Du pays d'Egypte (après que les bné Israël en aient fait des poutres).

3) Non, c'est l'ange Gabriel.

4) Les initiales de ces trois mots (même, chin, hé) forment le mot Moché. Cela fait allusion au fait que seul Moché était capable d'entendre la voix de Hachem qui sortait d'entre les deux chérubins.

5) A l'instar du monde créé par Hachem par 10 paroles, le Michkan étant un microcosme de notre univers, est constitué de 10 tentures.

6) Il continua à brûler sans interruption jusqu'à la destruction du 1er Beth Hamikdash (soit environ 890 ans).

7) L'anagramme de « kerouv » est « Baroukh ».

Les kérouvim clamaient : « Baroukh kévod Hachem mimekomo » (béné est à jamais le nom de Son règne glorieux).

Enigme 1: Moché avait un oncle nommé 'Hevron (Chémot 6,18 et Bamidbar 3,19).

Enigme 2: Les 2 dames sont indigènes. L'affirmation de Madame Z est fausse, puisque ni une indigène ni une étrangère ne dirait qu'elle est indigène. Puisque nous savons que Madame Z est une indigène et que la première partie de son énoncé est vraie, nous savons que la deuxième partie de l'énoncé doit être fausse. Dans cette deuxième partie, elle affirme que son amie Madame Y est étrangère, par conséquent, on peut conclure que Madame Y et Madame Z sont toutes les 2 indigènes.

Réponses Michpatim N°175

Charade: Add Bock Air

Rébus: V Ailé / Amish / Patte / Hymne / Hache / Hertha / Cime / Lit / F' / Nez / Aime
(וְאֵלָה הַמִּשְׁפָּטִים אֲשֶׁר תִּשִּׁים לְפָנֶיהֶם)

La Voie de Chemouel

Les vertus de la pudeur

Comme nous le savons, la pudeur, vertu de plus en plus rare de nos jours, est une qualité très prisée par D.ieu. La Guemara (Méguila 13b) remarque que les descendants de notre matriarche Rahel furent sauvés plus d'une fois grâce à ce mérite : en ne révélant qu'au dernier moment sa véritable identité, Esther put déjouer in extremis les plans d'Haman. Quant à Chaoul, sa conduite exemplaire au moment de soulager ses besoins lui permit d'éviter une fin tragique. En effet, alors qu'il pourchassait David, sa condition humaine le força à faire une halte dans une caverne. Et quelle ne fut pas sa surprise à sa sortie lorsqu'il entendit son rival l'interpeller. Chaoul ne s'était même pas rendu compte que David avait trouvé refuge au même endroit. Nos Sages expliquent qu'il était trop occupé à cacher sa nudité avec sa cape, et ce,

alors même qu'il se croyait seul (voir Bérakhot 62b). Cette attitude impressionna fortement David, convaincu désormais que sa pudeur ne pouvait le mener à sa perte. Il finit également par convaincre ses hommes, non sans difficulté, de tenir leur position. Il leur rappela ainsi que personne ne pouvait lever la main sur l'oint du Seigneur. Toutefois, à la lumière de ce que nous avons expliqué la semaine dernière au sujet de la légitime défense, une question s'impose : à maintes reprises, Chaoul avait clairement prouvé que ses intentions étaient hostiles. Par conséquent, David n'avait en théorie pas le choix. Il devait éliminer la menace qu'il représentait. Alors pourquoi se mettre délibérément en danger en épargnant son ennemi ? De nombreux exégètes se sont penchés sur la question mais par souci de clarté, nous n'en retiendrons que deux. Le Yaavets propose ainsi une première solution : depuis sa

première rencontre avec le prophète Chemouel, David savait qu'il était destiné à monter un jour sur le trône d'Israël. Considérer Chaoul comme une menace reviendrait donc à remettre en question la prédiction de Chemouel ce qui était plus qu'improbable. Raison pour laquelle David préféra ne pas salir ses mains. Cependant, l'auteur du Ben Ich 'Haï estime qu'il était tout bonnement impossible de tuer le roi. Car s'il est vrai que la Torah permet de se défendre, elle émet néanmoins des réserves. Il est ainsi interdit de porter un coup fatal s'il est possible de neutraliser son adversaire (ce point est sujet à discussion). Or, David savait qu'il pouvait prouver à Chaoul sa bonne foi. Il n'avait donc pas le droit de l'exécuter. Mais comme nous le verrons la semaine prochaine, c'était sans compter l'intervention d'Avner, général des armées de Chaoul.

Yehiel Allouche

A la rencontre de nos Sages

Rabbi Chelomo De Karlin

Né en 1738 à Kerlin, un village de Pologne, Rabbi Chelomo de Karlin était un disciple du Maguid de Mezritch, et le plus grand des disciples de Rabbi Aharon de Karlin. Quand son Rav, Rabbi Aharon, disparut, il hérita à l'âge de 34 ans de son poste, et devint le chef spirituel de la magnifique communauté des 'hassidim de Karlin. Rabbi Chelomo était détaché de toutes les considérations de ce monde-ci. Il était attaché au Créateur 24 heures par jour, et faisait partie des personnalités uniques de la génération. Sa prière, grâce à laquelle il déracinait des montagnes et abolissait des décrets sévères, était innocente et pure, totalement dévouée. Quand il fut nommé chef de la communauté, sa grandeur et sa droiture se firent connaître dans tout le pays, et beaucoup de gens se mirent à affluer pour contempler son service de D.ieu et admirer sa prière qui déchirait les Cieux. Rabbi Chelomo encourageait beaucoup ses élèves à accentuer les mitsvot qui ont trait à la joie, en particulier pendant les jours d'une joie de mitsva, par exemple une circoncision ou un mariage. Car alors, si la moindre trace de tristesse ou de colère tombe sur l'homme, c'est pour lui une grande perte, et il sera amené à en rendre compte.

Rabbi Chelomo avait l'habitude de dire : « Si tu veux faire sortir quelqu'un d'un endroit

quelconque où il se trouve, ne crois pas qu'il te suffise de te tenir en haut et de lui tendre la main. Tu dois descendre entièrement en bas, vers lui, et là lui saisir la main, et le faire remonter en même temps que toi. ». L'amour de Rabbi Chelomo pour tout Juif, même le moindre d'entre eux, et même des gens totalement réchaïm, était très grand, et il est dit en son nom dans le livre « Beit Aharon » : « Je me souhaite d'aimer le plus grand tsadik d'Israël autant que Hachem aime le plus grand scélérat d'Israël ! ». Il comparait les prières des gens a priori « ordinaires » comme des miettes de nourriture qu'un roi avait ordonné d'accumuler après chaque repas des soldats. Lorsqu'une guerre éclata, l'ennemi bloqua tout envoi de nourriture vers l'intérieur mais ne porta pas attention à ces miettes. Ce sont pourtant elles qui permettront à toute l'armée et la population civile de tenir bon jusqu'à la victoire. Par-là, il voulut expliquer que parfois, il y a une accusation au Ciel, et on ne laisse pas les prières importantes et utiles des grands de la génération monter aux cieux. Mais les prières qui ressemblent à des « miettes », personne n'y fait attention, et justement celles-là qui sont plus fortes que les accusateurs, percent les Cieux, montent et sont acceptées au plus haut. La tsedaka et le 'hessed étaient aussi chez lui à un niveau extrêmement élevé. Rabbi Chelomo n'hésitait pas à donner tout l'argent qu'il avait en mains jusqu'au dernier sou.

Une vingtaine d'années après son installation dans la ville de Ludmir (Pologne) éclata une révolte des Polonais contre les Russes. Les premiers s'enfermèrent dans la célèbre ville de Ludmir, et les Russes vinrent avec le gros de leurs troupes pour écraser la révolte. C'était un vendredi soir quand la ville tomba entre leurs mains, et les habitants juifs de la ville furent frappés de terreur. Ils savaient parfaitement sur qui allait porter la vengeance des Russes, évidemment sur les juifs, qu'ils haïssaient tant ! Il ne se passa pas longtemps avant que tous les habitants de la ville, des plus petits aux plus grands, du plus jeune au plus vieux, avec les femmes et les enfants, se rassemblent à la synagogue, en versant leurs supplications devant Hachem. La nuit tombée, Rabbi Chelomo, dans son immense piété, se tenait debout en prière et ne sentait pas ce qui se passait autour de lui. Et voici que passa devant le Beit HaMidrach un cosaque russe infirme avec un pistolet à la main. Il s'arrêta et jeta un regard plein de haine sur les Juifs en prière. Au même instant, un cri sortit de la bouche de Rabbi Chelomo : « Car à Toi, Hachem, est la royauté ! ». Alors, une balle sortit du pistolet du cosaque et frappa Rabbi Chelomo. Après 4 jours de terribles souffrances, où il gardait ouvert devant lui le livre du Zohar, son âme sainte monta au Ciel en 1792, à l'âge de 54 ans.

David Lasry

L'importance du respect des parents

Un jeune étudiant de Yéchiva entendit que le 'Hafetz 'Haïm devait venir dans sa ville pour une conférence donnée à la synagogue. Il rentra chez lui et en fit part à son père, mais ce dernier refusa qu'il aille. Le fils était tellement déçu de rater la venue du 'Hafetz 'Haïm qu'il supplia son père d'y aller. Mais le père expliqua à son fils qu'il avait peur qu'il se rende à cette conférence étant donné le monde qui s'y trouverait et le danger qu'il y aurait à se blesser. Le fils fut déçu mais n'eut pas le choix que de faire Kiboud Av Vaem.

Le Jour J arriva et le fils, comme convenu, ne se rendit pas à la conférence, il attendait ses amis afin qu'ils leur racontent comment s'était passé le cours. À leur retour, les amis, tout contents, lui dirent : « Le 'Hafetz 'Haïm nous a tous bénis pour que chacun puisse bénéficier d'une longue vie ». Alors, le fils, très peiné, alla se consoler au Beth Hamidrash. Quelques années plus tard, tous ses amis ainsi que lui-même, bénéficiaient d'une longue vie. Et ce jeune homme expliqua qu'il est vrai qu'il n'était pas allé voir le 'Hafetz 'Haïm et n'avait pas reçu la Brakha de la longue vie, mais vu qu'il avait respecté le commandement de la Torah du respect des parents où il est écrit que celui qui respecte son père et sa mère aura une longue vie, il bénéficia également d'une longue vie...

Yoav Gueitz

La Question

La paracha de la semaine fait état des injonctions concernant la construction du Tabernacle. Selon nos Sages, cette mitsva avait pour finalité la réparation de la faute du veau d'or.

Question : Si nous voyons le lien purement symétrique qui existe entre le fait d'avoir pu dilapider de l'or pour l'idolâtrie et le fait d'en consacrer pour le Tabernacle, nous pouvons nous demander en quoi la construction du Tabernacle était de nature à déraciner la profondeur de la faute précitée ?

Pour répondre à cette interrogation, il faut se pencher sur l'origine de la faute du veau d'or. Après avoir constaté que Moché tardait à redescendre du mont Sinaï, le peuple craignant d'avoir perdu son guide qui les reliait à Hachem alla opprimer Aharon pour qu'il leur procure un remplaçant qui pourra faire figure d'intermédiaire. Et de là naquit le veau d'or. Or, au moment de l'élaboration du michkan, le verset nous dit : "et ils me feront un sanctuaire et Je résiderai en leur sein".

Les commentateurs expliquent : au sein de chacun d'entre nous.

De là Hachem nous donna pour leçon qu'il est vrai que nous avons besoin de consacrer un lieu spécifique uniquement consacré au spirituel. Cependant, une fois que nous avons établi ce lieu repère nous permettant de nous ressourcer, au final Hachem résidera en chacun d'entre nous sans que nous ayons besoin de nous créer un quelconque intermédiaire.

G.N

**Vous appréciez
Shalsholet News ?
Alors soutenez
sa parution en
dédicant un numéro.**

**contactez-nous :
shalsholet.news@gmail.com**

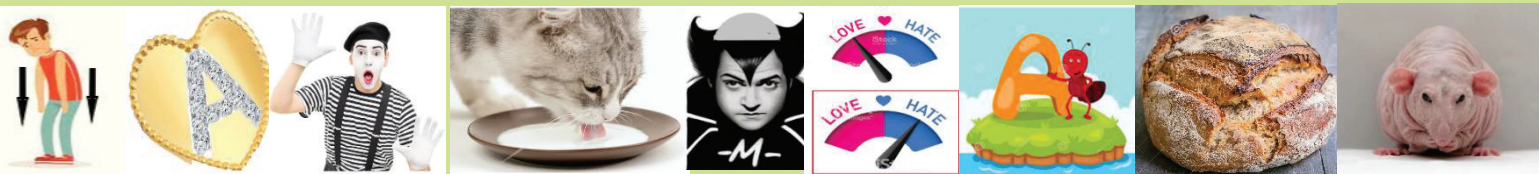
Pat akoum

Lorsqu'une personne qui veille à ne pas consommer de pain cuit par un non-juif, invite une personne qui est moins rigoureuse dans ce domaine et que chacun apporte son propre pain, c'est-à-dire un pain cuit par un juif et l'autre cuit par un non-juif, s'ils sont posés à table et que le pain non-juif est de meilleure qualité, il sera également permis au maître de maison de faire la Brakha sur ce pain bien qu'il n'ait pas l'habitude de manger du pain cuit par un non-juif. En effet, il est

préférable de réciter la brakha sur un aliment plus important et meilleur dans sa catégorie (en l'occurrence le pain du non-juif qui est meilleur). D'autre part, si une personne qui prend soin de ne pas manger du pain cuit par un non-juif, est attablée avec des personnes moins rigoureuses dans ce domaine, nos Sages ont permis à cette personne de consommer ce pain pour éviter les dissensions. Bien entendu cette permission concerne uniquement le pain.

Mikhael Attal

Rébus



Sur l'ordre d'Hachem, Moché demande aux Béné Israël de participer à la construction du Michkan. Les matériaux nécessaires devaient être apportés par toute personne qui avait à cœur de participer à l'édification de cette maison. La Torah nous cite tous les éléments requis pour construire cette résidence d'Hachem : or, argent, cuivre, laine, lin, peau d'animal, bois, huile, encens et enfin pierres précieuses. Alors qu'ils semblent avoir été classés par ordre d'importance, le Or Ha'haïm demande pourquoi les pierres précieuses, nécessaires pour le Ephod et le pectoral, sont citées en fin de liste alors que leur valeur aurait dû les placer avant même l'or et l'argent !

Il répond, à partir de la Guémara (Yoma 75a), que ces pierres ont été offertes par les Néssiim (chefs de tribus). Cependant, elles ne faisaient pas partie

de leur fortune, mais elles leur avaient été déposées par les Anané Kavod (Nuées) pour leur permettre de participer à la collecte. Ainsi, puisque la qualité du don dépend du niveau d'effort mis par le donateur, ces pierres valaient moins que les autres matériaux. Un simple morceau de laine offert par un ben Israël de son propre argent a ainsi plus d'intérêt que le diamant d'un Nassi.

Le Si'hot Moussar (5732 p.77) nous fait remarquer que si seuls les Néssiim ont reçu en cadeau ces pierres, c'est justement du fait qu'ils étaient des Tsadikim, malgré tout n'ayant pas puisé dans leurs propres deniers, leur don est moins apprécié. C'est pourquoi les diamants sont cités en dernier.

La Guémara (Baba Métsia 38) explique qu'un homme attache plus d'importance à une chose

pour laquelle il a peiné. D'ailleurs cela entraîne parfois des conséquences Halakhiques. Par exemple, si un homme confie ses fruits à un ami, celui-ci ne devra pas les vendre en attendant son retour, même s'ils commencent à s'abîmer. Car on préfère, ce pourquoi on a travaillé.

Concernant l'étude également, après avoir peiné durant 1 heure pour comprendre quelques lignes de Guémara, un homme peut parfois se demander s'il ne perd pas son temps. En effet, dans le même temps son ami a écouté une page entière de cette même Guémara ! Cet homme doit bien sûr se rappeler que le poids de son étude dépend de tous les efforts qu'il a déployés à la tâche.

Chacun doit s'efforcer de trouver quelle forme d'étude est la plus adaptée à son évolution.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léiloui Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yohaï est un vendeur de livres saints qu'il fait imprimer et met en vente lui-même. Chaque semaine il fait paraître un nouveau livre qu'il met en vente dans sa boutique. Il distribue également dans chaque synagogue un exemplaire de son nouveau livre ainsi qu'une affiche indiquant aux personnes intéressées que celui-ci est en vente dans sa boutique mais qu'on peut aussi le commander et le recevoir dans ce Beth Aknesset. Pour cela, il suffit d'inscrire son nom sur l'affiche et de se retrouver le jour J dans ce lieu où le vendeur les apportera. Son affaire marche bien et lui permet de vivre dignement. Un beau jour, un nouvel imprimeur, Yoël, se met à faire de même mais cela ne dérange en rien notre cher Yohaï car il n'édite pas les mêmes écrits. Ils ne tardent pas à faire connaissance et se lient même d'amitié. Mais quelque chose taraude depuis toujours Yohaï : chaque semaine, sur sa liste de commandes, on peut voir inscrits 5 ou 6 noms ou un peu plus mais sans jamais dépasser la dizaine, alors que sur la liste de Yoël, il y a toujours une cinquantaine de noms, il se demande donc quel est le secret de son compère. Un jour, il ose lui poser la question et la réponse qu'il entend manque de le faire tomber à la renverse. Yoël lui explique qu'à chaque fois qu'il vient coller une nouvelle affiche une trentaine de noms sont déjà inscrits dessus, il s'agit de noms inventés par lui-même. Sa technique se résume dans le fait que les fidèles, voyant et croyant qu'un si grand nombre de personnes sont déjà intéressées par ce livre, s'empressent de le commander à leur tour. Yohaï qui trouve l'idée géniale veut lui aussi la mettre en pratique mais se demande tout de même s'il a le droit d'agir de la sorte ?

Le Rav Zilberstein nous apprend qu'il n'y a dans l'attitude de Yoël aucun problème de vol car le livre étant posé devant l'acheteur, ce dernier peut librement le feuilleter pour savoir s'il mérite bien sa réputation. Il ajoute même qu'il n'y a en cela aucun mensonge car il est connu que les vendeurs usent souvent d'exagération pour promouvoir leurs articles comme on le retrouve dans la Guemara Baba Batra (83b) ou Nédarim (20b) où le Rav explique cela. Il revient donc à l'acheteur de bien vérifier s'il s'agit d'une simple publicité ou de la pure vérité. Mais le Rav ajoute tout de même que lorsque ce genre de questions se présentait au Rav Eliyachiv, celui-ci répondait que le 'Hafets 'Haïm n'aurait jamais agi de la sorte. Car même s'il n'y a pas de problème de vol ou de mensonge, il y a des poussières de cela. Le Michna Beroura (156,4) écrit d'ailleurs qu'on devra toujours se comporter avec Emouna dans son travail car cela fait partie des premières interrogations que l'on nous posera après 120 ans comme nous le dit la Guemara Chabat (31a). Or, dans l'attitude de Yoël, il y a un manque de Emouna envers Hachem puisque c'est Lui qui décide au début de l'année quels seront nos revenus comme l'écrit la Guemara Beitsa (16a), et dans ce comportement il montre un manque de confiance en ce principe.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« La longueur du hatser (parvis) cent amot (coudée), et la largeur cinquante sur cinquante... » (27,18)

« Cinquante sur cinquante » sous-entend que la longueur et la largeur sont de cinquante. Mais voilà que le début du verset dit que la longueur est de cent ? Rachi y répond de la manière suivante : La longueur totale est de cent, la longueur représente les côtés nord et sud. La largeur est de cinquante, la largeur représente les côtés est et ouest. Le Mishkan a une longueur de trente et une largeur de dix et est placé dans le hatser dans les cinquante côté ouest. C'est-à-dire qu'en partant du côté est du hatser, cinquante amot plus loin se trouve l'entrée du Mishkan et il se prolonge de trente amot sur la longueur du hatser en direction du côté ouest. La totalité du Mishkan se trouve donc dans les cinquante amot côté ouest. Il en résulte que la partie du hatser située à l'est forme un carré de cinquante de longueur sur cinquante de largeur et c'est de ce carré dont parle le verset quand il dit « cinquante sur cinquante », alors que le début du verset parle de la longueur totale du hatser qui est de cent.

Rachi poursuit et dit qu'il y avait un espace de vingt amot entre les kélaïm (rideaux) du hatser qui étaient à l'ouest et les yériot (tentures) de la partie arrière du Mishkan. Quant à la largeur du Mishkan qui était de dix amot, elle se situait au milieu de la largeur du hatser. Il en résulte alors qu'il y avait vingt amot d'espace au nord et au sud depuis les kélaïm du hatser jusqu'aux yériot du Mishkan.

Les commentateurs demandent : Lorsque l'on dit que le Mishkan avait une largeur de dix amot, il s'agit du halal (la largeur intérieure). Étant donné que les kéRachim (poutres) mesurent un téfah, il en résulte que la largeur du Mishkan incluant les kéRachim était de douze amot donc l'espace au nord et au sud entre les kélaïm du hatser et les yériot du Mishkan étaient de dix-neuf amot. Comment Rachi a-t-il pu donc dire que l'espace est de vingt amot ? Comment est-ce possible que Rachi aurait omis de prendre en compte la largeur des kéRachim ?

Le Mizra'hi répond :

Les kélaïm entourant le hatser tenaient par des amoudim (poteaux) dont la largeur était d'une ama, et les kélaïm étaient placés côté extérieur des amoudim. Il faut donc ajouter à la largeur du hatser la largeur des amoudim de chaque côté, donc si on mesure la largeur du hatser d'un amoud à l'autre on obtient cinquante mais si on mesure entre deux kélaïm on obtient cinquante-deux puisqu'il faut ajouter la largeur des amoudim de chaque côté. Maintenant, regardons bien le langage de Rachi : il ne dit pas « la largeur des amoudim aux yériot » mais « des kélaïm aux yériot » et là il y a effectivement vingt amot car bien que d'un côté on soustrait la ama des kéRachim, d'un autre côté on ajoute la ama des amoudim. On pourrait poser la question suivante : Le dibour Hamathil de Rachi étant « cinquante sur cinquante », le sujet dont s'occupe Rachi est donc de savoir ce que représentent ces mesures ? Une fois que Rachi a répondu que les premiers cinquante amot côté est sur la longueur ne comprennent pas du tout en son sein le Mishkan et donc forment un carré de cinquante sur cinquante, la question est désormais répondue. Pourquoi Rachi s'allonge-t-il alors à nous dire les autres mesures ? Quel rapport entre la mesure des kélaïm aux yériot et la mesure de cinquante sur cinquante ? Rachi a une question : comment peut-on dire que le carré côté est mesure cinquante sur cinquante ? ! Voilà que la longueur totale est de cent ! Sachant que la longueur intérieure du Mishkan est de trente et que de l'arrière du Mishkan au côté ouest il y a vingt (irouvin 23), en ajoutant la mesure des kéRachim de chaque côté on obtient cinquante-deux. Il en résulte que la longueur côté est mesure quarante-huit de long et non cinquante ? ! À cela Rachi répond que les kélaïm étaient côté extérieur des amoudim. Ainsi, on peut dire que lorsque nos Sages parlent de vingt, ils mesurent des kélaïm aux yériot, et lorsque le verset dit cent c'est d'un poteau à l'autre, mais des kélaïm côté ouest aux kélaïm côté est il y a cent-deux de longueur et ainsi on peut comprendre qu'il y a bien un carré côté est de cinquante sur cinquante lorsqu'on mesure des kélaïm aux yériot.

Mordekhaï Zerbib



All. Fin R. Tam

Paris 18h13 19h21 20h07

Lyon 18h07 19h11 19h55

Marseille 18h07 19h10 19h51

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloula

Le 4 Adar, Rabbi Eliezer Gordon

Le 5 Adar, Rabbi Avraham Landau,
l'Admour de Tchechnov

Le 6 Adar, Rabbi 'Hanokh Tsvi Lévin

Le 7 Adar, Rabbi Yaakov Tolédano,
Roch Yéchiva de 'Hazon Baroukh

Le 8 Adar, Rabbi Zékharia Brachi

Le 9 Adar, Rabbi Meir Pinto

Le 10 Adar, Rabbi David Tsvi
Horontsik, l'Admour de Radouchitz

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Se sanctifier pour devenir un réceptacle de la Présence divine

« Ils Me feront un sanctuaire et Je résiderai au milieu d'eux. »

(Chémot 25, 8)

Nos Sages affirment que, lorsque le Saint béni soit-Il ordonna à Moché « Ils Me feront un sanctuaire », il sursauta, fit un bond en arrière et dit : « Maître du monde, il est écrit : "Alors que le ciel et tous les cieux ne sauraient Te contenir" (Mélakhim I 8, 27) et Tu demandes qu'on Te construise un sanctuaire [sur terre] ? » D.ieu lui répondit : « Pas comme tu le penses. Mais, [il faut le construire ainsi :] vingt planches au Nord, vingt planches au Sud et huit à l'Ouest ; Je descendrai alors et restreindrai Ma Présence ici-bas. »

Le fait que le Saint béni soit-Il ait voulu résider parmi les enfants d'Israël représentait un grand honneur, duquel les anges éprouvèrent de la jalousie. D'après le Midrach Tan'houma, l'Eternel dit à Moché : « Construis-Moi un sanctuaire, car Je désire résider parmi Mes enfants. » Quand les anges entendirent cela, ils réagirent aussitôt : « Maître du monde, descendrais-Tu dans les sphères inférieures ? Il sied à Ton honneur de résider dans les cieux. » D.ieu leur répondit : « Pourquoi vous en étonnez-vous ? Voyez combien Je chéris les sphères inférieures : Je descends en dessous de tapis en poil de chèvre [dans le tabernacle]. »

Imaginons-nous que le roi du Maroc déclare sa volonté de déplacer son somptueux palais dans le ghetto des Juifs. Ces derniers en seraient sans nul doute très honorés. Or, s'il en est ainsi lorsqu'il s'agit d'un roi humain, combien plus y a-t-il lieu d'en tirer honneur quand il est question du Roi des rois, exprimant Son désir de résider parmi nous ! De quelle joie cet insigne mérite devrait emplir notre cœur !

Le Alchikh fait remarquer qu'il n'est pas écrit que D.ieu résiderait « au milieu de lui » (du sanctuaire), mais « au milieu d'eux », laissant entendre Sa volonté de déployer Sa Présence au sein de chaque membre du peuple juif. Aussi, incombe-t-il à tout Juif de purifier son cœur et son corps de tout péché, de sorte à rendre son être semblable à un petit sanctuaire dans lequel l'Eternel pourra résider. Heureux celui qui y parvient, car alors, il jouira d'une protection de tout dommage spirituel, sa grande proximité avec l'Eternel l'enveloppant de sainteté et le préservant du péché.

Vers la fin de sa vie, mon grand-père Rabbi 'Haïm Pinto – que son mérite nous protège – déménagea à Casablanca. Tous ses habitants témoignèrent que, depuis son arrivée, cette ville devint un lieu spirituel rempli de Torah et de sainteté, sa personnalité ayant grandement influencé tout son entourage. Animé d'une puissante foi pure dans le Créateur, il renforça considérablement les Juifs locaux dans ce domaine. Le seul éclat de son

visage en apprenait long sur la foi en D.ieu, tandis que sa conduite pieuse donnait à ses observateurs le portrait du véritable serviteur de son Créateur. Or, si l'installation d'un Tsadik dans une localité est à même d'avoir un tel effet bénéfique, a fortiori, l'homme méritant que l'Eternel réside en lui jouira d'une influence favorable, grâce à l'influx de sainteté induit par la résidence de la Présence divine en son sein.

Pourtant, si le déploiement de la Présence divine en nous représente certes un insigne mérite, d'un autre côté, cela implique une lourde responsabilité. Effectivement, il nous appartient dès lors de purifier notre corps, sans quoi nous serions inaptes à bénéficier de cette prérogative. Il est écrit « Ils Me feront un sanctuaire » : il s'agit tout d'abord de sanctifier son corps, tâche exigeant de nombreux efforts, consistant, d'une part, à s'éloigner radicalement des péchés, afin d'éviter de se souiller, et, de l'autre, à se sanctifier par le biais d'une étude assidue de la Torah. Puis, seulement ensuite, la Présence divine se déploiera sur nous, comme le souligne la fin du verset, « Je résiderai au milieu d'eux ». Cependant, si l'homme n'effectue pas ce travail préalable et que son corps est spirituellement souillé, l'Eternel ne désirera évidemment pas demeurer en lui et, au contraire, le punira. Car, de même qu'un propriétaire peut revendiquer le droit d'entrer dans sa maison, il est légitime que le Saint béni soit-Il exige de résider en nous. Qui oserait donc s'y opposer ? Or, en faut-il, l'homme ferme à clé la porte de son être, en entravant l'entrée à son Propriétaire. Combien se rend-il ainsi condamnable !

L'étude de la Torah constitue, pour l'homme, le moyen de faire de lui un sanctuaire. Car, outre son devoir de respecter les six cent treize mitsvot et de s'éloigner du péché, il lui incombe de sanctifier son corps par une étude profonde, assidue et enthousiaste.

Il est important de savoir qu'un léger écart du droit chemin ou une pensée étrangère bénigne sont déjà suffisants pour que l'Eternel ne désire plus résider en nous et retire Sa Présence de notre sein. Lors d'un de mes voyages, au moment où je passai un contrôle de sécurité, la machine se mit soudain à sonner. Après maintes recherches, il s'avéra qu'un minuscule clou s'était logé dans la semelle de ma chaussure. J'en retirai aussitôt une leçon qui me fit trembler : si cet appareil était sensible au point de détecter une si petite ferraille, a fortiori la sainte Torah et la Présence divine ne peuvent adhérer à un homme dont l'esprit est souillé par des pensées impures, seraient-ce les plus insignifiantes.

Aussi, veillera-t-on à la plus haute propreté spirituelle, de sorte que l'éclat étincelant de notre sanctuaire intérieur invite la Présence divine à s'y déployer.



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Paroles de Tsaddikim

Ce que l'argent ne permet pas d'acheter

Un riche Juif new-yorkais, avec qui j'entretiens des relations suivies depuis de nombreuses années, vint me voir dans une grande détresse. Il me confia que son fils était gravement malade et souffrait énormément. Cependant, aucun remède n'avait été trouvé à son mal. « Je suis prêt à vous donner la somme que vous me demanderez – 100 millions de dollars, 200 ou même 300 – pour que vous guérissiez mon fils ! » me déclara-t-il.

M'appuyant sur le mérite de mes ancêtres, je bénis son fils, lui souhaitant une prompte et entière guérison. Après qu'il fut sorti de mon bureau, je ne pus m'empêcher d'éprouver de la compassion pour lui. Il y a des choses que l'argent ne permet pas d'acquérir, même des sommes colossales telles qu'il me les proposa. La santé et la vie d'un homme ne dépendent que du Créateur et il est impossible de les commercer.

De même, la liberté d'un homme ne peut s'acheter. Il existe d'innombrables personnes séquestrées à tort ou à raison, sans compter les prisonniers de guerre. Or, l'argent ne les aidera nullement à sortir de prison. De même, l'ancien président irakien Saddam Hussein, ce tyran sanguinaire, passa l'essentiel de sa vie reclus dans un bunker sous terre, sans voir la lumière du jour, et sa considérable fortune n'y changea rien.

Enfin, le fait de pouvoir mettre au monde des enfants fait partie des choses qui relèvent d'un cadeau du Ciel et que la plus grande richesse ne peut assurer, si cela ne correspond pas à la volonté divine.

Ces dons du Ciel, et bien d'autres, sont seulement entre les mains du Créateur, qui attend nos prières et nos demandes pour déverser sur nous Ses grandes bontés. C'est pourquoi nous devons placer notre confiance et nos espoirs en Lui et prier pour qu'Il nous donne tout ce dont nous avons besoin, avec la largesse qui Le caractérise.

DE LA HAFTARA

« *Le Seigneur avait doué Chlomo de sagesse (...)* » (Mélakhim I chap. 5 et 6)

Lien avec la paracha : la haftara évoque la construction du premier Temple par le roi Chlomo, tandis que la paracha mentionne celle du tabernacle par Moché Rabénou.

CHEMIRAT HALACHONE

Anticiper l'avenir

Parfois, il est interdit de médire même d'un jeune enfant. Si on a l'intention d'éviter des dommages causés par ce dernier et de le guider dans la bonne voie, il sera permis de médire de lui, à condition d'être certain de la véracité de l'histoire entendue à son sujet. Il faudra donc s'en assurer plutôt que de se fier immédiatement au récit qui nous est parvenu.

En outre, il nous incombe d'anticiper les conséquences de notre propre récit, car il arrive souvent de se tromper au sujet d'un enfant et d'entraîner que des mesures injustes soient prises à son encontre.

Que fait-on avec votre argent ?

« *De la part de quiconque y sera porté par son cœur.* » (Chémot 25, 2)

Rabbi Chmouel Greinman zatsal fut la main droite du 'Hafets 'Haïm, ainsi que du 'Hazon Ich. Il y a environ soixante-dix ans, il voyagea en Amérique afin de ramasser des fonds pour des personnes se vouant à l'étude de la Torah et plongées dans la plus grande détresse, au point que le pain leur manquait. Alors qu'il décrivait l'extrême pauvreté de ces avrékhim à un groupe d'Américains aisés, l'un d'entre eux se leva pour demander : « Rabbi, pourquoi seuls des menteurs se présentent-ils à nous ? Pourquoi ces hommes vraiment pauvres ne viennent-ils jamais nous solliciter ? »

Rabbi Chmouel, qui avait l'esprit très vif, lui répondit aussitôt : « En fonction de la blancheur de vos dollars, des hommes plus ou moins honnêtes frappent à votre porte. Si votre argent est sale, des menteurs arriveront chez vous... »

Lorsque les gens volent et trompent leur prochain, l'argent qu'ils possèdent n'est en réalité pas le leur. Quand ils en donnent, ils ne font donc que donner l'argent des autres. C'est pourquoi, leur souligna-t-il, si leur argent leur appartenait réellement, de vrais pauvres viendraient les solliciter, mais, dans le cas contraire, ils auraient affaire à des personnes moins honnêtes.

Rabbi Arié Shakhter zatsal raconte l'histoire suivante à ce sujet :

« Mon père zatsal reçut d'un grand Admour une bénédiction selon laquelle son argent ne tomberait que dans des mains pures. A cette époque, celui qui achetait une maison et l'inscrivait au cadastre était obligé de remettre un pourcentage de sa valeur au KKL. Mon père se rendit donc à ces bureaux où siégeait un officier dont les pouvoirs égalaient presque ceux d'un juge. Il l'entendit crier à l'homme le précédant dans la queue, qui ne voulait pas prélever de son argent pour le KKL. Lorsque son tour arriva, mon père dit calmement à l'employé : « La maison que j'aimerais acheter est une vraie occasion. Cependant, si cet achat m'oblige à remettre de l'argent au KKL, j'y renoncerai, car cet organisme fait planter des arbres pendant Chabbat et je ne peux accepter que mon argent contribue à la profanation du jour saint. Si vous acceptez de m'accorder cette acquisition sans me contraindre à verser un pourcentage au KKL, je vous en saurai gré, et sinon, j'y renoncerai. » Or, contre toute attente, l'officier accepta et inscrivit la propriété foncière dans le cadastre, sans prendre à mon père le moindre centime pour le KKL. »



PERLES SUR LA PARACHA

De seuls dépositaires

« Invite les enfants d'Israël à Me prendre une offrande. » (Chémot 25, 2)

L'auteur du Tsiyouné Torah répond par une allégorie à la célèbre question : pourquoi est-il écrit « prendre une offrande » plutôt que « donner une offrande » ?

Réouven et Chimon prennent la route pour se rendre à une foire. Le voyage étant long, les provisions de Réouven s'épuisèrent ; il demanda alors à son ami de lui donner des siennes, lui promettant de lui rendre son dû dès qu'il le pourrait.

Après être resté quelque temps à la foire, Chimon voulut rentrer chez lui, mais Réouven préférait s'y attarder encore un peu. Il demanda à son compagnon de prendre une partie de ses paquets dans sa charrette et de les lui remettre à son retour.

Pour le premier service demandé à Chimon, Réouven lui dit « donne-moi », alors que pour le second, il lui dit « prends-moi ». Ceci paraît évident : dans le premier cas, il le sollicite d'un don, tandis que, dans le second, il le prie simplement de transporter ses propres affaires d'un endroit à l'autre.

« A Moi appartient l'argent, à Moi l'or, dit l'Eternel-Cebaot. » C'est la raison pour laquelle le verset évoquant les dons des enfants d'Israël pour le tabernacle, demeure du Créateur, n'emploie pas le verbe « donner », car nos biens ne nous appartiennent pas, mais sont la propriété de D.ieu. Ainsi, nos ancêtres devaient simplement les prendre pour les transporter de leur demeure privée à celle du Très-Haut.

Pas de limite aux dons au tabernacle

« Invite les enfants d'Israël à Me prendre une offrande : de la part de quiconque y sera porté par son cœur, vous prendrez Mon offrande. » (Chémot 25, 2)

S'il est écrit « Me prendre une offrande », pourquoi répète-t-on ensuite « vous prendrez Mon offrande » ? De plus, pourquoi est-il question au départ d'offrande, puis de « Mon offrande » ?

Dans son ouvrage Vézot Liyéhouda, Rabbi Yéhouda Katsin zatsal répond à cette question. En guise d'introduction, il rapporte les paroles du Rambam relatives aux Hilkhot Matanot selon lesquelles il est interdit de demander de la tsédaka à un homme très généreux, donnant plus que ses moyens.

Il est possible qu'à travers l'expression « de la part de quiconque y sera porté par son cœur », le texte souligne que, concernant l'édification du tabernacle, il était permis de solliciter même les plus généreux.

Quant à la répétition « vous prendrez Mon offrande », elle se réfère aux autres personnes, se contentant de donner ce qu'elles doivent en fonction de leurs possibilités. L'adjectif possessif « Mon » est alors employé, car elles ne font que donner ce qui revient à D.ieu.

Un conseil pour se tirer de l'embarras

« Tu feras aussi un candélabre d'or pur. Ce candélabre sera fait tout d'une pièce. » (Chémot 25, 31)

Rachi commente : « Moché éprouvait des difficultés à concevoir la construction du candélabre. Le Saint béni soit-Il lui dit alors : "Jette le bloc d'or au feu et il se fera de lui-même." C'est pourquoi il n'est pas écrit "Tu feras". » Rabbi Israël de Mozits en déduisit un conseil pour toute personne en proie à des difficultés de quelque nature que ce soit : « Il suffit de s'en remettre à D.ieu et Il pourvoira à nos besoins, la chose se fera d'elle-même. »

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La Présence divine résidant au sein d'un couple méritant

Nous avons l'habitude, chaque Chabbat, lors de la répétition par l'officiant de la amida de moussaf, de proclamer : « Une couronne, ils Te donneront, Eternel notre D.ieu, les nombreux anges des sphères supérieures, accompagnés par Ton peuple juif rassemblé ici-bas, pour, ensemble, Te sanctifier par trois fois. » Tentons de comprendre le sens de cette prière. C'est précisément lors du Chabbat que les anges couronnent le Saint béni soit-Il, car ce jour est synonyme de paix (chalom) et de fraternité – raison pour laquelle, nous disons « Chabbat Chalom ». Durant le Chabbat, tout le monde est plongé dans un état de repos et de sérénité et, par conséquent, personne ne pense à entrer dans une querelle, ce qui crée un climat de paix et de solidarité. Lorsque les anges le constatent, ils couronnent l'Eternel, comme pour Lui attribuer une médaille d'honneur pour la solidarité dont Ses enfants font preuve ce jour-là.

Il est dit : « Que l'Eternel donne la force (oz) à Son peuple ! Que l'Eternel bénisse Son peuple par la paix ! » (Téhilim 29, 11) Le terme oz fait référence à la Torah (Vayikra Rabba 31, 5), ce verset signifiant que la Torah possède le pouvoir d'amener la paix et la bénédiction au peuple juif. En effet, lorsque les enfants d'Israël étudient la Torah, ils méritent la bénédiction divine, qui s'exprime en termes de paix et de solidarité.

La raison pour laquelle la Torah apporte la paix au monde semble évidente. La Torah et les mitsvot éduquent l'homme, en l'habituant à ne plus penser qu'à lui-même, mais à considérer également son entourage. Aussi, lorsqu'un homme étudie la Torah et s'efforce d'accomplir ses mitsvot, il parvient à corriger ses défauts et à raffiner ses qualités ; cette purification de sa personnalité l'élève alors par la vertu de solidarité, ainsi acquise.

Aujourd'hui, où nous n'avons ni Temple ni tabernacle, le foyer familial est assimilable à un petit sanctuaire. Par conséquent, si nous désirons mériter que la Présence divine réside dans notre foyer, nous devons réfléchir aux moyens dont nous disposons pour intensifier l'amour et la paix en son sein. Car, lorsque le Saint béni soit-Il constate que les conjoints s'aiment et se respectent, Il vient s'associer à leur foyer, de sorte que l'amour et la paix s'intensifient encore davantage. A l'inverse, quand règne un climat d'irrespect et de querelle au sein du foyer, l'Eternel s'empresse d'en retirer Sa présence et, en l'absence de celle-ci et de l'assistance divine, la porte est malheureusement largement ouverte à la séparation du couple, puis au divorce. Tel est le sens de l'enseignement de nos Maîtres, de mémoire bénie : « Si un homme et une femme sont méritants, la Présence divine réside parmi eux, mais, s'ils ne le sont pas, un feu dévorant les consume. » (Sota 17a)



Rabbi Israël Ganes chelita raconte qu'il a une fois eu l'occasion de discuter avec le célèbre décisionnaire, Rabbi Chlomo Zalman Auerbach zatsal. Il remarqua que, avant qu'il n'entre chez lui et tout au long de leur discussion, le Sage secouait son costume pour enlever toute trace de poussière.

Ces gestes se répétant en boucle, il pensait qu'il désirait ainsi lui signifier sa hâte de rentrer chez lui et la nécessité d'abrégé la discussion. Cependant, à la fin de celle-ci, Rabbi Zalman lui fit comprendre qu'il n'était pas du tout pressé et qu'il pouvait tranquillement poursuivre son discours. Ce qu'il fit, tandis que son auditeur se remit, de son côté, à dépoussiérer ses vêtements.

Finalement, Rabbi Chlomo Zalman, conscient de l'étonnement du Rav Ganes, lui expliqua le sens de ces gestes répétitifs : « J'ai bientôt une rencontre avec la Présence divine ! Nos Maîtres affirment que, "si un homme et une femme sont méritants, la Présence divine réside en leur sein". Comment L'accueillerais-je avec un costume poussiéreux ? »

La Torah nous enjoint : « Ils Me feront un sanctuaire et Je résiderai au milieu d'eux. » (Chémot 25, 8) Il s'agit de construire un tabernacle permettant à l'Eternel de résider parmi nous, c'est-à-dire de transformer notre foyer en demeure digne d'abriter la Présence divine. Comment permettre à celle-ci de se déployer dans le peuple juif de nos jours, en l'absence de Temple ? Lorsque deux conjoints construisent un foyer, ils élargissent

les frontières de la sainteté soutenues par le peuple juif dans le monde. Ils remplissent ainsi le même rôle que le tabernacle et le Temple, en l'occurrence rallier les cieux et la terre en permettant à la Présence divine de se déployer dans les sphères inférieures. C'est pourquoi nos Sages comparent à maintes reprises le foyer de l'homme au Temple.

Lorsque nous nous conduisons chez nous en vertu de la charité, avec un œil bienveillant et un état d'esprit saint, tandis que la colère ne trouve pas sa place, le Saint béni soit-Il réside parmi nous, comme l'ont enseigné nos Maîtres : « S'ils le méritent, la Présence divine réside parmi eux. » (Sota 17a) De cette manière, chacun d'entre nous a l'opportunité d'observer l'ordre « Ils Me feront un sanctuaire » et d'avoir l'insigne mérite de jouir de sa fin, « Je résiderai au milieu d'eux ».

La sainteté absorbée par les murs de la maison

Dans l'éloge funèbre qu'il prononça sur Rabbi Mikhel Yéhouda Leikpovitz zatsal, Rabbi Yaakov Edelstein zatsal, Rav de Ramat Hacharon, témoigna : « Moi et mon frère, le Roch Yéchiva Rav Guershon, avons eu la chance d'habiter dans sa maison, dans les premières années où la Yéchiva de Ponievitz ouvrit ses portes. Le Rav de Ponievitz, Rabbi Yossef Chlomo Cahanman zatsal, lui avait en effet loué la place pour deux lits dans son domicile. Nous pouvions voir de nos propres yeux ce qui se passait dans ce foyer saint. Les logis étaient alors construits en planches de bois. Lorsqu'il fallut agrandir sa demeure

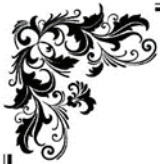
et en faire une maison normale, Rabbi Mikhel Yéhouda eut du mal à accepter l'idée de démolir les planches de bois qui avaient absorbé tant de Torah, de prière et de sainteté. "La Présence divine règne dans ce logis, il n'est pas évident qu'on puisse le démonter", expliquait-il. »

Afin de mériter le déploiement de la Présence divine dans son foyer, il faut se soucier de le gérer selon la sainteté, la pureté, le respect des lois et des conduites appropriées, tant sur le plan de la parole que de l'acte, enfin l'adoption de bons traits de caractère.

Un jeune homme orphelin, sur le point de se marier, vint demander à Rav Shakh zatsal un conseil pour fonder un foyer solide. Le Roch Yéchiva lui répondit avec chaleur : « Voilà ce que je te conseille, mon fils : chaque fois que tu sors et entre chez toi, fais-le avec joie. C'est le secret à la base de tout ! »

Nos Sages (Chabbat 30b) affirment à cet égard que la Présence divine ne peut résider sur un homme plongé dans la tristesse. La joie invite la Présence divine au sein de notre foyer, tandis que celle-ci y entraîne la bénédiction. C'est la meilleure recette pour l'édification d'un foyer et, de manière plus générale, pour la réussite dans tout domaine.

Dans la même veine, l'Admour de Viznitz zatsal, auteur du Yéchouat Moché, nous exhorte ainsi : « Sois joyeux tous les jours de ta vie et veille à ce que les membres de ta famille le soient aussi ! C'est la clé de la réussite. »



Térouma (119)

דָּבַר אֶל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וַיִּקְחוּ לִי תְרוּמָה (כה.ב.)

« Parle aux enfants d'Israël, et qu'ils prennent pour Moi un prélèvement » (25,2)

Le Midrach Yalkout Chimoni (364) dit que c'est une mitsva qui s'applique pour l'éternité. Qu'est-ce que ça signifie ? Comment comprendre qu'une Mitsva dépendante du Michkan, puisse continuer à être réalisée une fois celui-ci disparu ? Le Divré Yoël répond que ce verset fait allusion à la Torah. De même que le Michkan a été construit afin d'avoir la présence Divine qui y réside dedans, de même une personne peut avoir la présence Divine qui repose en elle par le biais de son étude de la Torah. Pour cette raison, le verset dit : « qu'ils prennent » et non pas : « qu'ils donnent », car « prendre » a une connotation d'obtenir quelque chose grâce à des efforts, et l'unique façon d'acquérir la Torah est de s'y investir pleinement. C'est la Mitsva qui s'applique pour l'éternité : mettre des efforts dans l'étude de la Torah, et grâce à cela recevoir la présence Divine.

Divré Yoël

Depuis le jour où le Temple a été détruit, la seule chose que Hachem a dans ce monde est les quatre amot de la Halakha (guémara Bérachot 8a). C'est ainsi que dans les périodes où nous n'avons pas le mérite d'avoir le Temple, il existe toujours un moyen pour bénéficier que la présence Divine se repose sur ce monde : c'est par le biais de la Torah.

Béér Moché

וַעֲשִׂיתָ שְׁנַיִם כְּרֻבִּים זָהָב (כה. יח.)

Tu feras deux Chérubins en or (25.18)

Hachem ordonne de construire également des ustensiles sacrés, notamment le Aron (Arche Sainte). Ce Aron devait être recouvert du Kaporèt (couverture) sur lequel trônaient deux Kérouvim (chérubins). Qu'étaient donc ces chérubins ? Nos Sages nous enseignent qu'ils avaient une tête d'enfant pur. Cependant, dans la parachat Béréchit, lorsqu'Hachem expulsa Adam haRichon du Gan Edèn, il est écrit dans la Thora que des Kérouvim s'étaient postés à l'entrée du Gan Edèn, pour le surveiller. Rachi explique là-bas qu'il s'agissait d'anges destructeurs. Ces Kérouvim sont-ils de mignons enfants ou des anges destructeurs ? Le Rav Yaakov Galinski explique que les deux explications ne se contredisent pas : cela dépend de l'éducation que l'on donne à ses enfants : ils peuvent devenir mignons avec un visage pur ou bien être de véritables destructeurs. A ce sujet, il raconte la parabole suivante. A la fin

de la première guerre mondiale, les frontières furent redécoupées. A un certain endroit, un fleuve fut désigné comme frontière entre deux pays. Les habitants juifs d'un village tout proche du fleuve s'opposèrent à ce redécoupage, parce que le cimetière juif se trouvait de l'autre côté du fleuve, et qu'ils ne pourraient plus enterrer ou visiter leurs morts. Les gardes-frontières s'engagèrent à leur fournir des laissez-passer sur simple demande. Rapidement, les habitants comprirent qu'un grand commerce de contrebande était envisageable en faisant passer des produits interdits d'un pays à l'autre. Ils organisèrent donc de faux enterrements et remplirent les cercueils de ces produits. Au bout d'un certain temps, les gardes-frontières remarquèrent que non seulement les juifs ne pleuraient pas pendant les enterrements, mais se permettaient en plus de discuter ! Ils ordonnèrent d'ouvrir un cercueil pour vérifier son contenu. Les juifs d'opposèrent en invoquant le grand manque de respect au défunt et le grand interdit que cela représente dans la Thora. Le gouverneur apparut et expliqua qu'il n'avait aucune intention de manquer de respect à quiconque, et que le cas échéant, il présenterait des excuses publiques aux juifs. Ces derniers, voyant qu'ils n'arriveraient pas à le convaincre, se mettent à l'implorer en pleurant ! Le gouverneur répondit : si vous aviez pleuré au bon moment, vous n'auriez pas eu à pleurer maintenant. Ainsi, explique le Rav Galinski Zatsal, les gens viennent me pleurer en demandant une bénédiction pour que leur enfant revienne dans le chemin de la Thora. Mais s'ils avaient pleuré dans leurs prières pour qu'il grandisse dans la bonne voie, il n'aurait pas eu à pleurer maintenant !

וּפְנֵיהֶם אִישׁ אֶל אָחִיו (כה. כ.)

« Et leurs visages tournés l'un vers l'autre » (25:20).

Ce verset nous enseigne que les chérubins de l'Arche sainte se faisaient face, un passage des Chroniques précise que les dits chérubins avaient leurs faces tournées vers le L'Arche Sainte. Nos Sages réconcilient cette contradiction en distinguant entre les moments où les enfants d'Israël respectaient la Torah ou s'en détournaient. Lorsque les chérubins se faisaient face, cela symbolisait que le Peuple respectait les vœux de son Créateur, mais lorsqu'il s'en détournait, alors les chérubins se tournaient vers le Sanctuaire (Baba Batra 99a). Les commentateurs expliquent que les chérubins de l'Arche Sainte étaient le reflet des relations entre les enfants d'Israël. Quand la

Guemara parle au sujet des gens qui se conforment aux commandements dictés par le Maître du Monde, elle fait allusion à la manière dont un juif se comporte vis à vis de son prochain. Quand celui-ci s'intéresse au sort de son prochain et s'assure qu'il n'est pas dans le besoin, il remplit la Volonté de l'Eternel, mais lorsque chacun ne s'intéresse qu'à lui-même, et qu'il crée la division du fait de son égocentrisme, alors les chérubins se tournent vers L'Arche Sainte, symbolisant des gens animés par la seule satisfaction égoïste de leurs besoins personnels pour le seul intérêt de leur propre maison (assimilée à L'Arche Sainte). Aider son prochain, dans ses besoins matériels, représente un acte d'une importance déterminante. On dit que lorsque **le Rav de Satmar, le Rav Yossef Teinelbaum**, rendit visite au Kabbaliste **Rav Haïm Chaoul Deweik** en 1932, il lui posa la question suivante : « Le jour de Kippour, lorsque **le Cohen Gadol** accomplissait son service dans le Saint des Saints, complètement détaché du monde matériel, pour quoi priait-il ? Eh bien, tout simplement, pour les besoins quotidiens du Peuple (Midrash Rabba 21 : 12) il priait pour la pluie et pour que les arbres portent des fruits en leur temps, lui répondit-il. C'est à dire le Cohen Gadol priait pour le bien être de son prochain. Pour **le Rabbi Haïm de Volozhin**, il n'existe pas de différence entre les Mitsvot de l'homme vis à vis de son Créateur et les Mitsvot entre l'homme et son prochain. Il disait souvent que l'objectif dans ce monde était, en priorité, de favoriser son prochain et que chacun devait s'y employer avec tous ses moyens.

וְעָשִׂיתָ יְרֵעָה עֲדִים לְאֶהָל עַל הַמִּשְׁכָּן עֲשִׂי עֲשֶׂרָה יְרֵעָה תַּעֲשֶׂה
אֹתָם (כ.ו. ז.)

« Tu feras des tentures de chèvres pour [servir] de tente sur le Sanctuaire (Michkan) » (26,7).

Il fallait recouvrir les grandes richesses du Sanctuaire par de simples tentures en peau de chèvre. Pourquoi cela ? On peut apprendre de ce verset la façon dont un juif doit se comporter avec les richesses que Hachem lui a donné. Vis-à-vis de l'extérieur, l'homme doit s'efforcer de se conduire avec simplicité et modestie, pour ne pas éveiller la jalousie parmi ses voisins et connaissances. De tout temps, les nations non juives, ont voulu marquer leur puissance par de belles constructions, et elles n'ont pas survécu. Le peuple juif n'a pas créé de grandes constructions extérieures, préférant la discrétion, le développement et la transmission des richesses intérieures. Construisons et faisons vivre un beau Temple dans notre cœur pour D., au lieu d'investir vainement de l'énergie dans le paraître aux yeux d'autrui. **Rabbi Ménaïm Mendel de Prémichlan** enseigne sur ce verset : Il y a deux sortes de **Tsadikim** : celui qui va être le même à l'intérieur et

à l'extérieur : rien qu'en le voyant, on sait que c'est un Tsadik. Mais il y a également celui dont les qualités sont cachées, et pour un observateur occasionnel, ce Tsadik n'a rien de spécial, c'est comme une personne « ordinaire ». Lequel des deux est-il préférable ? Le verset déclare : « **Tu feras des tentures de chèvres pour [servir] de Tente sur [recouvrant] le Michkan** » puisque nous avons tous un Michkan en nous, cela implique que nous devons recouvrir notre sainteté intérieure, nos grandeurs spirituelles internes. Même si j'atteins de très hauts niveaux, je ne dois pas l'exposer aux yeux de tous, et au contraire faire preuve d'humilité, c'est grâce à Hachem., et c'est pour ça que j'ai été créé, en recouvrant cela de rideaux ordinaires « de poil de chèvre ».

Rabbi Ménaïm Mendel de Prémichlan

Halakha : L'importance du Birkat Hamazon

Pendant le Birkat hamazon il ne faudra pas parler comme pendant la Téfila ; on ne fera aucun signe ni avec les mains ; ni avec la tête ; si on s'est arrêté entre deux berakhot même un long moment on n'aura pas besoin de le refaire. On fera attention à faire le birkat hamazon mot à mot dans le sidour afin d'avoir une bonne concentration. Avant de faire le birkat hamazon on fera bien attention de laisser du pain sur la table, on a l'habitude de recouvrir les couteaux avant le birkat hamazon. Certains les enlèvent de la table.

Tiré du livre « שְׁעַר בְּרָכָה »

Dicton : Les blessures d'un ami prouvent sa fidélité, mais les baisers d'un ennemi sont trompeurs.

Proverbes du Roi Salomon

מִזֵּל טוֹב לִנְכַדִּי שִׁמְעוֹן בֶּן שְׁלֹמֹה, שִׁזְכָּה לְהִיּוֹת גָּדוֹל כְּחוּרָה.

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, סשה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלום, פייגא אולגה בת ברנה זרע של קיימא לרינה בת זהרה אנריאת. לעילוי נשמת : ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר.





Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>



Rav Meir Mazouz Chlita
Rosh Yeshiva Hachem Chlita
et du Collège Chlita

Cours transmis à la sortie de Chabbat
Yitro, 20 Chvat 5780

בית נאמן

Cours hebdomadaire de Maran Rosh Hayéshiva
Rav Meir Mazouz Chlita

🌿 Sujets de Cours : 🌿

- Chant séfaraïde, -. On dit « Paracha » et non Péracha, -. Reconnaître aussi le bien envers les non-juifs, -. Le prénom Alexandre et Yitro, -. Qu'en toi aussi ils aient foi constamment, -. La puissance de la Torah, -. Le miracle de la résurrection des morts de nos jours, -. Les juges de la Cour Suprême, -. Observe et souviens-toi en une parole ont été dit, -. Observer le Chabbat, -. Le respect des parents, -. La Torah nous éduque à vivre dans le bonheur, la vérité et la justice,

1-1. Trois explications au mot « יתרו »

Chavoua Tov Oumévorakh². Le Ibn Ezra fait plusieurs rimes se rapportant au livre Chemot, sur chaque Paracha, il fait des rimes. Les rimes des sages séfaraïdes sont fait avec un équilibre (pas comme nous faisons de nos jours, où les vers sont écrits n'importe comment... Il est écrit dans la Guémara Houlin (95b): « ne soit pas fou avec les rimes »...), et au début de la Paracha Yitro, il a écrit trois vers en suivant l'équilibre suivant: Un Yated et deux Tnou'ot. Celui qui connaît l'air de « לך אלי תשוקתי » peut lire ces vers de façon très agréable et en comprenant bien le sens. Le but est-il seulement de faire des rimes ? Non, l'essentiel est que les rimes aient un sens. Je lis ce qu'il a écrit: « נָאֻם אֲבָרָם אֶסִּיר תִּקְוָה, אֲשֶׁר פָּתַח עֲנִי יִתְרוֹ. עֲדֵי הָלַךְ חֲצִי לְבוֹ, וְעֵנָה הַנִּדּוּד יִתְרוֹ. וְזֶה פִּרְשׁ בְּפִרְשָׁה, תַּחֲלֶתָה דְּבַר יִתְרוֹ ». Il y a quelque chose d'exceptionnel ici³, l'auteur répète trois fois le mot « יתרו », et à chaque fois, il a un sens différent⁴. La première fois: « יתרו עֲנִי יִתְרוֹ » - l'auteur fait allusion au fait que la

pauvreté avait affecté sa force, car il était vagabond et n'arrêta pas de voyager (pourquoi était-il un vagabond ? Ils disent qu'il cherchait son Mazal mais ne le trouvait pas)⁵. Dans ce vers, le mot « יתרו » signifie « la force », et l'auteur exprime le fait que la pauvreté l'avait épuisé. Ensuite il dit: « עֲדֵי הָלַךְ חֲצִי לְבוֹ » - « la moitié de son cœur était occupée à tous ses voyages et ses malheurs, et « יִתְרוֹ » - « l'insomnie a affecté ce qu'il restait de son cœur », ici le mot « יתרו » a pour sens « le reste ». Donc la moitié du cœur est partie, et l'autre moitié est affectée par l'insomnie, « וְזֶה פִּרְשׁ בְּפִרְשָׁה » - le Ibn Ezra explique ici dans la Paracha, « תַּחֲלֶתָה דְּבַר יִתְרוֹ » - « dont le début commence en parlant de Yitro » (Chemot 18, 1), car la Paracha parle du don de la Torah, mais commence en parlant de Yitro.

2-2. Paracha ou Péracha ?

Que peut-on apprendre de ces paroles du Ibn Ezra ? Qu'il est plus correcte de prononcer « Paracha » et non « Péracha » comme ils disent à Aram Tsova. Il y a un livre qui a été écrit par le Professeur Ephraïm Hazan (il est professeur en chants séfaraïdes et autres chants), où il est dit: « Lorsque nous (les tunisiens, car il était tunisien) disons « Paracha », c'est faux ». Pourquoi ? Car il a entendu une fois que les habitants d'Alep disaient « Péracha ». Mais qui a dit que la prononciation « Péracha » était la bonne ? Il pensait que lorsque l'on prononce « Péracha », c'était seulement lorsque le mot avait pour sens « la somme », comme on voit dans Meguilat Esther

1. **Note de la Rédaction:** Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Massia'h Mazouz זצ"ל.

2. Nous avons passé un bon Chabbat à Jérusalem dans l'hôtel « נוה אילך ». Baroukh Hashem, la nourriture était en abondance. Il y a juste une chose que je voudrais dire aux dirigeants de l'hôtel (qui veulent continuer à construire), c'est s'il est possible de faire l'endroit pour les toilettes à part, et le droit pour se laver les mains à part. Il ne faut pas faire les deux dans la même pièce. En France, les deux endroits sont toujours dans la même pièce à part dans un hôtel où j'ai vu que les deux étaient séparés. J'ai demandé comment cela se faisait-il, sont-ils des Hassidim ?! Mais on m'a répondu que le Rav Mordékhai Eliahou leur a demandé de faire ça. Dans les endroits où les toilettes et le point d'eau sont ensemble, il faut tirer la chasse et fermer le couvercle de la toilette. Et s'il y a une mauvaise odeur, il faut mettre une serviette par dessus le couvercle, puis on pourra se laver les mains. Et il faudra sortir pour faire la Bérakha. Tout cela parce que nous n'avons pas le choix. Mais s'il est possible de faire les deux pièces séparées, c'est encore plus simple.

3. Le premier mot est un Yated, puis le mot suivant forme deux Tnou'ot, et ainsi de suite.

4. En général, on ne répète pas le même mot. Si on le fait, il faut qu'à chaque fois, le mot ait un sens différent.

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 18:01 | 19:09 | 19:33

Marseille 17:58 | 19:01 | 19:29

Lyon 17:56 | 19:01 | 19:28

Nice 17:49 | 18:53 | 19:21



לקבלת העלון:
bait.neheman@gmail.com

1

כל הכנסת שמורת ילד
במקום אחד מדריכים
שני מוסדות
חברת נחמיה ברכיה

עורכים: הר"ג שלום דרעי, משה חדאד, אביחי סעדון שליט"א
עריכה וביקורת: הר"ג רבי אלעד עידן שליט"א

(4,7): « פֶּרַשֶׁת הַכֶּסֶף » - « la somme d'argent ». Mais lorsqu'il s'agit de la Parachat Ytro, Béchala'h ou autre, il faudrait prononcer « Péracha ». Et je lui ai trouvé un avis commun dans le livre « Beit Ménouh'a » (c'est un livre connu des prières du Chabbat, dans lequel il y a des chapitres de la Michna Chabbat), où il est écrit (אֲבָב): « לכתוב עליו פֶּרַשָׁה » (Michna Chabbat, Chapitre 8 Michna 3). Mais ce n'est pas correct, il faut prononcer « Paracha ». Pourquoi ? Parce que l'équilibre des rimes du Ibn Ezra peut marcher seulement du tu prononce « Paracha », mais si tu dis « Péracha », alors le rythme est cassé ; et les séfarades étaient très pointilleux sur le rythme et le style dans les chants⁶, donc si le Ibn Ezra a dit « Paracha », alors tout le monde doit dire « Paracha ». Ceux qui prononcent « Péracha » sont arrivés quand ? Il y a cent ou deux cents ans pas plus. Ils ne sont pas plus sages que le Ibn Ezra qui était un grand Gaon et un grand sage, c'est seulement qu'il n'avait pas de Mazal. Aujourd'hui aurions-nous assez de Mazal pour diverger sur son avis ? ! Malheur à nous.

3-3. Nous faisons du bien avec ceux qui font du bien

Ytro a fait du bien avec le peuple d'Israël. Voici ce qui est écrit dans la Haftara de la Paracha Zakhor, où le Roi Chaoûl a dit au Kéni (qui était un descendant de Ytro): « et cependant vous avez agi avec bonté à l'égard des enfants d'Israël à l'époque où ils quittèrent l'Égypte » (Chmouel 15,6). Quel est le bien qu'a fait Ytro ? Il a allégé la fatigue au peuple et à Moché Rabbenou. Car le peuple faisait la queue devant Moché Rabbenou, qui jugeait chaque cas un par un, du matin jusqu'à soir, c'est impossible à supporter. Ytro est venu chez Moché Rabbenou et lui a dit: « « tu t'épuiseras certainement » (Chemot 18,18) Tu ne pourras pas tenir ce rythme, ni toi, ni le peuple ». Il lui dit: « que veux-tu de moi ? » Il lui répondit: « Or, écoute ma voix, ce que je veux te conseiller et que Dieu te soit en aide ! » (verset 19). Rachi intervient pour expliquer que Ytro a dit à Moché: צא הַמִּלֶּכֶךְ - « va demander à Hashem », s'il accepte mon conseil c'est très bien, et s'il n'accepte pas, que pourrais-je faire ? ! Moché demanda à Hashem qui lui répondit positivement, en affirmant que Ytro avait raison. C'est pour cela que Moché Rabbenou nomma des chefs des dizaines, des chefs des cinquantaines, des chefs des centaines et des chefs des milliers. Avec ce système, c'était bon pour tout le monde: Bon pour Moché Rabbenou car il n'avait pas de surcharge de cas à juger, et bon pour le peuple d'Israël qui évitait l'attente. Et c'est ce bien que Chaoûl a mentionné des centaines d'années plus tard, comme il est écrit: « Et il dit aux Kéni: «Allez, partez, séparez-vous de l'Amalécite, car je pourrais vous anéantir avec lui ; et cependant vous avez agi avec bonté à l'égard des enfants d'Israël ». La Torah nous apprend que lorsque quelqu'un t'a fait du bien, même si c'est un non juif, advienne que pourra, tu dois te souvenir de ce bien, et pas seulement pendant le moment, pas seulement du temps qu'il est vivant, même après des milliers d'années.

6. Ils étaient très méticuleux, mais de nos jours, ils ont tout oublié... Que faire ? ! Le mot « סִפְרָה » peut se décomposer en deux mots, et donner les mots « סָפַר כֶּד » - « au final, il est descendu », pour dire que la force des séfarades a été perdue.

4-4. Nommer un juif sur le nom d'un non-juif

Nous avons un exemple avec Alexandre Mokdon, dont tout le monde sait qui il était, mais personne ne sait situer à quelle époque il a vécu. Les gens pensent que cela fait une dizaine d'années... Mais Alexandre Mokdon a rencontré Chim'on Hatsadik quarante ans avant la construction du deuxième Temple (selon notre compte, c'était en l'an 3448 et certains disent 3449, c'est-à-dire 311 ans avant le compte chrétien), et il voulait attaquer le peuple d'Israël. Pourquoi ? Car il pensait qu'ils avaient béni le roi de l'empire Perse et qu'ils avaient prié pour lui, alors qu'Alexandre Mokdon était en guerre contre le pire Perse. Il était grecque, agile et rapide comme une panthère, personne ne résistait devant lui. Il est écrit dans Daniel (7,6) que le royaume grecque est comparé à une panthère. Il était donc venu pour détruire le Temple, et qui sait ce qu'il prévoyait d'autre... Chim'one Hatsadik alla à sa rencontre entouré de 80 jeunes Cohanim. Il alla au milieu de la nuit, et à l'aube, il se présenta devant le camp d'Alexandre Mokdon en lui disant: « je veux parler avec toi ». Alexandre l'avait à peine vu, qu'il se prosterna immédiatement devant lui. Ses officiers et conseillers (ses généraux) lui dirent: « tu es devenu fou ? ! Tu te prosternes devant ce juif ? ! Tu as conquis tellement de royaumes, que fais-tu là ? ! Il est vrai qu'il a des habits luxueux de prêtrise, mais et alors ? ! » Il leur répondit: « à chaque fois que j'ai fait la guerre, la dernière nuit avant que je gagne la guerre, je vois cette image en rêve, et je ne savais pas ce que c'était. Maintenant, cela arrive réellement devant moi, alors je dois me prosterner devant lui ». Alexandre Mokdon dit à Chim'on Hatsadik: « que veut votre honneur ? » Il répondit: « les habitants de Chomron t'ont piégé pour que tu détruise notre Temple, sache que ce sont des fauteurs et des méchants, nous ne sommes pas comme ça, nous prions pour la paix du monde entier, sans faire de différence entre Grèce ou Perse, nous prions pour votre bien ». Il combattit ceux qui avaient mal parler des juifs et dit: « si c'est ainsi, que votre Temple tiennent à tout jamais (Yoma 69a et autres), mais je vous demande deux choses. Premièrement, que vous fassiez un monument de moi dans le Beit Hamikdash, et deuxièmement, que tous les enfants qui naîtront chez vous cette année portent mon nom, Alexandre ». Ils lui dirent que pour le monument c'était interdit, comme il est écrit: « Tu ne feras pas pour toi de stèle ni tout image » (Chemot 20,4), mais ils accomplirent la deuxième demande. Alexandre est un nom de non-juif, mais il a été accepté grâce à la bonne action qu'Alexandre Mokdon avait fait. Depuis ce jour jusqu'aujourd'hui, Alexandre est un nom de juif. De plus, ils commencèrent à compter les années en prenant pour point de départ la venue d'Alexandre en Israël, et les Temanim utilisent ce calendrier jusqu'aujourd'hui.

5-5. « Et aussi Harvona que son souvenir soit pour le bien »

Le peuple d'Israël sait reconnaître le bien mais aussi le mal, Amalek a voulu nous faire du mal et chaque année nous disons: « Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek »

Contactez: David Diai - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

(Dévarim 25,17). Harvona a fait quelque chose de bien (pas tout le monde pense que c'était Eliahou Hanavi, il existe un avis qui pense qu'il était un mécréant et que c'était un des conseillers de Aman: « Harvona était aussi mauvais, il était également artisan dans le projet de Aman » (Méguila 15a). Nous mentionnons chaque année, le soir et le jour de Pourim: « et aussi Harvona que son souvenir soit pour le bien », pourquoi le mentionnons-nous ? Car il a dit une parole, et cela a fait pencher la balance pour le bien de notre peuple: « Ne voilà-t-il pas que la potence, préparée par Aman pour Mordékhaï, qui a parlé pour le salut du roi, se dresse dans la maison d'Aman, haute de cinquante coudées ! Qu'on l'y pende ! » s'écria le roi. On pendit donc Aman à la potence » (Esther 7,9-10) et tous applaudirent des mains. Cette homme, bien qu'il y a un avis qui pensait que c'était un mécréant ; on le mentionne pour faire son éloge toute la fête, il mérite un salaire du ciel, Harvona est mentionné pour le bien, et c'est pour cela qu'il faut se souvenir de ceux qui nous font du bien (Sefer Hassidim Chapitre 790).

6-6. Rapprocher ceux qui sont loins

A notre époque, il y a deux hommes qui nous ont fait du bien. Truman d'Amérique, et Poutine de Russie. C'est ce qu'ont dit les sages: « Répands ton pain sur la surface des eaux, car à la longue tu le retrouveras » (Kohelet 11,1). Truman était président durant l'année 5708 (1948), et il y avait débat pour savoir s'il fallait donner un pays pour les juifs ou non. Les arabes n'avaient pas accepté et ils étaient très nombreux, ils étaient au nombre de 600 millions (je ne sais pas combien ils sont aujourd'hui). Les juifs qui étaient alors présents en Israël n'étaient qu'au nombre de 600 000. Mais Truman a voté en faveur des juifs, alors les arabes ont écrit à

son sujet (les américains aussi ont écrit): « cet homme est fou, les arabes sont des millions et des millions, alors que les juifs après la Shoah, que reste-t-il d'eux ? Pourquoi votes-tu en faveur des juifs ?! ». C'était une question ; mais ils se sont dit qu'ils avaient un président des États-Unis qui était un peu fou... Après quelques années, le Rav Shlomo Lorincz a rencontré le président Truman, qui lui a dit: « Viens, je te raconte pourquoi j'ai voté en faveur des juifs. Dans mon enfance, j'étais un non-juif de Chabbat. Chaque soir de Chabbat, j'allais de maison en maison pour leur éteindre



« Je lèverai la coupe du salut »

La coupe du salut avec laquelle notre Maître le président de l'école talmudique, le Rav Meir Mazouz, Chelita, a prononcé le Kiddouch et qui a été bénie de sa main. Il est possible de l'obtenir en échange du statut de «mécène du mois»: entretenir les institutions Hokhmat Rahamim pour un mois, pour le montant de 5500 € (possible en douze paiements).

Paris: 06.67.05.71.91

Marseille: 06.66.75.52.52

Merci pour votre soutien.
Que le mérite
de la Misva vous protège Amen.



les bougies (l'électricité n'existait pas, et s'ils laissaient les bougies allumées jusqu'au matin, ils ne pourront ni dormir ni se reposer, alors ils faisaient appel à un non-juif qui venait leur éteindre les bougies), et ils me payaient une certaine somme. Cependant, en plus de mon salaire, ils m'apportaient des gâteaux, du Tcholent, du Kugel (le Kugel, c'est ce que les djerbiens appellent Kokla... C'est le même mot: Kugel chez les ashkénazes, et nous disons Kokla), et donc je suis reconnaissant pour cela. Après des années, il s'est dit qu'il était obligé de voter en faveur du peuple juif, mais pas seulement ; le même soir, il a signé, et le président de Russie a également signé. C'est l'histoire de Truman.

7-7. Un nouveau roi se leva en Russie

Et quelle est l'histoire de Poutine ? C'est une chose extraordinaire. Il y a vingt ou trente ans, il n'y avait pas de religion juif en Russie. Si on attrapait quelqu'un qui avait fait la Brit Mila ou qui enseignait la Torah aux enfants, c'était dangereux. On l'envoyait en Sibérie, et il mourrait là-bas de froid ou de faim ou de soif. On n'informait même pas sa famille qu'il était mort, car pour eux c'est comme s'il n'existait pas. Mais que s'est-il passé pour que de nos jours la situation soit complètement différente ? Toute la méchanceté de ces Récha'im est partie, et un nouveau président a été élu. Qui est ce nouveau président ? C'est Poutine, qui a complètement inversé la tendance. Il a dit: « nous devons être reconnaissant envers le peuple juif, qui a participé au développement de la Russie depuis des centaines d'années ». Ils ont écrit une encyclopédie sur le peuple russe qui contient neuf tomes, et dont il y a un tome entier qui raconte les actions du peuple juif en Russie pour développer le pays. Alors ils lui ont dit: « que t'arrive-t-il ?! », et un jour, il y avait un rassemblement (il me semble que c'était pour

l'intronisation d'une nouvelle synagogue), au cours duquel ils l'ont invité pour parler auprès du Rav Berel Lazar. Il leur a dit: « Vous savez pourquoi j'aime les juifs ? Parce qu'un jour, il y avait un enfant qui était pauvre et misérable. Ses parents allaient au travail du matin au soir, et le soir ils rentraient fatigués, épuisés, affamés et assoiffés. Ils ne savaient pas quoi faire de leur enfant, il n'avait ni à manger ni rien. Que faisait cet enfant ? Il avait plusieurs voisins dont un qui était juif. La famille voisine juive voyait que ce pauvre enfant était embêté. Ils voyaient que son visage était blanc à cause de la faim, alors ils l'invitaient chez eux, et ils lui donnaient à manger et à boire, et même des vêtements chauds (en Russie, il fait -40 degrés). Après plusieurs années, cet

1701

דִּיבַת הַבְּרָהִימִים דִּיבַת הַסְּגוּלָּה

Segoula spécifique pour :
Progéniture • Année florissante
Éducation des enfants • Toutes les délivrances

L'unique ségoula donnée par Maran HaGaon
Rav Ovadia Yossef zatsal dans ses écrits (Hazon Ovadia - Souccot p.450)

Pour la première fois
Récupération de plus de 100 cédrats qui ont été utilisés pour la mitsva
durant Souccot appartenant à des Cohen de grande ascendance,
érudits, dont certains sont descendant du fondateur de la Yéchiva Maran
Rabbi Rahamim Hay Houita HaCohen et du décisionnaire Maran
Rabenou Moché Khalfoun HaCohen, que leur mérite nous protège.
En plus, seront associés les cédrats des princes d'Israel
Maran Richon LeTzion Zatsal et de Maran Roch HaYéchiva Chlita

Tout cela par l'acquisition de la bénédiction qui se fera
durant Minha sans compter en plus le grand mérite de
dizaines d'Avrekhim qui étudieront pour votre mérite et
par votre mérite nous mériterons un flot de délivrance

enfant est devenu président de Russie, vous savez qui est-il ? C'est moi ! Alors je suis reconnaissants envers les juifs, et je sais que votre religion est la meilleure au monde, car elle est pleine de bonté et de miséricorde ». Par le mérite de cette histoire, la religion juive est libre jusqu'aujourd'hui en Russie, et les gens y font Techouva, ils y étudient la Torah dans les Yechivot. Fais du bien, fais du bien, et le verset s'appliquera: « Répands ton pain sur la surface des eaux, car à la longue tu le retrouveras ».

8-8. Son nom au sein d'Israël sera: Ytro

A Djerba, ils appellent leurs enfants au nom de Ytro. Il y a beaucoup de gens qui s'appellent Ytro (mais je n'ai pas encore trouvé un Rabbi Ytro), car si Ytro était le beau-père de Moché Rabbenou, et qu'il a également fait du bien au peuple d'Israël, pourquoi ne pas donner son nom à notre enfant ? Jusqu'aujourd'hui, Ytro a 120 000 descendants (c'est ce que m'a dit l'ancien ministre Ayoub Kara, il m'a dit « nous sommes descendants de Ytro ». Je lui ai dit: « combien a-t-il de descendants dans le monde ? Il m'a répondu qu'il en avait plus de 120 000). Comment ont-ils survécu jusqu'aujourd'hui ? Par le mérite de Moché Rabbenou. Car Ytro a nourri Moché Rabbenou, il l'a ramené dans sa maison, comme il est écrit: « Moché consentit à demeurer avec cet homme, qui lui donna en mariage Tsipora, sa fille » (Chemot 2,21). Donc dans le ciel, ils se rappellent du bien qu'il a fait et jusqu'aujourd'hui, il a 120 000 descendants.

9-9. Je veux rencontrer Moché Rabénou

Dans la suite de la paracha (Chémot 19;1), il est écrit: « Au troisième mois depuis le départ des Israélites du pays d'Égypte, le jour même, ils arrivèrent au désert de Sinai » et ensuite, au verset 9: « L'Éternel dit à Moché: «Voici, moi-même je t'apparaîtrai au plus épais du nuage, afin que le peuple entende que c'est moi qui te parle et qu'en toi aussi ils aient foi éternellement. » Einstein est considéré comme le plus grand scientifique et, à la fin de sa vie, il était croyant⁷. Une fois, on lui a demandé quel intellectuel d'autrefois aurait-il aimé rencontrer ? Aristote ? Platon ? Socrate ? Archimède ? Euclide ? Etc. Il a répondu que personne d'entre eux ne l'aurait intéressé. Si il y en avait un qu'il aurait aimé rencontrer, ce serait notre maître Moché! Les gens furent surpris. Certes, Einstein était juif, mais qu'est-ce qui le rattachait au judaïsme ? Il n'était pas pratiquant ? Il leur a répondu: « je lui aurais demandé comment cela se fait-il que toutes les religions antiques ont disparu et que le judaïsme existe toujours ? Avait-il prévu cela ? » En réalité, Moché s'attendait-il à ce que le judaïsme persiste jusque-là ? Évidemment, puisque Hachem lui avait annoncé « et qu'en toi aussi ils aient foi

7. A une époque se trouvait à Tunis un journal intitulé Alnegma, j'ai vu quelques pages éparpillés dans la grande Synagogue, et j'ai envie de lire tout ce que je trouve. Ce journal datait de 1955 et son titre relatait le décès du plus grand scientifique du monde. Il s'agissait d'Albert Einstein qui est décédé à l'âge de 75 ans. Il n'était pas religieux et à douze ans il s'est éloigné du droit chemin (il se trouvait des familles assimilées en Allemagne). A 72 ans il s'est repenti, l'explication n'est pas qu'il a commencé à garder le Chabbat mais il a commencé à croire qu'il existait un créateur du monde. Et tout ces animaux qui disent que le monde a été créé de manière hasardeuse se sont tout simplement échappés de l'asile des fous et il faudrait les y remettre.

éternellement ». Il savait donc cela, non seulement par prophétie, mais, également, car force est de constater que tout ce qui est écrit dans la Torah est vrai. Nous voyons bien que tout celui qui respecte le shabbat connaît la paisibilité, le repos, la joie, le bonheur des enfants. Et, malheur à celui qui profane le shabbat. Il rentre à la maison le vendredi soir et se retrouve seul pendant que ses enfants sortent pour des soirées et rentrent éclatés⁸.

10-10. Voulez-vous qu'Hachem vous donne un garçon, alors respectez-le

Regardez la force de la Torah. Cette semaine, j'ai lu une histoire exceptionnelle qui m'a fait des frissons. Au départ, je n'y avais pas cru. Je me suis renseigné et il s'est avéré que l'histoire est vraie. Quel est ce récit ? Il y avait un couple de Français (De Lyon) qui n'avait pas eu d'enfants après près de 20 ans de mariage. Ils étaient aisés, et ne manquaient pas de moyen. Ils sont donc allés voir de nombreux médecins, sans résultat. Quelqu'un leur a levé alors conseillé d'aller voir le Rav Avraham Mimoun. Le couple ne comprenait pas ce que le Rav pouvait faire, sachant que les médecins avaient baissé les bras. Finalement, le couple décida de tenter sa chance et alla rendre visite au Rav qui leur répondit: « Regardez, si vous souhaitez qu'Hachem vous donne un garçon, vous devez écouter ses commandements ». Ils demandèrent au Rav sur quel point devaient-ils s'engager, ne connaissant rien. Il leur répondit: « Respectez shabbat et mangez Kacher ». Ils lui expliquèrent que cela était difficile pour eux mais, il réussit finalement à les convaincre. Il fut clair: « sachez que si vous ne faites pas ces efforts, je ne peux rien pour vous. Je ne suis pas l'Éternel. » À ces mots, la femme accepta et attendit le consentement de son mari. Une fois cela fait, le Rav leur expliqua en quoi consiste le shabbat, leur fit acheter une plaque de shabbat, manger la dafina. Il leur expliqua aussi la pureté familiale. Le couple progressa alors.

11-11. Le miracle arriva mais le bébé mourut

Trois mois après cette rencontre, la femme est enceinte. Le pays a tremblé et le couple commence à compter les jours de grossesse. Le jour de l'accouchement, tout se présente convenablement. La joie est au sommet. Mais, c'est un peu difficile pour la maman qui est alors endormi et sous respiration artificielle. Les médecins récupèrent le bébé et s'aperçoivent d'une grave malformation cardiaque. Ils s'adressent alors au père (la maman étant inconsciente encore), pour lui expliquer le problème et lui annonce qu'ils ne peuvent rien faire. Le papa les supplie de faire quelque chose, mais, malheureusement, quelques heures plus tard, le bébé est mort. Le père est inconsolable. Il se met à crier: « comment est-ce possible ? Je vais aller voir le Rav ! Il ne

8. Ils ne récitent pas le cantique des cantiques mais au moins ils l'accomplissent personnellement « Ta tête est posé sur toi, pareille au Carmel, les boucles de tes cheveux ressemblent à l'écarlate » (Cantique des cantiques 7.6). Le Rav Ovadia Zatsal racontait comment un père a vu les amis de son fils qui le portaient pour rentrer chez lui, et ce dernier ne pouvait pas marcher et bouger. Son père a demandé à ses amis la raison de l'état de son fils et ils lui ont répondu qu'il s'était soûlé. Il était sorti pour se soûler jusqu'à arriver à mourir.

peut pas nous bénir d'un enfant qui meure à sa naissance ?!

12-12. Hachem a dit que le bébé n'est pas mort, c'est à moi de le ressusciter

Rabbi Avraham a entendu la tragédie et a annoncé qu'il allait faire quelque chose. Le père lui demanda: « que peux-tu faire ? Sais-tu faire revivre les morts ? ». Il lui répondit: « il existe une loi, dans le Choulhan Aroukh (Yoré Déa, chap 263, paragraphe 5) qu'un garçon décédé avant la Brit Mila, il faut le circoncire tout de même afin qu'à la résurrection des morts, il puisse se lever circoncis. » Le père lui dit: « tu es fou ? Le bébé est mort ! ». Mais, le Rav pris son couteau de circoncision, pour faire le nécessaire. Les médecins lui demandèrent ce qu'il comptait faire et leur dit la vérité. Eux aussi furent choqués, ne voyant pas l'intérêt de la chose. Mais, ils le laissèrent agir. Le Rav a alors circoncis le bébé qui se mit soudainement à pleurer. Tout le monde fut surpris, étonné: « le bébé est vivant ? ». Ils demandèrent au Rav ce qu'il avait fait, quel segoula avait-il utilisé ? Il leur répondit n'avoir rien fait de plus que ce que la loi demandait. Il est ordonné de circoncire le petit pour qu'il puisse être circoncis lors de la résurrection des morts, et il a mérité de ressusciter immédiatement. Le père réalisa mais faillit perdre la tête. Il réalisa que la maman allait bientôt se réveiller et qu'elle ne savait rien de tout cela. Il alla alors pour lui raconter ce merveilleux miracle. Si cet événement Ava eu lieu à Djerba ou autre endroit similaire, il aurait été possible d'envisager que le bébé n'était pas vraiment mort initialement, que c'était une erreur médicale. Mais, l'histoire s'est passée en France, avec tous les moyens contemporains, les médecins ont annoncé la mort du bébé. Et, soudainement, Hachem décide de le faire revenir à la vie. « Source de bénédictions est l'Eternel qui fait revivre les morts »⁹. C'est une vraie histoire¹⁰. « et qu'en toi aussi ils aient foi éternellement ». Existerait-il une loi similaire, dans une autre religion, qui provoque la résurrection d'un humain ? Non. Quand quelqu'un est mort, c'est terminé. Dans notre histoire, le Rac a suivi la loi, et le miracle s'est produit. Pas toujours de tels miracles se produisent, mais, ici, ce fut le cas (de plus, la malformation cardiaque avait aussi disparu. C'est ce que m'a annoncé les Rav David Barda Chalita).

13-13. Les juges de la cour suprême

Nous avons une Torah qui n'a pas d'égal dans le monde. Mais, nous avons des « sages », siégeant à la cour suprême, qui ne connaissent ni Torah, ni sagesse, ni morale, ni aucune marque de respect pour cette tradition qui a soutenu notre peuple durant 4000 ans. Ils ne connaissent rien. Pensent-ils pouvoir lutter contre la Torah ?! C'est comme si un français refusait d'apprendre le code de Napoléon, il serait mis à la porte.

9. Il est écrit que Rav David Berda a écrit cette histoire et l'a envoyée à Rabbi Ovadia Hen. Entre autre Rabbi Ovadia Hen possède un style unique, Ben Porat Yossef. Il a appris dans notre Yechiva le style d'écriture, il a écrit le livre « Haketav Weamikhav » mais personne ne sait apprécier son écriture bien qu'il a un style unique dans notre époque. Aucun autre scribe lui est semblable et ne le vaut.

10. Après avoir lue cette histoire je n'y croyais pas. J'ai dit que peut-être elle a été exagérée puis je l'ai raconté à mon beau fils Rabbi Michael Diai qui m'a dit qu'il connaissait cette histoire mais aussi l'enfant en question. Je lui ai demandé: tu connais cet enfant ? Il m'a répondu par l'affirmative qu'il avait même parlé avec lui et toute l'histoire est totalement véridique.

14-14. « Observe et Souviens-toi » en une seule parole l'Eternel nous a fait entendre

Dans la paracha de Ytro, il est écrit (Chémot 20;8) « Souviens-toi du shabbat ». Ailleurs (Dévarim, 5;12), il est écrit « Respecte le shabbat ». Et nos sages disent (Chevouot 20b) « Souviens-toi et Respecte » en une seule parole l'Eternel nous a fait entendre. C'est à dire qu'Hachem avait dit, en même temps, « Souviens-toi et Respecte ». C'est pourquoi il est écrit dans Ytro « souviens-toi », et dans waethanane « Respecte ». Mais, le Éven Ezra (Chémot 20;1) n'a pas accepté cette explication car il prétend qu'il est plus difficile pour l'oreille d'entendre deux choses que de prononcer deux choses, en même temps. Et pourquoi les sages n'ont-ils précisé que la difficulté de prononcer les 2 mots en même temps ? Pourquoi n'ont-ils pas parlé de la difficulté d'audition¹¹ ? A cause de cette question (entre autres), il propose une autre explication. Lorsque le peuple a entendu « souviens-toi », il a réalisé qu'il faudrait le respecter. En effet, que faisons-nous en nous souvenant du shabbat ? On s'en souvient pour le respecter. Mais, cela n'est pas le sens premier du verset qui est d'avoir entendu les 2 mots en même temps. Comme dit le Téhilim (62;12): « une parole a été prononcée par l'Eternel et j'en ai entendu 2. Le plus bizarre, c'est que le Éven Ezra dit qu'aucun des sages n'a mentionné la difficulté d'audition, alors que la Guemara Chévouot dit clairement: « Souviens-toi et Respecte » ont été dit en un seul son, ce qu'aucune bouche ne peut faire et ce qu'aucune oreille n'est capable d'entendre. Cela m'était difficile de dire que le Éven Ezra était passé à côté de ce passage jusqu'à ce que j'ai vu un discours de Rabbi Yaakov Haïm Sofer qui dit que le Éven Ezra avait utilisé, comme référence, les mots de la Mékhilta et du Sifri¹² où la difficulté d'audition n'est pas mentionnée.

15-15. Les femmes doivent faire le Kiddouch

Pourquoi « Souviens-toi et Respecte » ont été dit ensemble ? La Guemara explique que « souviens-toi » fait allusion aux devoirs du shabbat et « Respecte » rappelle les interdictions. Nous avons un principe: tout commandement positif dépendant du temps, le femmes sont dispensées (Kidouchin 29a)¹³. Alors, pourquoi les femmes devraient-

11. Je ne le comprend pas, il est vrai qu'il est difficile de dire deux chose à la fois mais entendre deux choses ensemble est plus facile. Par exemple tu te rend à la synagogue et tu entends qu'un fidèle dit « Amen » et un autre dit « Ken Yehi Ratson » tu peux tous les entendre au même moment qu'elle est le problème ? Cependant il dit que c'est impossible et c'est sur qu'il est plus expert que nous.

12. J'ai dit une fois qu'en Espagne à cette époque il n'étudiait pas tellement la Guemara car elle était très difficile et sans les explications de Rachi il est impossible de comprendre un seul mot. Seul notre génération se croit la plus intelligente du monde, mais en vérité sans Rachi on ne comprend rien, car chaque mot de Rachi vaut de l'or « il existe de l'or une quantité de perles fines » (Michlei 20.15). Avant que Rachi n'arrive en Espagne il n'étudiait pas la Guemara mais seulement les Midrachims, Rav Saadia, Sifri, Safra Mekhilta et c'est tout.

13. C'est pour cela qu'une femme ne doit pas porter les Tephilines car ils ont un temps fixes. De même elle ne doit pas se vêtir du Talit car son temps est seulement le jour et non la nuit comme il est écrit: « et vous le verrez » (Bamidbar 15.39), et les sages ont dit (Chabbat 27b) que ce verset excluait le fait de porter le Talit la nuit. Ainsi est toute Miswa qui dépend du temps. Certains expliquent la raison en disant qu'une femme ne peut pas être rigoureuse avec les horaires, et si on va lui dire que tel Miswa doit se faire seulement en journée, parfois elle sera occupée au tâches ménagère par exemple, avec les enfants etc et la journée est fini. Qu'en est il de la mise des Tephilines ? C'est pour cela que la Torà l'a dispensée. J'ai vu une fois dans un livre l'étude suivante: combien une femme peut être précise ? Ils ont dévoilé que la femme n'est pas du tout précise et quand on veut aller à un mariage à 20h, il ne faut pas lui dire 20h car même à 21h elle ne sera pas encore prête... il faut donc lui dire que le mariage est à 19h et ainsi tu la motive de temps en temps jusqu'à quelle sera prête à 20h. De plus ils ont fait des statistiques pour savoir le temps moyen de

elles faire le Kiddouch, sachant que c'est une miswa du vendredi soir¹⁴, qui dépend donc du temps? Mais, nos sages ont dit « Souviens-toi et Respecte » ont été dit ensemble pour nous apprendre que celui qui doit respecter les interdictions devra accomplir les devoirs du shabbat. Or, la femme doit respecter les interdictions du shabbat (car ce sont des commandements positifs qu'elle doit respecter même lorsque cela dépend du temps), elle devra donc en accomplir les devoirs. Elle devra donc faire le Kiddouch. En l'absence du mari, elle devra apprendre à le faire¹⁵.

16-16. Le respect du shabbat, une segoula pour la longévité

Le respect du shabbat, c'est une segoula pour la longévité. Pourquoi ? Je vais vous dire quelque chose de très simple. L'homme n'est pas constitué seulement d'un corps, il a également une âme. Une fois, quelqu'un m'a rapporté une anecdote: Si on démontait une voiture, en séparant le moteur, les portes, le châssis et le reste. En l'état, la voiture n'est plus fonctionnelle. Mais, en rassemblant les différents éléments, la voiture pourrait redémarrer. Si on faisait pareil avec un être humain, et qu'on lui découper la tête les mains les pieds pour les rassembler par la suite, il ne pourrait pas retrouver la vie. Pourquoi ? Car l'homme est constitué d'un corps et d'une âme. En détériorant le corps, l'âme s'en est allée. Ramener l'âme nous est alors impossible. Après un dur labeur durant la semaine, l'homme met de côté ses difficultés durant shabbat, pour retrouver sérénité et joie. Il n'y a pas d'égal aux chants de shabbat. Le Éven Ezra, malgré sa grande pauvreté, a écrit: « c'est un jour de joie durant lequel tu me rends heureux ». En effet, il faut se réjouir durant le shabbat et apprécier son goût très exceptionnel. Il ne faut pas s'imaginer que le shabbat c'est la prison, comme disent les imbéciles¹⁶. Le respect du shabbat amène une longue vie. Une journée par semaine, l'homme a droit à 24 heures sans papiers, sans mathématiques, sans action boursière, sans souci bancaire,... Tu respectes le shabbat, en profites, et prends du plaisir. C'est la vraie vie.

17-17. Quand tu vieilliras on t'apportera l'autre moitié

Il est écrit: «honore ton père et ta mère afin que tu puisses

retard d'une femme et ils ont trouvé qu'elle était en retard de 47 minutes en moyenne. Puisque une femme ne peut pas tenir des horaires précises, elle est donc dispensée de toutes les Miswots qui dépendent du temps.

14. Quelqu'un est venu me voir à la sortie de Chabbat et m'a dit « Chabbat Chalom Oumevorakh », que lui arrive t-il ? C'est chez les Goyilm que le dimanche représente pour eux Chabbat, il s'est trompé que peut on faire.

15. Une fois le Steipeler a dit que dans les générations précédente une femme ne savait pas faire Kidouch. Pour cela si elle se trouvait seul comme par exemple dans le cas où son mari est décédé ou toutes autres raisons elle est obligée d'en chercher un autre ou tous les soirs de Chabbat elle se rend chez ses voisins afin d'écouter le Kiddouch. Cependant cela n'est pas bon, c'est pour cela qu'il faut qu'elle cherche un mari. Mais de nos jours certaines femmes connaissent mieux la récitation du Kiddouch que leurs maris car il a étudié dans une Yechiva ou dans un Collel et elle lui dit: mon cher mari, explique moi ce qu'a dit le Ramban ? Et il lui répond: je ne comprend pas le Ramban. Que dit le Even Ezra ? Il lui répond qu'il ne connaît pas le dikdouch (la grammaire) etc. C'est pour cela que de nos jours le fait qu'une femme connaît tout, elle n'a pas besoin de se marier car c'est sans utilité. Cependant il ne faut pas agir de la sorte car il faut construire un bon foyer juif en Israël.

16. Les Netourei Karta disent « Chabbos, Chabbos » et les non religieux se demandent que veux dire ce mot ? Ils ne savent pas quel est sa définition et pensent qu'il s'agit des premières lettres de « le car pour la prison »....

avoir une longue vie » (Chémot 20; 12). Ailleurs (Dévarim, 5;16), il est ajouté: « pour que tu puisses en bénéficier ». Quel est le bénéfice du respect des parents ? Lorsqu'un homme respecte ses parents, alors, durant sa vieillesse, il ne sera pas lassé par la vie par le manque d'attention de ses enfants¹⁷. Il faut apprendre cela. La Torah donne la vie à l'homme: respecter ses parents sera un modèle pour ses enfants qui en feront de même par la suite. Le Ben Ich Haï raconte (Niflaim Maassékha, chap 37) L'histoire d'un homme qui avait un père âgé à qui il expliqua qu'il n'avait pas de place pour lui à la maison, et lui demande « gentiment » d'aller vivre dehors. Le vieil homme fut obligé d'aller rejoindre les pauvres pour mendier avec eux. Un jour, il rencontre son petit-fils, durant la période hivernale. Il lui demande d'aller demander à son père (qui est le fils du vieil homme) un gros manteau, ou une couverture, pour supporter le froid. Le jeune garçon se dépêche alors chez son père pour lui faire part de la requête du grand-père. Le papa demande alors au garçon d'aller récupérer, dans un coin, une vieille couverture, usée, pour l'offrir au vieil homme. Le fils, prenant du temps pour récupérer la couverture, est rejoint par son père qui le retrouve avec un ciseau pour découper la couverture. Le père lui demande alors une explication à son comportement. Et le fils lui répond: « je voulais couper la couverture en deux, pour garder une moitié pour toi, lorsque tu vieilliras ». Le papa, réalisant sa faute, couru voir son père pour lui demander des excuses, le ramener à la maison, l'habiller comme il faut. Il faut être humain. Respecter ses parents, c'est mériter une bonne et longue vie car nous serons respectés par la suite.

18-18. La Torah offre une sérénité

De même que les Hassidims font ce que leur demande leur Admour, sans réfléchir, même si tout ne se passe pas comme prévu, finalement. Les anti-religieux prétendent

17. Une fois le syndicat Yerouham Méchel s'est rappelé d'une anecdote dans laquelle un non religieux a rencontré le géant en Tora Rabbi Yaakov Kaminski (c'était un grand homme, il a un livre sur la Tora, un sur le Choulhan Aroukh et un sur les prophètes qui s'intitule tous Émet Layaakov, il appréciait les Sepharades. Yehouda Hizkiyahou m'a racontait qu'il se trouvait un jour dans sa Yechiva en Amérique (Tora Wedaat) et le soir de Chabbat Rabbi Yaakov a donné un cour en Yiddish et le lendemain il a dit: puisque nous avons parmi nous des élèves Sefarades je vais traduire mes paroles en hébreu. Après il l'a appelé et lui a dit: viens ici, dit moi comment êtes vous considéré en Israël ? Yehouda lui a répondu: nous ne valons rien. Le Rav lui dit: ils ne savent pas votre importance, moi je le sais car je lit le Ibn Ezra, le Rambam, le Radak etc) dans un avion (il semblerait qu'il s'agissait d'un vol Amérique-Israël). Lors du vol les petits enfants du Rav étaient présents, et très souvent ils venaient voir leurs grands-pères en lui demandant si il voulait du café, de l'aide, quoi que ce soit. Pendant ce temps le non religieux devenait fou, il est parti voir le Rav et lui a dit: «j'ai une chose qui me stresse, nous sommes tous les deux grands pères je suis le grand père d'animaux et toi celui d'être humain ». Rabbi Yaakov lui demanda qu'elle était son intention lorsqu'il a dit « grand père d'animaux » ? Il lui répondit: « mes petits enfants se trouvent aussi dans l'avion et aucun ne me demandent si tout va bien et si j'ai besoin de quelque chose. Ils se souviennent de moi seulement quand ils ont besoin d'argent. Pourquoi avez vous mérité cela ? » Rabbi Yaakov lui donna l'explication suivante: « tu as étudié dans des livres laïcs, dans ceux ci il est écrit que l'homme était auparavant un singe et un jour il a décidé de couper sa queue, il est parti voir sa femme singe et lui a dit: coupe moi la queue et je te couperais aussi la tienne et ainsi ont suivi tous les autres singes. Après des millions d'année (c'est ainsi qu'ils disent) un singe sans queue est sorti puis il a commencé à s'habiller et a commencé à parler « Ababab » puis il a créé la langue et c'est ainsi qu'elle a fait son apparition. Il sort de la que selon vos hypothèses tu es très proche du singe et tes petits enfants sont plus éloignés, c'est pour cela qu'il ne te respecte pas car ils ont un grand père singe..... Nous concernant, cela est totalement différent: Adam Harichon a été créé à l'image de Hashem de plus Hashem a parlé avec lui en lui demandant « où est tu ». Puis il y a eu Noah, Avraham Avinou, Moché Rabbenou, les tanaïms et nous les anciens sommes beaucoup plus proche d'eux que la jeunesse. C'est pour cela que ces derniers nous respectent. Après avoir entendu cela le non religieux a dit qu'il avait jamais entendu une telle différence.

que le monde appartient à la jeunesse. Les personnes âgées, selon eux, font partie du passé. La Torah nous apprend à vivre avec droiture, justice et vérité. Elle nous apprend la sérénité car le shabbat calme les gens. Que nous puissions mériter d'apprendre ce qu'est le shabbat. Que nous apprenions qu'il n'existe rien de similaire dans le monde. Et Qu'Hachem puisse nous permettre de voir la redemption finale, bientôt et de nos jours, Amen véamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs ici présents ou à travers la radio Kol Barama ou en direct, ainsi que les lecteurs du feuillet, en toute langue, Qu'Hachem puisse réaliser leurs souhaits positivement, et leur offrir une bonne santé, une grande réussite, bonheur, richesse et honneurs, joie de vie et longue vie, Amen.



Rav Hananel Cohen Roch Yechivat Hokhmat Rahamim Mochav Brekhia Ashkelon et éditeur du Bait Neeman

Le rabbin est à Marseille du vendredi 23 février au 1 mars 2020

**Ce chabbat Teruma, le Rav sera à Marseille le vendredi
soir synagogue- Hazon Ovadia**

**Chabbat matin chaharit- synagogue Klc
Kehila lechem chamayem, Rav Mamouche Fenech**

Minha de chabbat- Synagogue Ahabat Hinam

Voici les possibilités pour participer au soutien de la Yechiva:

Soutien Bait Neeman 130€

Journée d'étude 150€

Mois d'étude 520€

Bénédiction tous les jours à minha 820€

Pour chaque don nous délivrons un cerfa.

Contactez Pinhas Houri au 066-7057191

**Pour consulter le rabbin et recevoir une bénédiction par
téléphone: 076-9845918**

Merci pour votre soutien.

Que le mérite de la Miswa vous protège Amen.

Chabbat Chalom!



ONEG SHABBAT

BY TORAHOME

No 429 - Parashat Terouma - 3 Adar 5780

UNE ETINCELLE ETERNELLE, Par le Rav Arié Levy ^{shlita}

Hashem déclare : « Ils Me feront un Sanctuaire et JE résiderai à l'intérieur d'eux ». Et non pas à l'intérieur de lui, allusion au Beth Hamikdash qu'IL leur a demandé de construire : ceci vient enseigner que la Shekhina réside à l'intérieur de chacun d'entre nous. Le Alshekh écrit que « le cœur du Juif est la résidence véritable de la Shekhina, le Beth Hamikdash en tant qu'édifice n'en étant que la représentation symbolique ». Dans le même sens, le Rav 'Hayim de Volojine écrit que le corps tout entier est le Temple, et le cœur, est le Saint des Saints.

La destruction du Beth Hamikdash ne concernait « que » du bois et des pierres, matériaux d'une représentation symbolique : mais le cœur du Juif existe toujours et la Shekhina ne l'a en fait jamais quitté et comme le promet le prophète Elie, « elle ne le quittera jamais ». Où qu'il soit, même extrêmement éloigné du Judaïsme et de la pratique des Mitsvots, inlassablement, Hashem attire l'homme vers Lui. L'étincelle intérieure ne s'éteint pas, et bien qu'il ait porté préjudice « au bois et aux pierres de Son Sanctuaire », le cœur n'est jamais abandonné par Hashem qui y réside en permanence et appelle : « Je suis l'Eternel, même après la faute. Te sentiras-tu amoindri, loin de Moi et de Ma Torah ? JE suis la, sache-le, bien présent à l'intérieur de toi ». Nous croyons celui qui ne dit rien éprouver pour le Judaïsme. Nous savons qu'il est sincère, que ce n'est pas toujours un choix délibéré et que de nombreuses raisons peuvent expliquer son indifférence. Pourtant, aussi justifié qu'elle soit, elle est l'œuvre du Yetser Ara. Sans relâche, il travaille à affaiblir la Emouna du peuple élu par le Créateur du monde. Mais le lien subsiste puisque le Sanctuaire intérieur, qu'est le cœur de l'homme, ne se détruit pas. Tout comme le diamant à son extraction ressemble à une motte de terre sans valeur aucune, qu'il faut polir pour que se révèlent l'éclat et la beauté de la pierre précieuse. Ainsi est le cœur d'un fils d'Israël. Lorsque, 'has veshalom, une maladie va atteindre l'homme, il va de suite demander une Berakha et va fréquenter plus souvent les lieux d'étude et de prière, preuve que la Shekhina est bien présente en lui.

Alors certes Hashem a détruit le Beth Hamikdash, brûlé et brisé le bois et les pierres qui le composaient, mais IL a laissé en nous Sa Shekhina, source extraordinaire de réconfort et d'élévation : « c'est très précisément du point culminant de l'obscurité que le soleil perce et éclaire le monde », explique le Maharal de Prague. De même, la graine enfouie dans la terre ne reçoit la force de renaître à la vie pour croître et fleurir, qu'après s'être décomposée. Le Maharal se réfère aux enseignement de la Guemara Makot 24b : « A la vue des ruines du Temple, Rabbi Akiva se mit à rire, alors que ses compagnons, Raban Gamliel et Rabbi Eléazar éclatèrent en sanglots. Nos Sages se demandent pourquoi riait-il. Rabbi Akiva avait compris le message que ces ruines véhiculaient : à ce niveau de chute, devait commencer pour le peuple Juif le premier stade de la délivrance ». La chute annonce le redressement. Lorsqu'on a séjourné dans l'obscurité la plus totale, Hashem répand alors sur nous Sa lumière sublime, qui n'a cessé de nous accompagner dans l'exil. Poursuivi par les décrets, les expulsions et les tentatives d'anéantissement physique et moral, là où tout autre peuple aurait dû normalement disparaître, Israël vit et continuera d'exister, et ce, grâce à



- Il est interdit de fumer à côté de son enfant, car cela revient à l'empoisonner
- Le Zohar stipule qu'il ne faut pas croiser les doigts (c'est attirer sur soi l'Attribut de Justice)
- Si une femme s'est disputée avec son mari le jour où elle doit se tremper au Mikvé, il lui sera interdit de « punir » ce dernier en ne s'y rendant pas
- C'est un grave interdit de la Torah que de se raser avec un rasoir à lame (même les Gillette et ses barres protectrices ne changent absolument rien à l'interdit)

- On n'éteindra pas une bougie avec la bouche en soufflant car cela provoque de l'épilepsie
- Après s'être coupé les cheveux ou les ongles, on doit procéder à l'ablution des mains sans Berakha (même chez le coiffeur ou l'esthéticienne)
- Celui qui aime les Talmidé Hakhamim aura le mérite d'avoir des enfants érudits en Torah ou des gendres Talmidé Hakhamim
- Celui qui ne veut pas oublier son étude devra faire attention de ne pas s'essuyer les mains mouillées sur ses habits

■ SHABBAT, par le 'Hafets Haim



« Garde (*shamor*) le Shabbat pour le sanctifier » : l'observance du Shabbat (*Shemirat Shabbat*) implique l'abstention de tout travail interdit et le mot *shamor* nous enseigne qu'il faut veiller depuis le début de la semaine à ne pas être amené à faire un travail le Shabbat. De la même façon que respecter le Shabbat fait mériter la bénédiction divine et la richesse, sa profanation provoque l'appauvrissement subit causé par un incendie ou tout autre dommage, 'has veshalom.

C'est une des raisons pour lesquelles nous voyons, de nos jours, des hommes riches s'appauvrir subitement. Si une personne accroît ses richesses en profanant ce

Saint Jour, il est certain qu'un événement surviendra tôt ou tard pour réduire à néant sa fortune : car l'argent honnêtement gagné provient directement des « coffres du ROI de l'univers » qui le protège de tout dommage, de la même façon qu'un père surveille l'argent qu'il donne à son fils afin qu'il ne subisse aucune perte.

Mais l'argent gagné par une entreprise illicite (comme le vol ou la profanation du Shabbat), est usurpé par l'homme. Des événements tragiques surviennent alors par intervention divine pour dilapider complètement cet argent méprisable, en même temps que l'argent honnêtement gagné auparavant. Et pourquoi ? Car ceci est comparable à du sang impur dont on doit débarrasser un malade : il sera impossible de l'extraire sans que ne s'y mêle du sang sain. Alors, IL prend aussi l'argent gagné honnêtement car le séparer de l'argent sale est impossible.



La principale détérioration causée par la faute du veau d'or est celle qui a touchée au kavod (respect) de Moshé quand les Bnei Israël ont dit : « Qui est Moshé ? Nous ne savons pas ce qu'il lui est arrivé ».

Et même dans leur erreur, ils auraient dû savoir que ce dernier ne les avait pas laissés à l'abandon, puisque ses élèves (Aaron, Yéoshoua et 'Hour) étaient restés avec eux dans le camp. Ils n'avaient qu'à venir les voir et leur demander de les conduire dans le désert selon les directives de Moshé. Mais ils n'ont pas choisi la voie du Emet, de la vérité, mais celle du shéker, du mensonge. La faute du veau d'or a été entraînée par le Erev Rav (peuple non juif sorti d'Egypte) qui détestait Moshé. Ainsi, dès que ce dernier fut déclaré mort, ils demandent à Aaron de leur créer des « dieux » qui les guideraient dans le désert.

Ceci nous montre bien que lorsque l'on se sépare du vrai Tsadik, on se trompe et on peut même en arriver à l'idolâtrie, 'has véshalom. Alors, quand Moshé revient du Mont Sinaï et voit le terrible spectacle, il va s'atteler à réparer cette faute en pensant même aux générations futures : il va construire un endroit où l'on « rencontrera » la présence Divine : c'est le Mishkan (*il faut savoir que les Parashiot de la Torah ne sont pas toutes dans l'ordre, car le rappel de la construction du Mishkan est dans la Parasha Terouma, avant la faute du veau d'or, qui se déroulera lors de la Parashat Ki Tissa*).

C'est le but de notre existence dans cet exil. Maintenant que le Beth Hamikdash est détruit, les synagogues et les centres d'études le « remplacent ». C'est là que les élèves se réunissent et étudient ce qu'ils ont entendu de leurs maîtres, afin de perpétuer la tradition.

De plus, la sainteté des synagogues et des Bateï Midrashot est, si l'on peut ainsi dire, au même niveau que celle du Mishkan (tabernacle) construit dans le désert après la faute du veau d'or. C'est pour cela que les synagogues et les centres d'études sont comme le Mishkan.

Tout en étant en exil, qui est comparé au désert, ces endroits jouent un rôle de réparation de la faute du veau d'or et nous donnent en même temps la possibilité de perpétuer la sainteté du Beth Hamikdash.

■ MOUSSAR



Un adage de la tradition juive invite à entreprendre l'étude des Cinq Livres de la Torah pour un petit enfant lorsqu'il approche de l'âge de 5 ans, en commençant par le livre de Vayikra.

Or, la question qu'on peut légitimement poser est de savoir si c'était bien là la partie de notre Torah la plus attirante pour un enfant ! Est-ce la peine de le confronter à la longue série de tous ces sacrifices du Temple, avec la relative « violence » des effusions de sang des animaux apportés en of-

frandes ?

Cela ne risque-t-il pas de produire chez lui un effet négatif ? Les Sages du Talmud expliquent : « Que ceux qui sont purs viennent étudier les choses pures ! ». C'est là une optique plus intéressante : car dans la conscience d'un enfant, il est tout simplement fondamental de savoir que l'on peut réparer une bêtise ou une faute. Observez donc un enfant qui a été grondé par ses parents, entendez-le pleurer... Ses pleurs sont touchants, car il se sent réellement malheureux d'avoir fait une bêtise.

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea ● Lea Bat Nina ● Rehaïma Bat Ida ● Reouven Chiche Ben Esther ● Avraham Ben Esther ● Helene Bat Haïma ● Raphael Ben Lea ● Ra'hel Bat Rzala ● Aaron Haï Ben Helene ● Yossef Ben Rehaïma ● Daisy Deïa Bat Georgette Zohara ● Raphael Ben Myriam ● Khalfa Ben Levana ● Raymond Khamous Ben Rehaïma ● Michael Fradji ben Sarah Berda ● Celine Emma Lea Bat Sarah ● Samuel Shalom Ben noun ben Yaël



Voici le récit d'un étudiant en Yeshiva et de son épouse, parents d'une famille nombreuse, qui ont bénéficié d'un miracle. Et ce, grâce à une prière récitée sur la tombe de Rabbi Yossef Karo, l'auteur du Shoulkhan Aroukh. Le père de famille nous raconte.

« Nous avons habité de longues années dans le sud du pays. La famille s'est agrandie au fil des ans, et nous avons pensé emménager dans un appartement plus grand. J'ai toujours voulu vivre à Jérusalem, mais les prix élevés ne nous le permettaient pas. Il y a un certain temps, j'ai décidé de mettre notre appartement en vente, mais toutes les tentatives de le vendre s'avérèrent infructueuses. Il y a peu de temps, un agent immobilier m'a téléphoné et m'a proposé de vendre notre appartement, mais en contrepartie de frais d'agence élevés. J'étais au bord du désespoir et j'ai finalement accepté. Arrivé pour signer le contrat, l'affaire n'aboutit finalement pas. J'ai compris que je n'arriverai pas à vendre mon appartement ».

« J'ai alors pensé à une Segoula connue : celui qui lit le Birkat Hamazon dans le Siddour sans lever la tête reçoit une grande abondance. Nous avons donc pris l'engagement, ma femme et moi-même, ainsi que toute la famille, de ne réciter le Birkat Hamazon que dans le Siddour. Au bout d'une semaine, miraculeusement, une agence immobilière m'a téléphoné et m'a proposé des acheteurs pour mon appartement, des gens intéressés à acheter de suite, à un prix très élevé et sans frais d'agence ».

La transaction eut lieu, mais la somme qui leur resta était insuffisante pour acquérir un appartement à Jérusalem.

« Nous étions le 13 Nissan, le jour de l'anniversaire de deuil de Rabbi Yossef Karo, et j'avais entendu beaucoup d'histoires de délivrances survenues grâce à la prière sur les tombes de Tsadikims. J'écoutai le conseil d'un ami et je décidai de me rendre sur la tombe du Tsadik à Tsfat pour y demander une délivrance. Puisque je suis Cohen, je fis ce que dit le Zohar : si l'on regarde le lieu de la sépulture et que l'on prie, c'est comme si l'on se trouvait sur le lieu-même. Je pleurai et priai avec une immense concentration, je demandai au Tsadik d'implorer le Maître du monde pour que j'ai le mérite d'acquérir un bon appartement de grande taille à Jérusalem.

Environ dix jours après, quelqu'un me proposa de voir un appartement dans un quartier de Jérusalem, un appartement de grande taille, comme nous le souhaitions.

Lorsque j'entendis le prix demandé par le propriétaire de l'appartement, je n'en crus pas mes oreilles. Le prix était presque identique à celui que j'avais obtenu de l'appartement du sud, et ici, il s'agissait d'un appartement qui avait l'air neuf, et le tout, sans frais d'agence.

Pour moi, c'était vraiment un miracle dévoilé. Je rêvais depuis si longtemps d'un tel appartement et la chose ne s'était pas réalisée. Loué soit D.ieu, grâce à la prière sur la tombe de Rabbi Yossef Karo, nous avons eu droit à un miracle, et nous avons promis que si nous obtenions une délivrance, nous publierons notre histoire ».

Feuillet imprimé par

DFOUS TESHOUVA

דפוס אופסט • דגיטלי

17 Sderot Binyamin
Netanya
Tel : 09-8823847

www.print-t.net
teshuva@netvision.net.il

רפואה שלמה לשור בת רבקה • שלום בן שרה • לאה בת מרים • סימון שרה בת אסתר • אסתר בת חיימה • מרדכי דוד בן פורטונה • יוסף חיים בן מורן • ג'רמונה • אליזה בן מרים • אלוש רחל • יוחנן בת אסתר חיימה בת לילה • קמילה בת לילה • תינוק בן לאה בת סרה • אהבה יעל בת סוף אביבה • אסתר בת און • טייסה בת קמנה • אסתר בת שרה

TEROUMA

Samedi
29 FÉVRIER 2020
4 ADAR 5780

entrée chabbat : 18h13
sortie chabbat : 19h21

- 01** La construction du Michkan après la faute du veau d'or
Elie LELLOUCHE
- 02** Et ils me construiront un sanctuaire
Raphaël ATTIAS
- 03** Place à la parole
Michaël SOSKIN
- 04** Michloa'kh manot
Yossef HARROS

LA CONSTRUCTION DU MICHKAN APRES LA FAUTE DU VEAU D'OR

Rav Elie LELLOUCHE

La construction du Michkan n'a pas relevé du plan divin originel. Il n'était pas prévu, à priori, d'imposer l'édification de cette bâtisse, marquant la présence divine au milieu des hommes, aux Béné Israël. C'est l'opinion défendue par le Sforno et, corroborée, semble-t-il, par Rachi. En effet, à la fin de la Parachat Ytro, après la Révélation du Sinaï, s'adressant à Moché à l'attention des Béné Israël, Hachem lui déclare: **«Bé'Khol HaMakom Acher Azkir Ete Chémi Avo Élé'kha OuVéra'khti'kha»**: **«En tout endroit où Je ferai rappeler Mon Nom, Je viendrai vers toi et Je te bénirai»** (Chémot 20,21). «Tu n'auras pas besoin», commente le Sforno, «de susciter ma direction par le biais de moyens matériels utilisant l'argent et l'or (comme ce fut le cas pour le Michkan) car c'est, directement, que je me présenterai à toi afin de te bénir».

Plus précisément, encore, le maître italien écrit, commentant l'injonction donnée au début de la Parachat Térouma, intimant au Béné Israël de construire le Michkan (Chémot 25,9): **«Ainsi vous agirez** (s'agissant de la construction du Michkan); afin que Je réside parmi vous, parlant avec toi (Moché), acceptant les prières et le service des Béné Israël. À l'inverse de ce qui était prévu avant la faute du veau d'or, comme il est dit: **Bé'khol HaMakom....Avo Élé'kha**». Car pour le Sforno, comme pour Rachi, l'ordre de construction du Michkan apparaît comme une réparation de ce que fut la faute du veau d'or.

Mais cette réparation traduit également une chute, relativement au niveau atteint par les Béné Israël lors du Don de la Torah. La Guémara (Chabbath 146a) se fait l'écho de ce niveau spirituel, atteint par le peuple élu lors de la Révélation du Sinaï. Considérant la stature d'alors du 'Am Israël, nos Maîtres affirment que la «moisissure mortelle» inoculée par le serpent au premier homme, lors de la faute de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, avait été éradiquée par les Béné Israël au pied du Har Sinaï. Hachem, Lui-même, avait affirmé: «Vous êtes devenus des êtres divins» ('Avoda Zara 5a).

Comme l'explique le Sifté Haïm, parvenus, quasiment, aux niveaux des anges, les descendants des Avot n'attendaient plus que le parachèvement de leur nouvelle dimension spirituelle, parachèvement lié à la réception des Tables de La Loi. Aussi, tout leur être obéissait, dès lors, à une réalité métaphysique inédite, au sein de laquelle le corps n'apparaissait plus comme

une entrave aux aspirations divines de la Néchama. Tout au contraire, le corps rédimé s'était, lui-même, élevé, au point d'ôter toute raison d'être à l'entremise d'un biais physique destiné à cristalliser la relation de l'homme avec Son Créateur. Ainsi, à l'instar de Adam HaRichon, dont le corps revêtait, avant la faute, une dimension spirituelle comparable à celle de son âme après la faute, au point, nous enseigne le Midrash (Bérechit Rabba 8,10), que les anges le qualifièrent de saint, les Béné Israël étaient parvenus à renouer avec cet état de fait originel de la Création.

La faute du veau d'or marqua une rupture dans ce processus de rédemption opéré par le peuple élu. Incapables alors, suite à cette faute, d'expérimenter la présence divine par la seule force de leur être transcendé, les Béné Israël vont bénéficier, malgré tout, du fait de leur repentance sincère, d'un cadeau qu'Hachem va leur offrir. Certes, le Michkan s'inscrit dans une réalité matérielle et épouse des contraintes spatiales mais tout, dans sa configuration comme dans ses détails, invite l'homme au service divin et à l'ascension spirituelle. Rabbi Haïm MiVolojhin (Nefech Ha'Haïm Cha'ar Alef, 4ème chapitre), citant le Zohar, rapporte que chacun des éléments du Michkan correspondait, précisément, à la stature spirituelle de l'homme lors de sa création (Chi'our Koma). Le 'Am Israël, encore doté de la plupart des acquis spirituels engrangés depuis la Sortie d'Égypte, était à même de percevoir le secret et la profondeur que recelait ce Tabernacle.

La encore, le parallèle avec Adam HaRichon s'impose. Le Yalkout Shimon (Rémez 34) rapporte, qu'après avoir été chassé du Gan 'Éden, Hachem plaça le premier homme au Har Hamorya, à l'endroit du Beth HaMikdash. Nous savons, comme nous l'enseignent nos Sages, que l'enveloppe corporelle de Adam fut pétrie à partir de la terre sur laquelle reposait l'autel d'airain du Beth HaMikdash. C'est là que fut ramené Adam après la faute. Anticipant la chute de l'homme avant qu'elle ne se produise, Hachem avait, ainsi, déjà programmé le possible sursaut de «l'œuvre de Ses Mains», modelant celle-ci, dès sa création, de l'endroit même du Beth HaMikdash. Constat de l'échec de l'homme à nouer un lien avec Hachem faisant fi de toute intermédiation physique, le Beth HaMikdash constitue bien, cependant, cette passerelle incontournable entre le divin et une humanité, engagée sincèrement et résolument au service de Son Créateur.

La Paracha Térouma, que nous lirons ce Shabbat, nous enseigne comment le Michkan (Tabernacle) a été construit dans ses moindres détails.

Nos Sages s'interrogent sur les enseignements que peut nous apporter cette description des différents éléments du Michkan avec tant de précisions (dimensions etc.).

- **Rabbi Its'hak Abravanel (1437-1508)** écrit au sujet des versets :

« Et ils me construiront un Sanctuaire, pour que Je réside au milieu d'eux, semblable à tout ce que Je t'indiquerai, c'est-à-dire au plan du Tabernacle et de toutes ses pièces ; et vous l'exécuterez ainsi. » (Chémot XXV, 8-9)

Le Créateur a révélé à Moché, au Mont Sinaï, les secrets de l'existence, l'ordre de la nature ainsi que les voies de la Torah et ses mystères. Hachem fait savoir à Moché que la construction du Michkan fait allusion à tout ce qu'Il lui a enseigné jusqu'à présent.

Nos exégètes nous apprennent qu'Hachem a demandé aux enfants d'Israël de construire un Sanctuaire qui constitue un microcosme recelant les secrets de la Création.

D'ailleurs, le Yalkout Chim'oni (Parachat Ki Tissa, Rémez 389) enseigne :

Rav Yéhouda a dit au nom de Rav : « Betsalel savait combiner les lettres qui ont permis de créer les cieux et la terre ».

C'est ce qui lui a permis de construire le Michkan !

Les quatre principaux éléments se trouvant dans la partie la plus sainte du Michkan étaient : l'Arche de l'Alliance (Aron), la Table d'Or (Choul'han Hazahav), l'Autel d'Or (Mizba'h Hakétoret) et la Ménora.

Trois de ces objets avaient la particularité de posséder une corniche dorée (Zer Zahav) :

- L'Arche de l'Alliance, au sujet de laquelle il est dit *« Tu la revêtiras d'or pur intérieurement et extérieurement et tu l'entoureras d'une bordure d'or »* (Chémot XXV, 11)

Rachi (1040-1105) explique : une bordure d'or – comme une sorte de couronne l'entourant au dessus de son pourtour... C'est le symbole de la couronne de la Torah (Yoma 72b)

- La Table d'Or, comme il est dit *« Tu la recouvriras d'or pur et tu lui feras une bordure d'or autour »* (Chémot XXV, 24)

Rachi commente : une bordure d'or – symbole de la couronne royale car la table implique la richesse et la grandeur comme on dit : « une table de rois »

- L'Autel d'Or, comme il est dit *« Tu le recouvriras d'or pur, son toit, ses murs tout autour et ses cornes. Tu lui feras une bordure d'or tout autour »* (Chémot XXX, 3)

Rachi note : une bordure d'or – symbole de la couronne de la prêtrise (kéhouna)

- La Ménora quant à elle ne possédait pas de bordure d'or.

Ces commentaires de Rachi nous font penser à la Michna suivante :

Rabbi Chim'on a dit : « Il existe trois couronnes : la couronne de la Torah, celle de la kéhouna (la prêtrise) et celle de la malkhout (royauté). Mais la couronne de la bonne renommée surpasse toutes les autres. » (Avot IV, Michna 13)

Comme le dit Rachi, l'Arche de l'Alliance, contenant les Tables de la Loi, correspond de toute évidence à la couronne de la Torah ; l'Autel sur lequel les kohanim offraient la kétéret (encens), représente la couronne de la kéhouna (prêtrise) et la Table d'Or, sur laquelle les pains de proposition étaient offerts, correspond à la couronne de la malkhout (royauté).

Le Midrach Bamidbar Rabba (XIV, 10) nous apprend que la Ménora, qui n'avait pas de couronne, correspond à la couronne de la bonne renommée. En effet, de la même manière que la Ménora éclaire le monde en diffusant sa lumière, la bonne réputation, résultant des bonnes actions, est source d'édification pour l'humanité

Comment a-t-on fait le lien entre bordures dorées et couronnes ?

La Torah désigne les bordures des objets sacrés du Michkan par le terme Zér. Nous remarquons que le terme Zér est proche du mot Nazir qui représente une personne prenant sur elle d'éviter le contact avec des morts, de s'abstenir de vin etc. pendant une période donnée de sa vie pour se sanctifier.

La Torah dit à son sujet : « car la couronne (Nézer) de D. est sur sa tête » (Bamidbar VI, 7)

- **Rabbi Abraham Ibn 'Ezra (1089-1164)** remarque que le Nazir porte la couronne de D.ieu sur sa tête. En effet, les êtres humains se soumettent généralement aux tentations terrestres ;

le véritable roi est donc celui qui a été en mesure de dominer ses désirs matériels et de s'en libérer.

- **Le Chem Michémouel (1855-1926)** considère que le zér (bordure) symbolise la capacité à s'élever au-dessus des désirs ordinaires de l'homme et d'entrer dans un domaine plus saint et plus spirituel. Comme la couronne posée sur la tête du roi le place au-dessus de ses sujets, la couronne spirituelle place l'individu au dessus des normes du monde matériel.

Chacun des trois éléments du Michkan, qui représentent la Torah, la malkhout et la kéhouna, indique une nécessité de s'élever au-dessus des éléments potentiellement négatifs liés à chaque concept.

En ce qui concerne l'étude de la Torah, il faut éviter l'écueil de l'orgueil. En effet, un haut niveau dans l'étude de la Torah peut générer un sentiment de supériorité par rapport à ses camarades.

Le roi, qui est couvert d'honneurs et de respect, doit évidemment éviter de traiter avec arrogance ses sujets. Les obligations supplémentaires du roi, mentionnées dans la Torah, témoignent de la nécessité d'une vigilance particulière dans ce domaine.

De même, le kohen inspire une attitude de grand respect dans le peuple d'Israël, car l'expiation, l'étude de la Torah, et beaucoup d'autres facteurs dépendent de lui. Il doit éviter d'exploiter sa fonction.

Les couronnes de l'Arche, de la Table et de l'Autel, nous rappellent qu'il est indispensable d'être vigilant pour n'utiliser ces privilèges que « léchem chamayim ».

La Ménora, quant à elle, qui symbolise la bonne renommée, ne possède pas de bordure. En effet, la lumière de D.ieu qu'elle dégage peut inspirer tous ceux qui veulent améliorer leur comportement. Aucun élément négatif ne peut être attaché à cette influence Divine qui ne génère que du bien.

Si nous nous efforçons de construire notre Michkan intérieur convenablement, c'est à dire en faisant en sorte que notre Étude de la Torah, notre Service Divin (nos Téfilot) et notre générosité soient désintéressés (Léchem Chamayim), alors nous permettrons à Hachem de résider parmi nous !

«Vous Me ferez un sanctuaire, et Je résiderai parmi vous »

(Chemot 25, 8)

Comment comprendre le sens d'un tel commandement de construire un « Michkan », littéralement une « résidence » pour Hachem ? L'idée qu'un objet de ce monde, une planche, une tenture, puisse être le support d'une quelconque sainteté, est a priori étrangère à la vision juive d'un D.ieu transcendant et absolument irréductible.

Comment comprendre de surcroît que cet ordre soit accompagné d'instructions très précises quant à l'architecture du Michkan et aux dimensions de ses ustensiles, comme si Hachem ne pouvait résider que dans cette configuration précise ? Enfin, que vient faire cet ordre de construire le Michkan juste après le récit du don de la Tora (prolongé par les détails des Michpatim) sans aucune transition avec l'ascension de Moché Rabénou sur le mont Sinaï ?

Dans les premiers mots de la Paracha, se loge une anomalie : *« Parle aux enfants d'Israël et qu'ils prennent pour moi un prélèvement [contribution de matériaux pour la construction du Michkan] »*. Pourquoi l'utilisation du verbe « prendre », alors qu'il aurait plutôt fallu à l'inverse utiliser le verbe « donner » en ce qui concerne ces offrandes. Le Midrach (Chemot Raba 33, 1) explique : « Existe-t-il un marché dans lequel le vendeur se vend avec [sa marchandise] ? Or Hakadoch Baroukh Hou dit au peuple d'Israël : « Je vous ai vendu ma Tora, c'est comme si Je m'étais, Moi aussi, vendu avec ».

Cette idée s'illustre par la parabole d'un roi qui avait une fille unique. Un prince étranger vint l'épouser. Lorsqu'il demanda à retourner au pays avec son épouse, le roi lui rétorqua : « Je t'ai donné en épouse ma fille unique. Me séparer d'elle, c'est impossible. Te demander de ne pas la prendre avec toi, c'est tout aussi impossible — elle est ton épouse. Cependant, accorde moi cette faveur : partout où tu iras, construis-moi un petit pavillon pour que je puisse habiter près de vous ». Ainsi, suite à l'alliance que le peuple juif contracte avec la Tora, il pourra aménager un espace

pour y recevoir la présence divine.

Un peu plus loin (Pisska 7), le Midrach reprend cette image du peuple d'Israël fiancé à la Torah et l'appuie sur le verset *« Moché nous a ordonné la Tora, héritage de la communauté de Yaakov »* (Devarim 33, 4), les mots « héritage » (moracha) et « fiancée » (meorassa) étant paronymes en hébreu. Le fiancé, dit le Midrach, est invité par son beau-père avant le mariage, mais après le mariage c'est son beau-père qui lui rend visite. Ainsi, avant le don de la Tora il est écrit « Et Moché monta vers D.ieu », et après le don de la Tora : « Vous me ferez un sanctuaire ». A nouveau il y a l'idée que cette alliance avec la Tora nous permet, à condition de construire le sanctuaire requis, de « prendre » avec nous Hachem, si l'on peut s'exprimer ainsi.

Qu'est-ce que signifie ce mariage avec la Torah ? Il y a dans cette image une forme de pudeur : nous ne sommes pas directement mariés avec D.ieu, qui est évidemment inatteignable, mais nous nous sommes engagés à faire un avec Sa parole, Sa volonté. C'est cela, le mariage avec la Torah qui vient du mot « Horaa » qui signifie les directives, les instructions. La Torah est la seule « trace » de la Transcendance dans ce bas-monde (d'ailleurs on ne trouve de sainteté dans la Halakha, c'est-à-dire d'objets qui nécessitent d'être enterrés en Gueniza même une fois qu'ils sont abîmés, que chez ceux qui ont été le support de cette Parole, comme des Tefilines, Mezouzot, ou un Sefer Torah). S'y attacher est la seule manière d'établir un lien avec D.ieu (le beau-père qui rend visite à son gendre dans la parabole).

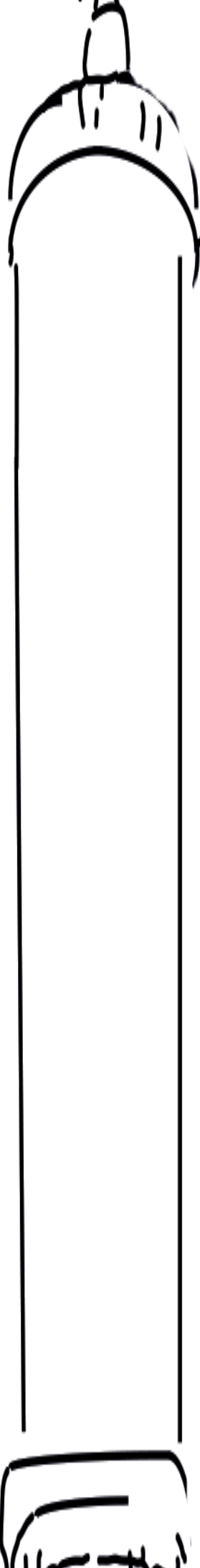
Penser savoir mieux que D.ieu lui-même ce qu'Il désire, penser se rapprocher de Lui en se basant sur notre intuition et sans passer par l'ordre, est absurde.

C'est exactement l'erreur du veau d'or, qui est d'ailleurs comparée par le Midrach à un adultère, et où les Hébreux ont cru pouvoir inventer la manière dont ils allaient servir D.ieu. Tandis qu'à la base l'alliance contractée avec la Tora était énoncée sous les termes du « naassé venichma », nous

appliquerons Ta loi et seulement ensuite nous la comprendrons. C'est cet engagement qui fonde nos fiançailles avec la Tora.

Or le Michkan, c'est précisément cette maison qu'on fait pour la Tora. Le fait que son architecture réponde à des instructions très précises n'est que l'expression de sa nature qui est d'offrir un lieu à la volonté divine pure. Le premier des ustensiles qu'il nous est demandé de construire, c'est le Aron, le coffre contenant les tables de la loi et qui siège à l'endroit le plus saint de temple. C'est d'au-dessus du Aron qu'émanait la Parole lorsqu'Hachem se révélait à Moché, et plus précisément d'entre les chérubins qui représentent le lien entre D.ieu et Son peuple. Tout le reste n'est là que pour servir et protéger le Aron, jusqu'aux quarante-huit planches qui délimitent le Michkan et qui évoquent les quarante-huit qualités requises pour acquérir la Torah (Avot 6, 6). La construction du temple et les efforts de générosité du peuple en ce sens sont une manière de mettre la Tora, la volonté divine, au centre. C'est cela, qui fait venir Hachem dans ce monde, c'est la définition juive de la sainteté.

C'est en tant qu'il est le support de la Tora, qu'il exprime au plus juste la volonté divine, que le Michkan est porteur de sainteté, comme un Sefer Tora. Les Benei Israel ont donné (la Terouma) pour construire une maison où ils pourront dignement s'unir à la Tora, ils ont en réalité « pris » Hachem avec eux. Le tossaphiste Rabeinou Efraïm fait d'ailleurs remarquer qu'à la fin des mots *« vezoT hateroumA acheR tike'hOu —voici le prélèvement que vous prendrez »* (Chemot 25, 3) apparaissent en filigrane les lettres du mot « Tora ». Ce que l'on donne dans la Terouma du Mikdach, c'est la place à la seule Parole qui ne soit pas dictée par l'égo. C'est la possibilité de se dépasser, s'élever, se sanctifier. La Torah est une Kala qui fait grandir son 'Hatan, à condition qu'il accepte de l'honorer dignement.



Chaque homme a l'obligation d'envoyer à son ami, le jour de Pourim, deux présents de deux aliments différents comme il est écrit : « *une occasion d'envoyer des présents l'un à l'autre* » et cela est bien.

Une des raisons pour lesquelles nos Sages ont institué la mitsva de Michloa'h Manot est que lorsqu'une personne envoie des présents à son prochain, elle lui transmet par ce biais un sentiment d'amour et d'affection qui s'implante dans le cœur de son ami, Nous prouvons par cela le contraire des paroles de : « cet homme, oppresseur et ennemi, ce perfide Haman qui déclara : *«Il est une nation répandue, disséminée...»* : dont les cœurs sont désunis

Le **Teroumat Hadeshen** se demande si l'on peut s'acquitter de la Mitsva de Michloah Manot par des présents autres que de la nourriture ? Ou faut-il absolument donner 2 plats ?

En effet, de nombreux Rabbanim ont à travers l'histoire offerts des michloah manot de Thora comme le **Rav Chlomo Elkabats** qui offrit son ouvrage à son beau père en guise de michloah manot. Il répond que le but du Michloa'h Manot est qu'il existe des personnes, discrètes dans leurs actions, qui manquent de tout et qui auraient honte de tendre la main pour demander l'aumône afin d'accomplir la mitsva du repas de Pourim honorablement, avec nourriture et boissons en abondance. Lorsqu'on leur fera parvenir comme le dit le texte « *des présents l'un à l'autre* », de manière respectueuse, avec noblesse, ils ne ressentiront pas de honte et pourront organiser le repas de Pourim comme il se doit.

Il ressort de cette explication que le but de cette Mitsva est de fournir au destinataire du Michloah Manot ses besoins pour le Michté et qu'il faut nécessairement deux plats comestibles, comme l'écrit le **Rambam**.

(D'ailleurs, notre maître le **Rav Ovadia YOSSEF** Zatsal écrit que ces propos ne sont que pure « Drachot » (commentaires) et n'ont pas de fondement Hala'hique, car il est évident que l'on s'acquitte de l'obligation du repas de Pourim uniquement avec de la nourriture, et pas en « consommant » des paroles de Torah.)

Le Manot Levi quant à lui estime que tout l'objectif de la Mitsva de Michloah' Manot est d'entretenir l'amour entre l'homme et son prochain, il faut impérativement que celui qui envoie s'identifie auprès du destinataire, car si ce dernier l'ignore, celui qui l'a envoyé n'est pas quitte de la Mitsva : Le fait d'envoyer anonymement n'entretient aucun amour ni aucune fraternité.

Cette Mitsva diffère de la Mitsva de Tsédaka car lorsqu'on donne de la Tsédaka durant toute l'année, il est une Mitsva de faire en sorte que le bénéficiaire ne sache pas d'où provient le don qu'il reçoit, et que le donateur ne sache pas non plus à qui il donne. Alors que pour la Mitsva de Michloah' Manot, il faut absolument que le bénéficiaire sache de qui il reçoit ce cadeau, afin que l'amour pour son prochain pénètre à l'intérieur de son cœur.

Le fondement de cette Mahloket réside dans la question : Est-ce que le principe du Michloah Manot repose sur le « receveur » ? Auquel cas il faudrait s'assurer de ses besoins pour la séouda (ainsi pense le **Teroumat Hadeshen**) Ou bien l'accomplissement de cette Mitsva dépend de l'envoyeur, afin de témoigner de son amour envers le destinataire (comme l'avis du **Manot halevi**).

Plusieurs Nafka Minot résultent de cette controverse :

_Si quelqu'un envoie à une personne malade de la nourriture non cachée mais permise au malade, a-t-il accompli la Mitsva ?

_Que serait le Din de quelqu'un qui envoie un Michloah Manot avant la fête et qui arriverait le jour de Pourim

_Une personne qui envoie un Michloah Manot et celui-ci est volé et n'arrive pas à son destinataire, s'est-elle rendue quitte de la Mitsva ?

On peut trouver encore multitude de Dinim liés à la Mahloket Teroumat Hadeshen /Manot Halevy.

Une personne qui envoie un Michloah Manot à une autre mais ce dernier ne veut pas l'accepter, le **Rama** dit que l'envoyeur s'est tout de même acquitté de sa mitsva.

Le **Hatam Sofer** fait dépendre cet avis

de la Mahloket citée plus haut

_le **Manot Halevy** tranche que la mitsva a été respectée puisque l'émetteur a montré son amour en envoyant un présent

_Par contre, cela serait problématique avec l'opinion du **Teroumat Hadeshen** qui stipule que la mitsva n'est réellement accomplie qu'à la réception. Or, ici, les besoins de la séouda Pourim ne sont pas assurés.

Il ressort des paroles du Hatam Sofer que le Rama a tranché Lakoula comme le Manot Levy et n'a pas voulu être mahmir comme le Teroumat Hadeshen qui exige la bonne réception du colis.

Le **Béné Tsion** appuie l'avis du Rama en comparant la formulation employée pour les 2 mistvot qui sont Matanot laéivonim et Michloah manot :

La Matana, le don, n'est effectif que si quelqu'un le reçoit. En outre, pour ce qui est du Michloah, le terme employé ici est « envoyé », machma que la Thora n'a été pointilleuse que sur l'envoi.

Il en est de même pour le cas du Michloah Manot volé ou de celui des repas non cachés envoyés à un malade : Selon le Manot Halevy, le témoignage est présent; Par conséquent, la mitsva est valable.

A l'inverse, dans le cas d'un Michloa'h Manot envoyé avant Pourim ou encore dans le cas d'un malade n'ayant pu accomplir cette mitsva et dont les membres de sa famille s'en seraient chargés à sa place :

Selon le **Manot Levy**, on ne serait pas yotsé de la mitsva

Mais selon le **Teroumat Hadeshen**, le destinataire ayant reçu de la nourriture pour le Michté, le jour de Pourim, la mitsva est cachée.

Il va de soi qu'il convient d'accomplir la mitsva selon l'avis le plus rigoureux et de s'assurer par là d'un accomplissement parfait de cette extraordinaire mitsva.

Ce feuillet d'étude est dédié à la mémoire de Elicha ben Ya'acov DAIAN





Parachat trouma - 'Hodech Adar

Par l'Admour de Koidinov shlita

Les sages nous disent que nous devons augmenter la joie dès que commence le mois d'Adar.

Pour quelle raison ce mois plus que les autres ? Bien que le peuple juif ait vécu en Adar beaucoup de miracles, néanmoins pourquoi devons-nous nous réjouir ici particulièrement plus que les autres moments de l'année comme Hanouka, Pessah... aussi porteurs de miracles ?

Avant tout, nous devons réfléchir sur l'essence même de la joie. Certains pensent que la joie est un comportement comme chanter et danser, que l'Homme adopte à des moments précis de sa vie. Cependant ce n'est pas la manifestation extérieure qui est appelée "joie", mais un ressenti intérieur qui provient de l'Homme content et satisfait de sa situation, ce qui peut l'entraîner aussi à chanter et à danser, mais ce ne sera pas l'essentiel, puisque nous voyons parfois un homme qui manifeste de la joie en étant triste au fond de lui, seulement il chante et il danse parce qu'il participe à un mariage ou toute autre occasion. Ceci est une preuve que la vraie joie n'est pas un comportement mais un ressenti profond dans le cœur.

Maintenant que nous voyons d'où vient la vraie joie, nous pouvons comprendre qu'elle semble presque impossible à atteindre. En effet nous ressentons toute sorte de manques tels que les moyens de subsistance, les enfants ou tout autre besoin matériel, **alors il s'avère très difficile d'être heureux et satisfait de sa situation car nous voulons constamment qu'elle change.**

Le chemin réel pour atteindre cette joie véritable est de s'attacher au Saint Béni Soit-II, car Lui-même en est l'essence, comme il est écrit : *"la force et l'allégresse dans Sa résidence (וַיִּשְׂכְּנוּ בְּמִקְוָמוֹ)*. La joie complète est atteinte lorsqu'aucun manque n'est ressenti et ceci ne se trouve que chez le Créateur du monde qui est parfait et ne manque de rien, alors si on se rapproche de Lui de tout notre cœur, nous serons reçus dans le palais du Roi dans lequel rien ne fait défaut.

Chaque juif de par son âme est réellement attaché et proche du Saint Béni Soit-II, mais ce n'est pas tout le temps qu'il le ressent, car il est occupé par ce monde matériel et ne perçoit pas la parcelle de Dieu qu'il a en lui. À l'époque de Pourim, les Béné Israël se dégradèrent tellement qu'**Haman le méchant voulut les anéantir, car il pensait qu'ils n'étaient déjà plus aussi proches de leur Créateur.**

Lorsque les Béné Israël se repentirent grâce au juste Mordekhai, ils méritèrent le miracle de Pourim qui dévoila la lumière de leur âme, alors tout le monde réalisa **qu'en toute situation, le juif de par son âme est attaché au Créateur et ne sera jamais détruit.**

Tout ceci se reproduit chaque année au mois d'Adar : chaque juif reçoit la force de se détacher de la matérialité et de ressentir l'attachement de son âme à Dieu, alors son cœur se réjouira d'être vraiment proche du Roi des rois et de ne manquer de rien.

Contact : +33782421284



WhatsApp

+972552402571

TÉROUMA

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

**« C'est là que je te donnerai rendez-vous,
et je te parlerai »** (Chémot 25;22)

Rachi explique : « Quand Je te donnerai un rendez-vous pour te parler, c'est cet endroit-là [le Michkane] que je désignerai comme lieu de rencontre pour venir t'y parler.

Bien que Moché Rabénou, le plus grand des prophètes fut connecté constamment avec le Tout-Puissant, de ce verset nous voyons qu'Hachem à tout de même fixé un lieu et temps spécifique pour parler avec Moché.

En ce qui nous concerne, bien qu'il soit possible de se tourner et implorer Hachem à chaque instant, un temps et un lieu spécifique ont été fixés pour la Téfila.

En l'absence du Beth-Hamikdach, ce lieu en question n'est autre que la synagogue, que l'on nomme aussi « Mikdach Méate-Le petit sanctuaire ». Comme il est enseigné dans la Guémara (Méguila 29a), Hachem assure au prophète Yé'hézékel que durant l'exil il y aura tout de même un

QUI ARRIVE EN RETARD À LA SYNAGOGUE?



« petit sanctuaire », comme il est dit (Yé'hézékel 11;16) « J'ai cependant été pour eux un petit sanctuaire ». Et Rabbi Its'hak explique qu'il s'agit des synagogues et salles d'études de Babel qui sont considérées comme des Beth-Hamikdach miniatures.

Le Rav Pinkus Zatsal (Parachet Behar) nous avertit de ne pas déprécier la valeur de la synagogue, car sa sainteté est aussi grande que celle du Beth-Hamikdach. Et le Rav explique cela par la parabole suivante : **Suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

QU'EST-CE QU'UN JUIF DONNE VÉRITABLEMENT LORSQU'IL FAIT UN DON À LA SYNAGOGUE ?

Au début de la Paracha le verset fait l'éloge du Clall Israël et appelle les donateurs du Michkan : 'les hommes qui offrent de leur cœur (toutes les offrandes)'. L'accent est mis sur le bon Cœur de celui qui participe à l'édification du Tabernacle. Le 'Hatam Sofèr Zatsal explique ainsi le verset. La terre et toutes les richesses des hommes appartiennent au Créateur comme dit le verset dans Téhilim 24. « La terre et tout ce qu'elle contient appartient à Hachem, etc... » Donc lorsque l'homme donne un présent à D. (par exemple un don à la synagogue ou à la yéchiva) ce don ne provient pas véritablement de son pécule puisqu'il appartient déjà à Hachem ! C'est uniquement la part du CŒUR et sa bonne volonté qui sont offertes à D.lieu. Donc lorsque les Bnei Israël ont apporté l'or et l'argent pour la construction du Michkan c'est en fait leur AMOUR qu'ils ont donné à leur Créateur, c'est là leur véritable offrande!

On rajoutera une petite anecdote sur le sujet. Lorsque la situation des yéchivots d'avant-guerre était catastrophique, les Guédolims de l'époque décidèrent de faire un grand rassemblement de soutien à Varsovie. Lors de ce grand meeting, un des journalistes posa une question perfide aux Rabanims de l'assemblée: pourquoi la Yéchiva de « Ho'hmé Loublin » vient-elle d'inaugurer son magnifique Beit Hamidrach en plein milieu de la capitale, alors que cet argent aurait davantage profité à alléger le fardeau des yéchivots existantes? (Cette question avait pour but de désarçonner les organisateurs du rassemblement et d'entraîner un désengagement du public pour le soutien aux institutions de Thora). C'est alors que le Rav Sorotskin, le Rav de la ville de Loutsq, prit la parole: « Dans notre Paracha il n'est pas mentionné que la Thora a exigé une contribution obligatoire pour l'édification du Tabernacle. Tous ceux qui avaient un bon Cœur ont offert de leurs biens ; par contre dans la Paracha 'Ki Tissa' au début est mentionné l'impôt d'une moitié de chéquel (poids en argent) par adulte pour l'achat des sacrifices quotidiens (chaque jour était sacrifié matin et soir du petit bétail comme sacrifice perpétuel). Le Rav expliqua alors la différence. La Thora sait qu'un homme veut immortaliser son passage sur terre en consacrant un peu de son or et argent pour les ustensiles du Tabernacle, mais pour les sacrifices journaliers, comme l'argent est « dilapidé » dans l'achat de l'animal et de sa Ch'hita, l'engouement de la communauté est moindre. »

QU'EST CE QUE L'ON DONNE VÉRITABLEMENT?

De la même manière les gens sont plus enclins à aider la construction d'une salle d'étude ou d'une synagogue, que pour aider à payer la nourriture des Talmidims(élèves) et là c'est beaucoup plus difficile! Pourtant le but du Sanctuaire n'est-ce pas la réparation des fautes du Clall Israël par l'intermédiaire des sacrifices!? Les murs du Sanctuaire sont saints, mais les sacrifices le sont encore plus, la preuve c'est que le jour du Chabat on n'a pas le droit de construire le Tabernacle tandis que les sacrifices quotidiens sont offerts même le jour Saint du Chabat! De la même manière les murs de la Yéchiva sont importants, mais l'étude des élèves et des Avre'hims l'est encore plus!"



AVEC TON CŒUR, AVEC TA TÊTE...

Le verset au début de la Paracha mentionne toutes les contributions des Bnei Israël : l'or, l'argent, la laine, les différentes peaux d'animaux, etc.

A la fin de la liste apparaissent les pierres précieuses qui ont servi à la confection du Pectoral du Cohen Gadol. Le Ohr Ha'Haim (Chémot 25.7) pose la question : pourquoi la Thora n'a pas commencé l'énumération des dons par ces pierres précieuses qui ont une bien plus grande valeur que tout l'or et l'argent ? Il répond à partir de la Guémara Yoma (75) qui enseigne que ces pierres ont été « amenées » miraculeusement dans le campement par les nuages. C'était un miracle et puisque ce don n'est pas venu par un effort de la part du donateur (tant financier que physique) la Thora l'a marqué en dernier, car ce qui est chéri par Hachem c'est le labeur que le Clall Israël fait pour servir son Créateur! Ce principe décrit par le Rav sera pour nous source de lumière! En effet on peut toujours se dire qu'à quoi bon nos efforts voilà qu'avec toute notre bonne volonté nos actions n'équivalent pas celle des grands de la génération... Et pourtant il faut savoir ce GRAND principe, ce qui compte auprès d'Hachem c'est l'effort, seulement l'effort! Si pour moi c'est difficile d'aller à mon cours de Thora à la fin de ma journée de travail, c'est considéré dans les Cieux comme une offrande d'OR au Sanctuaire! Il est rapporté qu'un élève du Rav Salanter s'est plaint de ne pas avoir les capacités intellectuelles de son maître. Le Rav lui répondit: Justement avec Ta propre Tête, Ton cœur, et Tes sentiments tu sers Hachem de la meilleure manière! C'est-à-dire que dans le Service du Créateur, un juif ne doit pas chercher à imiter son prochain, mais à développer ses propres capacités pour servir Hachem, et c'est ce qu'il attend de nous! Un vaste programme !

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12



«Et tu placeras sur cette table des pains de proposition en permanence devant moi» (Chémot 25-30)

La table est le réceptacle de la bénédiction de la subsistance pour les enfants d'Israël; ainsi, il leur fut ordonné de placer des pains de proposition en permanence devant Dieu. De cette manière, la bénédiction de la subsistance émergera de cette abondance de pains. C'est pour cette raison qu'au moment de réciter les Actions de grâce après le repas (birkat hamazon), on doit laisser le pain sur la table.

Toutefois, il faut savoir que si Dieu a décidé de nous accorder sa bénédiction, elle peut également émerger sous forme de malheur... Si un Juif mérite une bénédiction, tous les biens qu'il possède se transforment en récepteur de cette bénédiction, même s'ils servent en général pour des buts contraires à la bénédiction. Nous apprenons cela d'une histoire qui nous est relatée au nom du Rav Moutsafi ztsh.

Le Rav Moutsafi avait pour habitude de donner des conférences dans le quartier des Boukharis à Jérusalem. Au cours d'une des conférences, il relata une histoire extraordinaire d'une mère de Jérusalem dont le bébé ne dormait pas la nuit, hurlait sans cesse et empêchait les membres de la famille à dormir.

Ce problème rendait la vie de la mère misérable et elle était inconsolable. Elle prit conseil auprès de professionnels de la santé mais toutes ses tentatives pour calmer son bébé furent vaines. Le bébé continua de crier toutes les nuits causant le désespoir des membres de la famille.

Il est impossible de décrire le nombre de prières que cette femme pria devant l'Eternel afin qu'il l'aide à surmonter cette épreuve ainsi que sa famille.

Un jour, elle marchait dans la rue quand elle aperçut soudain une feuille d'un livre de la Torah à ses pieds. Elle voulut s'en emparer pour l'embrasser mais le vent souffla et la feuille s'envola.



Cette femme, dans sa crainte de Dieu et sa sagesse, n'économisa pas ses forces et se mit à poursuivre la feuille jusqu'à ce qu'elle réussisse à la ramasser. Elle ne savait cependant ni lire ni écrire. Ainsi, quand elle regarda la feuille, elle ne savait pas ce qu'il y avait écrit dessus. Elle porta son regard vers le ciel et se mit à prier en pleurant: "Je t'en supplie Dieu miséricordieux, accorde-moi ta compassion et guéris mon bébé par le mérite d'avoir ramassé cette feuille de Torah et qu'il ne crie plus la nuit". La femme arriva chez elle et posa la feuille sous l'oreiller de son bébé. Et voilà qu'un miracle eut lieu! Cette même nuit, pour la première fois depuis sa naissance, le bébé dormit sereinement!

Le père qui se leva le matin reposé n'en crut pas ses oreilles et interrogea sa femme. La mère lui relata toute l'histoire de la veille, comment elle avait aperçu une feuille d'un livre de la Torah à ses pieds dans la rue et comment elle l'avait poursuivie puis ramassée. Après être rentrée chez elle, elle l'avait déposée sous l'oreiller de leur fils.

Le père se dirigea vers le lit du bébé, souleva l'oreiller et sortit la feuille en question. Que découvrit-il? Il était écrit sur la feuille la paracha des malédictions et au milieu le verset "Et tu deviendra fou en te regardant dans les yeux", etc.

C'est cette feuille qui calma le bébé!

Quelle est la morale de cette histoire? Quand une personne s'investit de tout son cœur pour une certaine mitsva, cette dernière lui assure une protection même s'il s'agit d'une chose qui est l'inverse de la bénédiction. Car si Dieu ordonne qu'une bénédiction soit accordée à quelqu'un, elle atteindra cette personne dans tous les cas, peu importe de quel côté elle provient.

Cette mère de Jérusalem, par le mérite d'avoir poursuivi une feuille de la Torah afin d'éviter un déshonneur pour la Torah, parvint à transformer la rigueur du jugement divin en attribut de miséricorde.

(Extrait Barekhi nafchi)

Rav Moché Bénichou



Rire & Grandir

c'est l'histoire de...

PRENDRE OU DONNER

Rire...

Un homme connu pour son avarice, se ballade avec son fils sur les bords de torrent. Soudain il glisse, et tombe dans un précipice. Dans sa chute, il arrive à s'accrocher à une branche, sous laquelle il y a 10 mètres de vide.

Un passant se précipita pour le sauver, et lui dit « Vite ! Vite ! Donnez-moi votre main Monsieur ! »

Agrippé à la branche, il refuse de tendre sa main. Le sauveteur, insiste, et lui crie : « N'ayez pas peur, donnez moi votre main Monsieur !! Donnez-la !! »

Mais rien à faire, tenace, il refuse encore une fois.

Le sauveteur reviens à la charge : « mais Monsieur, ce n'est pas sérieux, donnez-moi votre main, vous allez mourir, allez-y !! »

Entêté, il refuse, et sous la fatigue, il craque et lâche...

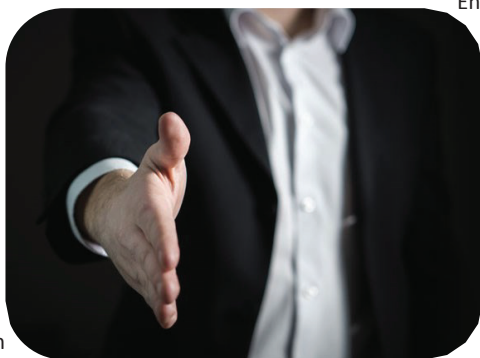
Désolé, le sauveteur se tourne vers son fils lui affirmant qu'il avait tout essayé et ne comprend pas l'attitude de son père.

Le fils lui répond qu'il ne fallait pas dire à son père avarice « donnez votre main », mais « prenez ma main... »

...et grandir

La Paracha commence par les mots suivants: "vayiqrehou li terouma/ Ils prendront pour Moi une offrande prélevée"

Logiquement il aurait dû être écrit: « et qu'ils donnent pour moi une offrande. », et non pas « et qu'ils prennent pour moi une offrande/don ».



En fait ce qu'Hachem nous demande c'est de prendre une part de ce que l'on a reçu de Lui et de Lui céder en retour. Ainsi de cette manière on réveille en nous cette conscience de rendre à Hachem ce qui Lui appartient et ce avec cœur.

Dans le monde il existe deux catégories de personnes les "preneurs" et les "donneurs" c'est à dire qu'il y a ceux qui constamment tirent la couverture vers eux. Leur seul souci est toujours prendre ou recevoir. Et il y a ceux qui ne pensent qu'à donner à l'autre. A chacun de nous de choisir notre camps. Une chose est certaine c'est qu'on ne peut être que, ou donneur, ou preneur.

Alors, faites attention de ne pas vous faire « prendre » au piège... « Donner »

Vivre
POURIM
UNE INVITATION À L'UNITÉ

Explications & Commentaires
sur les 4 Mitsvot du jour de Pourim
La Méguila traduite – Téfilot - Chants & Louanges

2 OUVRAGES EN 1
Couverture souple - 260 pages

www.OVDHM.com - 054.841.88.37

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer
à l'édition et la diffusion
de "La daf de Chabat"
veuillez prendre contact
dafchatat@gmail.com

La guérison
complète et
rapide de
Yaakov Leib
ben Sarah
parmi les malades de
peuple d'Israël

La guérison
complète et
rapide de
Batya
bat Ariella Hana
parmi les malades de
peuple d'Israël

La réussite
spirituelle et
matérielle de
Raphaël
ben Sim'ha
Joëlle Esther
bat Denise Dina

La réussite
spirituelle et
matérielle de
Patrick Nissim
ben Sarah
Martine Maya bat
Gaby Camouna

Dédicacez
la prochaine
« Daf »
et permettez sa
diffusion au
plus grand
nombre.

La guérison
complète et
rapide de
Albert Avraham
ben Julie
parmi les malades de
peuple d'Israël



il y a plusieurs années pour écouter de la musique il fallait s'équiper d'une installation complète pour faire marcher un disque vinyle, puis est arrivée la cassette qui a considérablement réduit l'appareillage. Il y a eu ensuite la révolution du baladeur (walkman), puis le compact-disque (CD). Toutes ces réductions de format, non pas réduit la qualité du son et du morceau choisi. De ce fait on comprend bien que chaque synagogue est une parcelle du Beth-Hamikdash.

Et la Guémara (Berakhot 6a) atteste au nom de Aba Binyamin que la Téfila d'une personne n'est écoutée que dans une synagogue. Comme il est dit "Tourne-Toi Ô Éternel pour écouter le chant et la prière que Ton serviteur prie devant Toi en ce jour". Quel est ce lieu de chant? La synagogue, là-bas sera formulée la Téfila. »

Après avoir vu la grandeur de lieu, voyons maintenant l'importance du temps.

La première notion que la Torah écrite vient nous enseigner est celle du temps comme il est écrit : « Vayéhi erev vayhi boker, Un jour ». De la même manière la Torah orale commence avec cette même notion du temps, comme il est dit : « Méémataï Korim ét Chéma- à parti de quand pouvons-nous lire le Chéma ». Enfin le Choul'hane Aroukh commence lui aussi son œuvre avec cette notion du temps et l'heure du levée.

Cela vient nous délivrer un message primordial dans notre Avodat Hachem (service divin) que l'accomplissement des Mitsvot est indissociable de la notion du temps. Il est un temps pour porter le talit, mettre les téfilines, confectionner la matsa, accueillir Chabat, lire le Chéma, demander la pluie....

Nous prions trois prières chaque jour, ainsi qu'il est dit (Téhilim 55 :18) : « Le soir, et le matin, et à midi, je médite et je me lamente; et Il entendra ma voix. » Qui a institué ces prières? Ce sont les patriarches Avraham, Its'hak et Yaakov qui les ont institués. Chacune de ces prières est fixée à un temps précis que l'on ne peut ni retarder ni devancer.

Dans la Guémara (Berékhot 7b) il est rapporté le fait suivant :

Rav Na'hman était affaibli et ne venait pas à la synagogue. Rabbi Its'hak lui dit: pourquoi le maître ne vient-il pas à la synagogue afin d'y prier? Il lui répondit: Je ne peux pas, car je suis faible.

Il rétorqua: Que le maître rassemble dix personnes et il priera ainsi avec un minyane/quorum.

Il répondit: C'est trop de dérangement.

Rabbi Its'hak continua son questionnement: que le maître demande à l'officiant de le prévenir lorsque l'on commence à prier à la synagogue.

Il demanda: Pourquoi tout cela?

Il répondit: Voici ce qu'a dit Rabbi Yo'hanane au nom de Rabbi Chimone bar Yo'haï: Que signifie (Téhilim 69 :14): "Mais, pour moi, ma prière s'adresse à toi, Éternel, en un temps agréé."

Quand est le "temps agréé"? - C'est lorsque la communauté est en prière."

Après tous ces enseignements, chacun de nous pourrait se demander comment puis-je arriver en retard à la synagogue, et arriver quand bon me semble ?

La Téfila a un temps et un lieu pour être écoutée et agréée. C'est un rendez-vous fixé avec Hachem, et y arriver en retard, c'est affront pour le Tout-Puissant. Lorsque nous avons un rendez-vous chez le médecin, la banque ou autre, arrive-t-on en retard ? Non ! Nous arrivons même en avance, pour être bien sûr de ne pas rater ce rendez-vous tant attendu.

Dans la Synagogue « Lederman », là où prie notre maître Rav 'Haïm Kaniewski, un fidèle arrivait régulièrement en retard pour la Téfila. Des fois deux minutes, parfois cinq, dix... Une fois le Rav lui fit la remarque, et lui expliqua l'importance d'arriver à l'heure à la Téfila. Il écouta attentivement le Rav, et le répondit magistralement que l'essentiel était tout de même de venir, même quelques minutes après le début.

Quelques semaines passèrent, lorsque ce même fidèle se rend au domicile du Rav pour lui dire que sa boutique avait pris feu. Déconcerté, il expliqua au Rav que les pompiers n'étaient pas arrivés à temps pour neutraliser l'incendie. Sous la colère il se plaignit au capitaine de la caserne, de leur négligence et des conséquences graves de ce retard. Mais lorsque le capitaine lui répondit avec nonchalance que « l'essentiel était tout de même de venir, même quelques minutes après le début », j'ai compris le sermon du Rav.

Si nous aussi voulons des yéhouot/délivrance qui arrivent en temps, efforçons-nous d'arriver à l'heure.

Le mot "מזל" Mazal (destiné), est composé de trois lettres : "מ"mèm, "ז"zayine, "ל"lamed. Le mèm fait référence au MAKOM-lieu, le zayine au Zmane-temps et le lamed au Lachone-langue.

Si nous nous trouvons au bon endroit, à la bonne heure et que nous adressons de bonne Téfilot, alors Hachem « organisera » une bonne destinée, un Mazal tov !

Plus que jamais notre peuple a besoin en ces temps difficiles de la prière de chacun "en temps et en heure", pour précipiter la venue du Machia'h et de mériter de voir la rédemption finale. Amen

Rav Mordékhai Bismuth ☎054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

Le corps est constitué d'un système musculaire. Le cœur, les poumons, l'intestin grêle et le côlon, en font partie, mais sont des muscles involontaires (non contrôlables).

Comment fonctionnent les organes internes : les poumons, le foie, le cœur, la vésicule biliaire, l'estomac, l'appendice, le pancréas, l'intestin grêle et le gros intestin ? Ce sont des muscles involontaires (que nous ne pouvons contrôler) qui se contractent et se détendent, sans que nous ayons de prise sur eux. Il semblerait qu'il nous soit impossible d'influencer et de renforcer ces muscles, mais on remarque que les exercices pratiqués sur les muscles volontaires ont un effet sur les muscles involontaires des organes internes.

Il est recommandé de faire régulièrement un exercice, très efficace que nous faisons précéder de quelques mots d'explication. La pression à l'intérieur du ventre est la ceinture centrale qui met tous ces organes en mouvement. Quand la pression est relâchée, le système est moins puissant. L'exercice à pratiquer pour renforcer les muscles des organes internes, est de rentrer le ventre. Faites-le maintenant, cela ne vous empêchera pas de continuer à lire. A n'importe quel moment d'inactivité, ou étant assis dans un autobus, faisant la queue, en attendant ici ou là ou en étant assis ou debout, rentrez votre ventre légèrement.

Cet exercice massera et renforcera les organes internes, améliorera leur bon fonctionnement et vous aidera à garder un tour de taille raisonnable.



RENTREZ LE VENTRE!

Cet exercice et ses effets bénéfiques prennent de plus en plus d'importance avec l'âge. Ne retenez pas votre respiration pendant l'exercice. Habituez-vous à rentrer le ventre le plus possible en continuant à respirer normalement.

On nous propose des régimes sérieux et draconiens ou des recettes-miracles dont certains comportent plus d'inconvénients que d'avantages. Dans le cadre restreint de cet ouvrage, il n'est pas possible de passer toutes les méthodes en revue. Je

dirai simplement ceci : cher lecteur, si vous appliquez ce qui est écrit dans ce livre, vous maigrirrez automatiquement. Un mode de vie juste et sain vous débarrassera de tout excédent de graisse ! Souvenez-vous : le surpoids après la quarantaine n'est pas un décret du Ciel mais le reflet d'une hygiène de vie déréglée. Le corps qui vieillit n'est plus capable de digérer et les conséquences sont visibles.

Vous serez heureux de savoir que vous pouvez arriver à maigrir ! Il ne faut pas le faire seulement pour des raisons esthétiques mais pour des raisons de santé, en accomplissant les commandements de la Tora : « Prenez bien garde

à votre santé ! » (Devarim 4,15) ou encore «Vous suivez Ses voies» (Hilkhot Dé'ot du Rambam chapitre 1 et 2) et « Et il faut vivre grâce à ces commandements » ainsi que les paroles du Roi Salomon, le plus sage des hommes « Qui garde sa bouche et sa langue se garde de tourments »

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita - Contact ☎00 972.361.87.876



Vivre POURIM

Préparons-nous au GRAND jour

«Mi chénikhness Adar Marbim bé Sim'ha

Dès que commence [le mois de] Adar, on accroît la joie ! »

Ce fameux passage de la Guémara (Ta'anit 29a) est connu par cœur ; il se fait entendre dans chaque maison et tout le monde le chante à tue-tête.

On le répète en chantant et en dansant. Les enfants sont enthousiastes à l'idée de se déguiser, les femmes se mettent à préparer les Michloa'h Manot et les hommes étudient pour être prêts à vivre ce grand jour. Essayons de définir quelle est cette joie.

De manière générale, nous devons vivre toute l'année dans la joie. Un grand principe dans l'accomplissement des Mitsvot, c'est la joie, comme il est écrit dans les Téhilim (100;2) : « Îvdou éte Hachem bé Sim'ha / Servez Hachem dans la joie ».

Le juif doit être joyeux, pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce qu'il a le privilège de faire partie du peuple juif, le peuple qui a reçu la Torah, le peuple de D.ieu !

Il est joyeux parce que, grâce à la Torah, il a un but sur terre, son existence n'est pas vide de sens, il travaille pour gagner le olam haba/monde futur éternel.

On raconte qu'un jour, le 'Hafets 'Haïm interpella un des ses élèves qui avait le visage soucieux et lui demanda s'il avait prié ce matin-là. L'élève répondit par l'affirmative, Le 'Hafets 'Haïm lui dit : « Tu as peut-être prononcé les mots, mais tu n'as certainement pas réfléchi à leur signification. Car si tu avais récité avec ferveur la bénédiction de "Bénis sois-Tu qui ne m'a pas fait non juif", tu danserais toute la journée ! »

En Adar, nous allons intensifier cette joie que nous ressentons toute l'année. Pourquoi ?

Répondons grâce à un enseignement du Rav Pinkus Zatsal.

Adar est le dernier des mois de l'année, à la fin du cycle des mois, puisqu'il est écrit (Chémot 12;2) : « Ce mois-ci (Nissan) est pour vous le commencement des mois, il est pour vous le premier de l'année. ». Adar va donc nous préparer à la nouvelle année.

La joie est basée sur la force de la nouveauté. L'homme aime les nouvelles choses et s'y intéresse.

Deux personnes qui se rencontrent et parlent d'un passage de la Torah qu'ils connaissent bien veulent entendre le 'hidouch, ce qu'ils peuvent apprendre de nouveau, une nouvelle perspective, un commentaire inédit...

Même dans la vie quotidienne, toutes les nouveautés intéressent. Dès qu'une chose sort de l'ordinaire, les gens sont captivés. L'arrivée des pompiers va immédiatement susciter un rassemblement : qu'est ce qu'il se passe ? Où vont-ils ? etc.



LA JOIE DU MOIS D'ADAR

Les gens sont à l'affût des nouvelles technologies, du nouveau gadget qui fait fureur. La force extraordinaire du renouveau entraîne la joie chez l'homme.

Le Rav Pinkus ajoute que la force de la hit'hachout (renouveau) n'a pas de frontière. Expliquons cette idée.

Chaque chose dans la nature a une limite ; la mer, par exemple ne dépasse pas sa limite.

Les lois de la nature vont fixer à chaque force des frontières. Par exemple, dans les lois de la nature, on ne peut pas faire entrer un grand objet dans une petite boîte.

Dès que l'on sort des limites de la nature, cela constitue un 'Hidouch (une nouveauté) et c'est cela qui va entraîner la joie. Le « tsunami » par exemple a dévié des lois de la nature. Bien entendu, ce ne sont pas les conséquences et les dégâts causés qui vont entraîner la joie, mais la beauté et la puissance de la nature qui nous ont surpris et nous ont appris quelque chose de nouveau.

Pourim, c'est la joie de la « Hit'hachout/du renouveau » ! Pourim est la source de la joie de ce mois de Adar.

Si l'on retrace l'histoire de Pourim, nous voyons que les juifs ont participé au festin de A'hachvéroch, participation qui leur coûtera un sévère décret émis par le Beth-Din Chel Ma'ala (tribunal Céleste).

Par le refus d'écouter Mordékhaï et par le plaisir qu'ils eurent de ce festin, ils se sont pour ainsi dire coupés du lien avec Hachem. Ils ont, en quelque sorte, choisi leur camps. À ce moment-là, les Bnei Israël sont morts dans le ciel car s'étant détachés de Hakadoch Baroukh Hou, ils n'avaient plus de raison

d'exister.

Pourim va être un miracle de résurrection des morts. Pour effacer ce décret sans retour, un renouveau devra avoir lieu pour briser les limites du naturel. C'est le miracle de Pourim grâce auquel on passe de la mort à la vie, de la tristesse à la joie, une joie née de cette « 'Hit'hachout/renouveau ».

Tirons-en la leçon et créons un point de renouveau dans notre vie.

Aussi, par le biais de la Torah, notre joie sera décuplée, comme il est dit dans la Méguilat Esther (8;16) : « Pour les Juifs, ce fut la lumière, la joie, l'allégresse et les marques d'honneur. »

Ce verset enseigne que les juifs ont pu reprendre leurs bases essentielles. La lumière, c'est la Torah, la joie, ce sont les jours de fête, l'allégresse, c'est la brit-mila et les marques d'honneur sont les Téfilines.

On aurait pu croire que la joie se définit par un défolement du corps ou le libre cours à tous ses désirs. Pourim nous apprend que la vraie joie est dans la Torah et l'accomplissement des Mitsvot, la réalisation profonde de la valeur de sa vie.

(Extrait de l'ouvrage « Vivre Pourim » disponible sur www.OVDHM.com)



Instant de famille

Rav Aaron Partouche

« Et ils me donneront une offrande, de la part de quiconque y sera porté par son cœur, ils me donneront mon offrande » (Chémot 25, 2)

Une question, qui a fait couler beaucoup d'encre, se pose ici : est-ce que Hakadoch Baroukh Hou a besoin qu'on lui donne une offrande ? Le monde entier Lui appartient, comme il est dit « A moi l'argent, à moi l'or, parole de D.ieu » (Hagai 2, 8) ?

Le Hatam Sofer répond en disant : « L'homme ne donne dans cette offrande qu'un peu de "son cœur", mais celui qui ne donne pas avec le cœur ne donne rien, car tout appartient à Hakadoch Baroukh Hou !

Le Midrach raconte que D... a montré à Moché Rabbénou une pièce de feu qui se trouvait sous le trône céleste, ce qui peut correspondre, en fait, à l'amour que l'homme a pour D'ieu pour faire Sa volonté et Ses Mitsvot. C'est la raison pour laquelle « le riche ne devra pas donner plus » car peu importe la somme qui est donnée l'important est comment elle est donnée !

Il est quelque part "normal" que l'homme donne, mais il devra porter tout son intérêt à savoir comment donner ! Par cela il nous dévoilera



combien il aime la personne à qui il donne.

La Guémara dans Kidouchin raconte que deux enfants ont servi leurs pères, le premier a reçu un bon salaire alors que le second mérita pour cela une punition, alors qu'il l'a nourri des mets les plus raffinés. En effet, il servait son père avec dédain alors que le premier enfant honora son père de tout son cœur ...

Ainsi, des parents devront prêter attention à savoir comment donner à leurs enfants. Il faut absolument que cela se fasse avec amour, chaleur, bienveillance et avec le cœur.

Un jour un ami proche a vu son fils revenir avec une très mauvaise note de l'école, il lui donna cependant un bonbon ! Lorsque je lui demandais des explications, il me répondit que la mauvaise note de son fils était déjà une punition en soi, pourquoi devrait-il en plus le réprimander ?

La Guémara dans Kétoubot (50a) nous dit : Qui fait de la Tsédaka (bienfaisance) à tout moment ? C'est celui qui nourrit sa femme et ses enfants !

Rav Aaron Partouche ☎052.89.82.563

✉eb0528982563@gmail.com



Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

La semaine à venir (6 Adar/ lundi 2 mars) se dérouleront (à nouveau) des élections importantes en Terre sainte, les Rabanims demandent à ce que le public soutienne les listes religieuses du pays. Donc on appellera nos lecteurs à voter pour la liste "Guimel" (Yahadout Hathora) ou le parti Shass. Que l'on n'entende que des bonnes nouvelles d'Israel!

On demande de prier pour la santé d'un Avreh': Chlomo Mordéchai Yhouda Gabriel Ben Yaffa (famille Garbiane/Elad) parmi les malades du Clall Israel, Amen.

Quand le feu descendra du ciel

Cette semaine on lira la Paracha qui traite du Sanctuaire. En effet, après avoir reçu la Thora au Mont Sinaï, Hachem désira faire perdurer ce grand moment (du don de la Thora) dans l'intimité de la tente sainte. Le Midrash est saisissant puisqu'il énonce: "Dit Hachem: **Me désister d'elle (la Thora): Je ne peux pas! La garder auprès de moi, non plus (car elle doit être donnée aux hommes). Donc Je demande aux BNES Israël de me faire une petite maison dans laquelle je résiderai auprès d'elle!**" C'est-à-dire qu'en donnant Sa Thora, Dieu s'est séparé de quelque chose de très précieux à ses Yeux... C'est pourquoi Il demandera au Clall Israël de lui construire un Sanctuaire afin de fixer sa présence dans le campement d'Israël. Les choses sont profondes, mais elles marquent que dorénavant la présence Divine sur terre sera palpable à travers la tente sainte (qui deviendra plus tard le Temple de Jérusalem) et de l'étude de la Thora et de sa pratique (qui est la projection du Sanctuaire dans la vie de tous les jours). Donc on aura compris, c'est son étude et sa pratique qui amène la sainteté sur terre et aussi dans nos familles (*si mes lecteurs ont d'autres idées sur la question: qu'ils me les fassent parvenir, je serais très intéressé...*). De plus le sanctuaire deviendra le centre de la vie juive durant les 40 années de pérégrinations du désert car c'est l'endroit d'où sortira la parole divine. En effet, lorsque Dieu voulait s'adresser à Moché Rabénou, le son de la voix sortait de l'armoire sainte et il passait entre les deux chérubins!

La Paracha décrit à ses débuts trois ustensiles qui se trouvaient dans le sanctuaire. Le premier c'était **l'armoire sainte** (Arone Haquodech). C'était un coffre dans lequel étaient placées les Tables de la loi ainsi que le Sefer Thora écrit par la main de Moché Rabénou. Au-dessus de cette armoire était fixé un socle sur lequel se tenaient deux chérubins en or qui se faisait face l'un à l'autre (ils avaient le visage de deux enfants). Un 2° ustensile décrit était celui de **la table** de préposition: une table recouverte d'or sur laquelle les Cohanim posaient des pains en guise de sacrifice. Puis il y avait **le candélabre** fait de 7 branches (d'une seule pièce d'or) qui était allumé tous les jours (Un 4° ustensile était placé dans le sanctuaire: l'autel des encens). Le Rav Nathan **Adler** Zatsal -le maître du Hatham Soffer- donne une explication symbolique à tous ces objets saints. L'armoire sainte représente l'érudit. Or, les versets nous indiquent que les mensurations du Arone Haquodech étaient inachevées; c'est une allusion au Talmid Haham qui doit se comporter avec humilité à l'image du Arone Haquodech qui est en voie d'achèvement. L'armoire sainte était recouverte d'or à l'extérieur et à l'intérieur, pour nous signaler que l'érudit doit vivre en harmonie entre ses actions et ses pensées entre ce qui est visible et ce qui n'est pas visible, aucune différence! La Thora nous donne le diapason: l'érudit doit avoir un comportement en adéquation avec sa sagesse. (*Et si certains lecteurs ont en tête la dernière une des journaux israéliens*

décriant la conduite de telle ou telle personne habillée tout en noir et filmée dans un des pubs de Tel Aviv en bonne compagnie... Je répondrais que c'est l'exception qui confirme la règle! Puisque la Thora exige un comportement moral et de droit, toute entorse à la règle (quand ce n'est pas monté de toute pièce) est mise en exergue. Preuve en est, que dans le monde laïque israélien, puisqu'il n'y a pas de règles; les dérapages foisonnent et n'intéressent plus personne. Les réseaux sociaux n'ont d'ailleurs jamais fait leur sur la faune et la flore qui peuple ces mêmes lieux et je ne tiens pas à m'étendre dessus...)

L'armoire possédait des barres transversales afin que les Lévy puissent la transporter dans leurs pérégrinations. Ces barres symbolisent les donateurs de la communauté qui soutiennent les érudits. Or, la Thora enseigne qu'il suffisait que les Lévy tiennent dans leurs mains les bois de l'arche pour que le prodige s'effectue: l'arche se soulevait et transportait les Lévy!! C'est aussi une allusion à ce que l'étude de la Thora **donne la vie et la bénédiction** à tous ceux qui la soutiennent. Je m'arrête..., car j'imagine bien qu'une (petite) partie du public des lecteurs marmonnera: *encore un Avreh' qui prêche pour sa paroisse... (Mais comme vous le savez, dans la vie il y a des moments où il faut faire des choix et choisir... la bonne paroisse!)*

On finira par une intéressante question à partir du Rambam. Le Rav énonce dans son œuvre magistrale (Rambam Beit Habri'ha 1.1) d'après nos versets qu'il existe une Mitsva positive (de faire) de construire le Temple. Or le Talmud (Baba Quama 60) énonce que de la même manière que le 2° Temple a été détruit par le feu, pareillement il sera reconstruit par le feu. D'autre part, Rachi écrit explicitement que le 3° Temple descendra du ciel (Souka 41). Or on le sait, lors de la venue espérée du Messie les Mitsvots ne s'annuleront pas! Donc comment comprendre ce Rambam (d'après lui on perdra cette Mitsva)?

Plusieurs réponses existent. La première est la plus simple, c'est que le Temple descendra du ciel mais il restera à la communauté de **fabriquer les ustensiles** du Temple et en cela on accomplira la Mitsva de le construire.

Le Gaon Rav Yéhochoua Diskin Zatsal (rapporté dans les Aérot du Rav Eliachiv sur Souka 41.) enseigne preuve à l'appui, que le Temple descendra du ciel seulement le Clall Israël devra **poser les majestueuses portes** (Elles, ne seront pas: "made in China"). Et en les installant on accomplira la Mitsva.

Autre réponse plus allégorique, c'est, que le Temple se construit grâce aux Mitsvots du Clall Israel, donc à chaque fois que l'on se renforce dans leurs applications, on participe à sa construction et finalement grâce à nos actions le Sanctuaire descendra du ciel.



Quand il n'y avait pas la Sécu...

Cette semaine on a parlé Sanctuaire. Or ce saint édifice a été bâti par les dons de la communauté. Notre histoire véridique traitera de la manière de donner... Cette histoire est tellement connue dans le public –en Erets- qu'elle fait presque partie du folklore des contes et légendes du judaïsme.. Seulement ces derniers temps une version plus enrichie a été diffusé et je me fais un plaisir de vous la faire partager. Il s'agit d'une petite ville polonaise ou russe juive d'il y a plus d'un siècle où se développait une belle communauté. A l'époque il n'y avait ni Sécu, ni allocs (ni gilets jaunes d'ailleurs..) donc tous les indigents de la communauté: veuves et orphelins, étaient livrés à eux même et la plupart du temps, la communauté les aidait par des caisses d'entre-aides et une soupe populaire. Béni soit Hachem, dans cette bourgade il existait un aubergiste qui avait le cœur sur la main: pour toutes les causes communautaires, il se tenait présent. Malgré sa petite activité, son auberge était grande ouverte à tous les indigents de la ville et même de la région auxquels il offrait à chacun gîte et même couvert! Le Chabath sa table était remplie de convives sans ressources qui étaient hébergés au frais de la princesse! Par ailleurs, les caisses de solidarité de la communauté fonctionnaient à merveille, en un mot un petit paradis sur terre... Or, dans la même bourgade il y avait un très riche commerçant se prénommant Yacov, qui était tout le contraire de notre aubergiste! Il était aussi riche qu'il était pingre! A plusieurs reprises les gens des caisses de prêts et autres institutions lui demandèrent son aide, mais plus d'une fois il les faisait rebrousser chemin de sa belle demeure. Pas un Kopek pour les œuvres charitables de la ville! Qui plus est, à l'époque les commerçants avaient l'habitude de se rendre dans les différents marchés de la région et par la même occasion ils faisaient office de postier. Or, les personnes qui avaient le plus besoin de colis et lettres, c'était généralement les plus démunis qui attendaient un colis de victuailles ou d'aides d'un proche parent établi dans une ville ou un pays éloigné. Or notre riche commerçant qui était aussi postier n'était pas un homme à se laisser amadouer par la veuve qui lui demandait de faire un prix. Nenni, notre homme d'affaires était coriace, il demandait à chacun de payer le prix intégral sans faire aucune ristourne même pour les pauvres de la communauté!! Les gens étaient tellement offusqués d'un tel comportement que tout le monde le haïssait et le prénommait "**Yacov Goï le pingre!!**". Les années passèrent et la nouvelle se répandit dans la communauté que Yacov venait de rendre l'âme à son Créateur. A vrai dire, personne ne versa une seule larme... Lors de l'enterrement, le corps fut transporté par la Hébra Kadicha mais personne (à part sa proche famille) ne participa à son ensevelissement. Pire encore, les gens de la communauté étaient tellement excédés par son comportement qu'ils décidèrent d'inscrire sur sa pierre tombale: "Ci git: Yacov Goï le pingre"!! Quelques temps passèrent et rapidement les différentes institutions commencèrent à refuser les pauvres qui se pressaient pour recevoir leurs aides. Pire encore, l'auberge qui était auparavant un havre de paix pour les indigents ferma porte! La situation était particulièrement si grave que le Rav de la ville se rendit en toute urgence chez l'aubergiste. Il lui demanda s'il avait lui aussi besoin de l'aide? Il répondit: "Pour sûr que non!". Le Rav lui demanda alors

pourquoi avait-il brusquement cessé d'aider ses frères dans le besoin? Il répondit: c'est un secret que je ne peux pas dévoiler! Le Rav exigera et fit tout son possible pour percer le secret de l'aubergiste. Ce dernier dira finalement : "Sachez que ma profession ne me permet pas de faire de telles largesses aux pauvres! Seulement il existait une personne qui me donnait chaque fin de semaine une enveloppe bien grasse pour que je continue cette bonne œuvre... Or cet homme est mort dernièrement... Le Rav était dans l'expectative: quelle était son identité? "**C'est Yacov le pingre!!**". A ces mots le Rav faillit s'évanouir! Voilà qu'il apprenait que Yacov n'était pas du tout ce qu'on pensait!! Plus encore, les différentes caisses de la ville étaient aidées par ce même homme! Le Rav n'en revenait pas: la personne tellement haïe par la population locale était en fait un grand Tsadiq!! De suite il demandera à réunir la population le soir même dans la grande synagogue de la ville pour faire des oraisons funéraires à Yacov le pingre! Tout le monde était interloqué de devoir assister à des discours sur un homme tellement haïssable! Mais comme le Rav l'avait demandé, les gens arrivèrent à l'heure dite. Le Rav prit la parole et dévoila à toute la communauté que notre Yacov était le grand bienfaiteur de toute la ville! Les gens étaient choqués, voilà des années qu'ils considéraient notre Yacov comme la plus exécrable des créatures sur terre (pire encore que les chauve-souris chinoises...). Le Rav demanda à ce que la communauté se rende devant la sépulture de Yacov et lui demande pardon. Tout le monde acquiesça et se rendit tardivement dans le cimetière local (la partie juive du cimetière, car à l'époque on faisait bien attention à ces lois...). Et tous diront "Pardonnez-nous/ Pardonnez-nous"!! Le rav avait aussi pris la résolution de changer au plus vite les inscriptions diffamantes "Yacov Goï Le pingre...". Seulement la nuit même Yacov apparaîtra dans son rêve au Rav et lui dira: "**Dans les cieux l'inscription qui apparaît sur mon tombeau et très agréée et me fait beaucoup de bien... Je te demande de ne pas changer!!**" Le lendemain le rav se rendra au cimetière et rajoutera quand même un mot: "Ci-git Yacov Goï Le pingre **Saint**".

Coin Hala'ha : On devra lire par deux fois la Méguila d'Esther. Une première fois le soir (lundi) et le lendemain (mardi). La Mitsva est de la lire sur un parchemin écrite par un soffer. Donc lorsque l'on se rendra à la synagogue avec son livre (imprimé), on ne sera pas quitte de sa lecture; il faudra écouter bien attentivement la lecture de l'officiant qui nous rendra quitte (obligatoirement l'officiant devra la lire à partir d'une Méguila Cacher). De plus, on devra écouter la Méguila sans perdre un seul mot de la lecture. Si au cours de la lecture on a raté un mot, on pourra s'aider de son livre (imprimé) pour rattraper ce mot manqué puis continuer l'écoute de l'officiant (O.H 690.3)

Chabat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut David Gold (pour tous renseignements depuis la France: 00 972 52 767 24 63)

Et toujours une belle Méguila d'Esther (Bet Yossef) est proposé au public, avis aux amateurs et connaisseurs...

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Térouma
5780

|40|

Parole du Rav



Il y a des millions de juifs qui apprennent la Torah et c'est un grand mérite. Mais de l'étude seule, le corps se forme : "le corps lumineux". Mais nous devons aussi attirer l'âme dans le corps. C'est quoi l'âme ? C'est notre intention dans l'étude de la Torah. Par le chemin de l'étude de la Torah, le juif mérite de se lier à Hachem Itbarah qui donne la Torah.

Le plus important pour nous dans l'étude de la Torah est d'atteindre l'âme. C'est la revendication d'Akadoch Barouhou ! S'il y a autant de synagogues, de maisons d'études, de cours de Torah dans le peuple d'Israël et des associations d'aide et de bonté... Alors comment se fait-il que Machiah ne soit pas encore venu ? Arrivé au stade de l'esprit, nous sommes bloqués. C'est important l'esprit, mais il nous manque une âme ! C'est quoi l'âme ? C'est l'intention (kavana) intérieure, profonde et véritable dans l'étude de la Torah qui permet de relier le corps et l'âme ainsi dévoilée. L'oxygène d'un juif c'est la Torah !

Alakha & Comportement

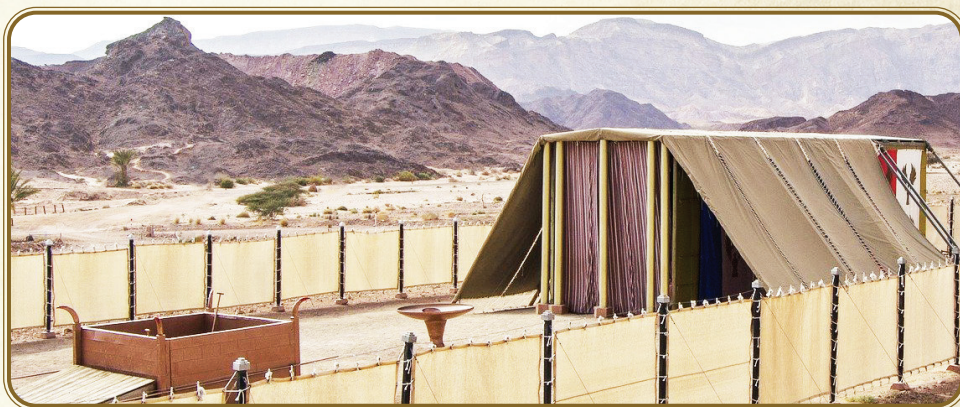


Hachem Itbarah a créé trois ustensiles centraux qui sont les trois conduits permettant de servir Hachem et de faire sa volonté avec loyauté et complétude. Ce sont les trois forces de l'esprit nommées : "La pensée, la parole et l'action". Il incombe donc à l'homme de les garder dans la sainteté et la pureté, afin de pouvoir se tenir devant Akadoch Barouhou.

Il est écrit dans les livres anciens, que l'essentiel de la dévotion et de la vitalité spirituelle pour l'âme de l'homme chaque jour tire sa force de la première pensée, la première parole et la première action que l'homme fera à son réveil. Aujourd'hui que le Bet Amikdash n'existe plus et que nous ne pouvons plus apporter les bikourimes, nos sages disent que nous devons apporter les prémices de nos actions journalières devant Hachem. C'est pour cela que chaque chose doit être faite dans la sainteté.

(Hélev Aarets chap 4- loi 1 - page 454)

La grandeur de la paracha Térouma



Nous avons reçu comme tradition des anciens des générations précédentes, que la paracha Térouma qui parle de la construction du Michkane (tabernacle) et des ses ustensiles, elle est considérée comme une paracha supérieure et sainte de manière particulière. Il faut donc être particulièrement vigilant lors de la lecture de la Torah de cette semaine, à tel point que chez les anciens, il était clair que le ministre officiant avait l'interdiction de faire la moindre petite erreur lors de la lecture de la paracha Térouma. Le Baal Atourim nous dit que cela est suggéré dans le début de la paracha dans le mot "Térouma" qui contient le mot 'Torah' et la lettre 'Mém' c'est à dire que ce mot contient la Torah que Moché a reçue au mont Sinaï pendant 40 jours (la lettre Mém a pour valeur numérique 40). Cette sainte intention est là pour nous suggérer, que la construction du Michkane rappelée dans notre paracha est équivalente à toute la Torah transmise pendant 40 jours. Donc il est suggéré dans le nom de la paracha que toute la Torah donnée pendant les 40 jours, se trouve de manière cachée dans les versets de la paracha de cette semaine.

De plus il est important d'étudier le commentaire de Rachi sur la paracha Térouma. De manière générale, il faut veiller à étudier chaque jour de la semaine,

la partie de la paracha correspondant au jour de la semaine avec le commentaire de Rachi, comme le préconisent et l'enseignent nos maîtres de la Hassidout Habbad. Le Admour Azaken avait l'habitude de dire, que le commentaire de Rachi sur le Chass ouvre et développe le cerveau, que le commentaire sur la Torah ouvre et développe le cœur en insufflant une véritable crainte du ciel. C'est pour cette raison qu'il faut prendre plus de temps, pour étudier en profondeur l'explication de Rachi sur la paracha de la semaine.

La mitsva suprême de la construction du michkane pour Hachem a été donnée pour que la présence divine soit un endroit où résider sur terre. Le mékoubal Rabi Yossef Giktli nous explique : Au début de la création du monde, tout était rempli d'eau comme il est écrit : «Or la terre n'était que solitude et chaos; des ténèbres couvraient la face de l'abîme, et le souffle de Dieu planait à la surface des eaux» (Béréchit 1.2). Il est expliqué dans le midrach (Béréchit Rabba 5.1) que ces eaux-là se glorifiaient devant Akadoch Barouh Ouh et lui chantaient des mélodies et des sons merveilleux comme il est dit : «Les voix des eaux profondes, des puissantes vagues de l'Océan» (Téhilim 93.4). Le midrach dit que c'est comme un roi qui a fait construire un magnifique palais et y a installé des personnes muettes qui n'arrêtaient pas

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



de louer le roi pour sa générosité. Le roi s'est dit si de telles personnes qui ne savent pas parler se comportent ainsi alors si je place ici des personnes douées de paroles, elles me loueront encore plus. En créant l'homme, Hachem lui a donné la parole, pour qu'il ait la force de le louer non pas seulement par des mélodies mais aussi par des mots.

A la création du monde, la présence divine reposait sur terre. Hachem a dit à Adam Arichone: «Regarde comme les actions que j'ai réalisées sont belles, tout ce que j'ai créé, je l'ai créé pour toi! Prends bien garde à ne pas âbimer et détruire mon monde, car si tu le détruis personne ne pourra le réparer après toi» (Koélet rabba 7.19). Mais, Adam n'a pas respecté l'ordre d'Hachem en fautant par la consommation de l'arbre du savoir et fut donc renvoyé du jardin d'Eden. A cause de cette faute, la présence divine a quitté la terre pour le premier ciel. Après Adam chaque génération a mis en colère Akadoch Barouhou, cela a provoqué l'éloignement de la Chéhina (présence divine). Cain a fauté, la Chéhina est passée au deuxième ciel. Après la faute d'Enoch elle est passée au troisième ciel. Par le comportement de la génération du déluge, elle a rejoint le quatrième ciel. Avec les impies de la tour de Babel, elle a atteint le cinquième ciel. Les gens de Sodome par leurs péchés l'ont faite aller au sixième ciel et pour finir les égyptiens à l'époque d'Avraham la firent passer au septième ciel comme c'est mentionné dans le midrach Chir Achirim (5.1).

Cet éloignement a causé une grande souffrance à Hachem, car le désir principal d'Hachem est d'avoir une résidence dans le monde d'en bas, toutes ces générations ont causé l'inverse en mettant dehors la Chéhina le plus loin possible de notre monde. C'est ainsi qu'à la génération de Noah, Akadoch Barouhou décida d'envoyer le déluge sur le monde car si l'ont peut dire ainsi, les eaux qui remplissaient le monde au début de la création lui manquaient, par la joie et la sainteté qu'elles répandaient devant Lui. Et voila l'homme créé avec la force de la parole pour le louer, a utilisé cela pour le contrarier et fauter devant Lui. C'est comme dans le midrach de la suite du roi. Après avoir installé des gens muets, il a installé là-bas des gens intelligents doués de la parole. Soudain, ces gens se sont rebellés contre le roi en lui disant : "Ce palais

n'appartient pas au roi, il nous appartient !" Immédiatement, le roi les expulsa du palais et remet les muets du début à leur place. Akadoch Barouh Ouh a dévoilé à Noah qu'il allait envoyer le déluge. Son intention était que Noah comprenne cette gravité et fasse ce qu'il faut pour faire revenir la Chéhina sur terre. Malheureusement Noah n'a pas mérité de comprendre cela et s'est juste occupé de lui et de sa famille.

Le premier homme à tourner son cœur vers la souffrance d'Hachem fut Avaraham Avinou. Avraham Avinou comprit qu'Hachem se désolait de ne pas avoir de résidence en ce monde-ci. C'est pour cette raison qu'Avraham a utilisé toute son énergie afin que le monde

mérite le retour d'Hachem Itbarah sur terre. Il a donc pour cela ouvert sa tente à toute personne dans le besoin en donnant à boire, à manger et où dormir à tout un chacun. Il profitait de ces instants pour rapprocher les créatures vers Hachem et a réussi par cette action à donner la Emouna à des milliers de personnes.

Par le mérite d'Avraham la Chéhina revint au sixième ciel. Après Avraham, six justes continuèrent de ramener la Chéhina sur terre. Itshak Avinou du sixième au cinquième ciel, Yaacov Avinou du cinquième au quatrième, Lévy du quatrième au troisième, Khéat son fils du troisième au deuxième et Amram le père de Moché du deuxième au premier. Pour finir Moché Rabénou de mémoire bénie, a fait revenir la Chéhina sur terre complètement en construisant le Michkane qui fut la résidence d'Hachem dans notre monde. Dans la profondeur des choses, il faut comprendre qu'Avraham Avinou, fut le premier à commencer la construction du Michkane et que Moché concrétisa réellement ce qu'avait entamé Avraham. C'est pour cette raison que

“Le plus grand désir d'Hachem est d'avoir une résidence dans le monde d'en bas”

dans la paracha 'Vayigach', Yaacov Avinou s'est rendu à Beer Shéva avant de descendre en Egypte comme il est écrit : «Israël partit avec tout ce qui lui appartenait et arriva à Beer Shéva» (Béréchit 46.1). Le midrach explique que Yaacov est parti découper les bois de cèdres qu'Avraham avait plantés à Beer Shéva afin de construire avec eux dans le futur la structure du Michkane. Puisqu'Avraham fut le premier à faire redescendre la Chéhina vers la terre, il fallait que les fondations du Michkane lui soit rattachées, c'est pourquoi Yaacov prit ces cèdres là et pas ceux qui se trouvaient en Egypte.

Citation Hassidique

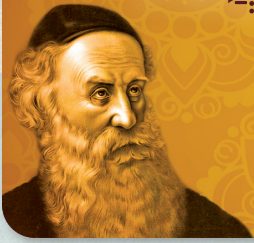


“Le mauvais oeil qu'on jette sur les autres, c'est à dire un regard jaloux et pernicieux envers son prochain, le yetser ara qui pousse l'homme à assouvir ses pulsions, ses désirs, ses envies et la haine éprouvée envers les hommes ou la haine qu'un homme reçoit à cause de sa méchanceté dispensée expulsent l'homme de ce monde ci en le faisant mourir plus tôt que prévu”

Rabbi Yéochoua Ben Hanania

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Chémot - Paracha Térouma Maamar 1-2 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”ב' קדוש אלך דרך מלאך בך ובלבך לעשות”



Connaître la Hassidout



Faire les mitsvotes pour communier avec Hachem

Yossef a envoyé des signes à son père pour lui faire comprendre qu'il était toujours un tsadik et qu'il n'avait pas abandonné les voies d'Hachem. Il lui a envoyé dix ânes transportant le meilleur de l'Egypte. Rachi nous dit qu'il lui a envoyé du vieux vin et des graines de fèves. On peut poser la question de savoir, est-ce le cadeau approprié à envoyer à son père après 22 ans sans l'avoir vu? En fait, Yossef a eu la sensation que peut-être son père doutait de lui et de son attachement envers Hachem à cause de la royauté à laquelle il avait accédé, qui l'empêcherait de faire les 613 mitsvotes.

Il lui a donc envoyé du vin vieux pour lui suggérer son attachement envers le Créateur : le mot vin a pour valeur numérique soixante dix en référence aux soixante dix faces de la Torah. Le mot vieux a pour valeur numérique trois cent soixante en référence aux six ensembles de la Michna (la valeur numérique de Chass est égal à 360) apprise avec son père. Pour ne pas que son père pense qu'il avait appris avec paresse, il lui a envoyé des graines de fève en référence aux deux niveaux d'étude la "Guirssa" et le "Pilpoul". Lorsque Yaacov vit que Yossef avait du vin vieux et des graines de fève il comprit l'allusion et dit : «J'irai et je le verrai avant de mourir!»(verset 28), c'est ce qu'importe au tsadik que sa progéniture vive en tant que juif.

Le seul chemin qui existe afin de communier avec Akadoch Barouhou est uniquement par la pratique des mitsvotes, comme nous le disons avant de faire une mitsva : «Qui nous permet de nous sanctifier par ses mitsvotes».

En quoi cela va nous rendre plus saints ? Ces "mitsvotes" nous dit le Baal Atanya c'est comme un Hatan qui dit à sa Kalla : «Tu m'es à présent sanctifiée par cet anneau...», voici que jusqu'à maintenant, elle était une femme libre et tout celui qui voulait l'épouser pouvait le faire avec son consentement. Mais, à partir de l'instant où elle a accepté de recevoir la bague devant deux témoins, qu'elle a entendu la phrase "Tu m'es à présent sanctifiée", alors tout celui qui s'approchera d'elle sera passible de mort. C'est à dire que par l'action de sanctification, elle devient exclusive à son mari, comme il est écrit : «Ils deviendront une seule chair»(Béréchit 2.24).



Le Baal Atanya dit : toute cette communion est faite pour la bague qu'elle reçoit. Nous qui avons reçu 613 mitsvotes, de plus qu'Akadoch Barouhou lui-même est le sanctificateur combien la communion que nous devons établir avec Hachem Itbarah doit être sans limite et inconditionnelle. Car le mot mitsva vient de la racine "tsévette" (équipe), une tsévette c'est une notion d'unité. Grâce aux mitsvotes, nous avons la possibilité d'être dans "l'équipe" d'Akadoch Barouhou. Le saint Arizal nous dit que le Atbach (technique de valeur numérique permettant d'inverser

les lettres de l'alphabet hébraïque entre le début et la fin des lettres. ex: Aleph devient Taf, Beth devient Chin...) du mot mitsva est le nom Avaya barouh Ouh (tétragramme). Dans le mot mitsva il y a déjà les lettres 'Vav' et 'Hé', il manque donc le 'Youd' et le 'Hé', avec la technique de Atbach, le 'Mém' de mitsva devient 'Youd' et le 'Tsadi'k de mitsva devient 'Hé'. Donc, dans chaque mitsva que l'homme fait, il se relie véritablement au nom Avaya.

Mais, c'est précisément lorsque la mitsva est faite avec le cœur que cela fonctionne. Tout ce qui est fait de façon extérieure ne tient pas, car le lien doit venir des profondeurs du cœur, comme il est écrit dans les Téhilimes (130.1): «Des profondeurs je t'ai appelé Hachem». Il existe dans l'esprit de chaque membre du peuple d'Israël dix niveaux de profondeur face aux dix sphères célestes, plus une personne priera des profondeurs de son être, plus sa prière s'élèvera dans les sphères célestes et c'est cela qu'on nomme la prière du cœur.

Toute personne priant du plus profond de son cœur, ne verra jamais sa prière revenir vide. La différence entre une prière superficielle et une prière du fond du cœur est comme un homme qui construit un immeuble. Si les fondations sont profondément ancrées dans le sol alors l'immeuble tiendra debout de longues années. Par contre si l'immeuble n'a pas de fondations il se réalisera le verset : «Il suffira qu'un renard monte dessus pour renverser leur muraille de pierres»(Néhémie 3.35), c'est à dire que par un petit coup léger, les murs s'écrouleront car l'immeuble est très fragile.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Avant propos
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

		Entrée	sortie
	Paris	18:13	19:21
	Lyon	18:07	19:11
	Marseille	18:07	19:10
	Nice	17:59	19:02
	Miami	18:03	18:57
	Montréal	17:21	18:25
	Jérusalem	16:55	18:13
	Ashdod	17:17	18:16
	Netanya	17:16	18:15
	Tel Aviv-Jaffa	17:17	18:15

Hiloulotes:

06 Adar:	Rabbi Yéchaya Azoulay
07 Adar:	Moché Rabbénou
08 Adar:	Rav Moché Aharon Stern
09 Adar:	Rabbi Yaacov Douek Cohen
10 Adar:	Rav David Chmouel Elkelahi
11 Adar:	Rabbi Yossef Rozine
12 Adar:	Rabbi Moché Fardo

NOUVEAU:



50% de remise pour l'achat d'un verset

Possibilité d'acheter un segment particulier

Une lettre pour 36 Shékels

Participez en vous connectant au site ou par téléphone

054-943-9394

Chaque participant recevra un magnifique certificat

Histoire de Tsadikimes

En 1720 est né au Yémen Rabbi Chalom Charabi, celui qui sera surnommé le "Rachach". Depuis sa plus tendre enfance, Rabbi Chalom était un enfant particulier avec des capacités d'étude exceptionnelles. Son père le grand érudit Itshak Charabi décèdera lorsqu'il est encore jeune. Malgré son potentiel pour l'étude de la Torah, Rabbi Chalom fut obligé d'aller travailler afin de subvenir aux besoins de sa famille. Un jour lors d'un voyage qu'il faisait pour son travail, il dut affronter un grand danger. Il fit le vœu que si Hachem le délivrait de cette épreuve, alors il ferait son alyah. Après avoir été sauvé, il réalisa son vœu en quittant sa famille, ses amis, sa ville et son pays pour se rendre en terre d'Israël. Son périple le conduisit en Inde, à Bagdad, à Damas...après avoir ramassé assez d'argent pour son voyage, il parvint enfin à Jérusalem où il entra à la Yéchiva des mékoubalimes "Bet El" dirigée par Rav Guédalia Ayoun.



Rabbi Chalom se garda bien de dévoiler l'ampleur de ses connaissances en Torah et se fit embaucher comme intendant de la synagogue de la yéchiva sans que personne ne se doute de l'étendue de ses connaissances. Un matin, une question difficile fut posée à tous les membres de la yéchiva. Personne n'avait réussi à trouver la solution, ni même un semblant d'explication. Rabbi Chalom regardait toute cette agitation autour de lui, avec une sérénité absolue car il connaissait la réponse et son explication. Mais comme à son habitude, il resta silencieux afin de ne pas être dévoilé. Quelques jours plus tard, l'ambiance de la Yéchiva avait tourné à l'excitation. Toutes les personnes étudiant à la yéchiva s'efforçaient à trouver la réponse si recherchée. En passant près du bureau de Rav Ayoun, il l'aperçut en larmes au dessus d'un livre murmurant et suppliant Hachem de lui permettre de trouver la réponse à cette question insoluble.

Le cœur brisé par ce spectacle, Rabbi Chalom attendit la nuit, se glissa dans le bureau de Rav Ayoun, sur un petit bout de papier il rédigea la réponse et la glissa dans le livre du Roch Yéchiva. Le lendemain matin, toute

la yéchiva était en ébullition. Personne ne savait qui avait réussi à trouver une réponse claire et logique, au problème qui paraissait si complexe. Le secret était bien gardé ! Plusieurs fois, le même scénario se répéta sans que personne n'arrive à savoir, d'où provenaient toutes ces réponses si précises et si claires qui éclairaient toute la maison d'étude.

Un jour, la fille de Rav Ayoun indiqua à son père, que l'intendant de la yéchiva feuilletait ses livres et que ce n'était pas la première fois qu'elle le voyait faire cela. Piqué par la curiosité, Rav Ayoun décida de poser une question très difficile afin de voir ce qui allait se

passer cette fois encore. Après sa journée d'étude, Rav Ayoun fit croire qu'il rentrait chez lui, mais en fait il resta sur place, se cacha dans une armoire de son bureau afin de voir ce qui allait se passer. Après quelques heures d'observation, Rav Ayoun vit son intendant Rabbi Chalom entrer dans son bureau, prendre un bout de papier, rédiger la réponse l'insérer dans le livre et s'en aller comme si de rien n'était.

Le lendemain matin alors que la maison d'étude était bondée, Rav Ayoun fit appeler Rabbi Chalom et le fit s'asseoir à sa droite. Toute l'assemblée fut surprise de voir l'intendant, recevoir une telle marque de respect. Rav Ayoun se leva alors et annonça à toute l'assemblée que les réponses si précises qui étaient découvertes dans ses livres étaient celles de Rabbi Chalom qui ne put cette fois se dérober. Rav Ayoun fit de Rabbi Chalom malgré son jeune âge, son gendre, son héritier et son successeur au sein de la yéchiva "Bet El". Lors de sa prise de fonction en tant que Roch yéchiva, Rabbi Chalom forma le groupe "Hévrat Ahavat Chalom" constitué de 12 sages éminents afin de former une assemblée de sainteté correspondant aux 12 tribus.

En 1777, à l'âge de 57 ans, Rabbi Chalom Charabi rendit son âme pure à Hachem. Il est enterré sur le Mont des oliviers à Jérusalem. Il est considéré comme le second grand maître en connaissance kabbalistique, après le Ari Akadoch.



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

Isr: 054-943-9394 • Fr: 01-77-47-29-83

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza

Bet Amidrach Hameïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameïr-laarets.org.il/fr | office@hameïr-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameïr laarets



054-943-9394



Un moment de lumière